





INSTRUCTIONS

SIMPLES & AISÉES

SUR LES MALADIES DE L'URETHRE ET DE LA VESSIE,

Mises à la portée

Des Perſonnes qui en ſont affligées, & pour l'avantage des Jeunes Chirurgiens.

DANS LESQUELLES ON DONNE

Une deſcription des parties de la génération qui appartiennent à l'un & à l'autre Sexe, avec quelques obſervations *phyſiologiques* & *pathologiques* ſur celles des femmes : où l'on explique par de nouveaux principes les différentes eſpeces de GONORRHÉES tant dans l'homme que dans la femme, & où l'on donne les moyens de les guérir de façon à prévenir les maladies de l'URETHRE connues ſous le nom de CARNOSITÉS & de RETENTION d'Urine, qui en ſont les ſuites fâcheuſes. Les CARNOSITÉS ſcrupuleuſement démontrées, ſont la baſe de l'ouvrage : l'on y donne le moyen d'y remédier par l'uſage des BOUGIES MEDICAMENTEUSES. L'on explique les rapports réciproques qu'il y a entre les maladies de l'URETHRE & celles de la VESSIE. L'on n'a rien avancé qui ne ſoit fonde ſur la ſtructure des parties, vérifié par l'expérience, & prouvé par des obſervations authentiques adaptées à chaque précepte. L'on explique pluſieurs queſtions intéreſſantes. L'on a ajouté à l'ouvrage un vocabulaire pour faciliter au Public l'intelligence des termes de l'Art.

Per varios uſus artem Experientia fecit,
Exemplo monſtrante viam.

MANIL.

Par GEORGE ARNAUD, *ancien membre de l'Académie royale de Chirurgie de Paris ; & un des membres de la Société des Chirurgiens de Londres.*

A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS CHANGUION,
M DCC LXIV.

AU PUBLIC.

Plus redevables de nos talents à la Nature qu' à l'éducation, nous en sommes comptables à la SOCIE'TE'; les enfouir c'est pécher contre la loi divine; c'est manquer à l'humanité. Ce fut pour remplir mon obligation à ces égards que je publiai en arrivant en Angleterre mes Instructions sur les DESCENTES*. Inconnu en ce païs, je ne pouvois raisonnable-ment espérer d'y trouver un protecteur: je pris la liberté de les dédier au PUBLIC. Indulgent sur les fautes de traduction, il en goûta les principes, il y mit sa confiance, il devint mon Mécene. C'est donc à lui à qui je dois, par reconnoissance, l'hommage de ces Instructions sur les maladies de l'*Urethre* & de la *Vessie*. Si les soins que j'ai pris pour mettre cet ouvrage à la portée de ceux qui gémissent sous le poids de ces infirmités, peuvent me rendre digne encore de sa protection, mes vœux seront complets,

per-

* Chez Pierre le Mercier à Paris.

perſonne ne pouvant exprimer un attachement plus reſpectueux pour le Public, que

Son très-humble

très obéiſſant

& très-dévoué Serviteur

GEORGE ARNAUD,

à Londres King-ſtreet St. Anne, Soho.

AVER-

AVERTISSEMENT.

Si le progrès de nos études & de notre expérience appartient à la Société; si c'est une espece de dépôt que nous devons faire valoir à son profit; les connoissances qui ont pour objet l'art de guérir doivent plus particuliérement être cultivées en faveur de l'Humanité. Le sentiment de cette vérité m'excita à publier en l'année 1754. une brochure en *Anglois* sur les maladies de l'Urethre qui n'étoit, pour ainsi dire, que le canevas du traité que je donne aujourd'hui. Si j'ai joint à cette édition la curiosité des détails sur les Gonorrhées, & l'avantage de la méthode de les guérir de façon à prévenir les maladies de l'*Urethre* connues sons le nom de Carnosités, c'est autant pour satisfaire à l'obligation à laquelle je m'étois engagé, qu'au désir de contribuer à l'utilité générale.

C'est à ce désir, qui m'a toujours guidé, que je dois l'indulgence qui favorisa les foibles essais que j'ai mis au jour; ce même désir, j'espere, servira encore d'apologie à ce nouvel ouvrage, au moins est-ce le seul moyen que j'emploie pour prévenir mes lecteurs.

En établiſſant des préceptes auſſi hardis que nouveaux, je crois les avoir appuyés ſur des principes dont la certitude eſt démontrée. En m'écartant de la route ordinaire & des ſentiers battus, j'ai eu devant les yeux cet axiome invariable que d'un point à un autre la ligne droite eſt la plus courte. J'ai attaqué des préjugés reçus, je m'attends bien d'être combattu à mon tour; mais de telle maniere qu'on le faſſe, ſoit en affoibliſſant mes principes, ſoit en les laiſſant ſubſiſter, l'art y gagnera toujours: c'eſt beaucoup pour un artiſte qui aime ſa profeſſion plus encore que ſon livre, & qui ſait ſacrifier ſon amour-propre à l'avantage du PUBLIC. Si je refuſois le combat ce ne ſeroit pas faute d'armes néceſſaires à ma défenſe; j'en trouverois plus qu'il ne m'en faut dans la grande quantité de matieres que j'ai été obligé d'élaguer pour me réduire à un volume portatif: mais l'on n'a pas toujours le tems de répondre à la critique, & la critique, pour tout dire, ne vaut pas toujours la peine qu'on lui réponde.

L'on me reprochera peut-être d'avoir

omis quantité de prefcriptions que l'ufage femble avoir confacrées aux traités de cette matiere, mais outre que j'emploie très peu de remedes pour ces maladies, je me fuis déterminé à les fouftraire par la raifon que les abus que l'on fait des recettes font auffi communs que les recettes mêmes, & que le remede le plus fimple n'a de vertu qu'autant qu'il eft administré par une main prudente: j'ai la preuve de cette vérité par mon traité des Descentes, dans lequel, j'ai indiqué un trop-grand nombre de *Formules*, que bien des gens qui les ont employées fans égard aux conftitutions, aux âges, aux tems, aux lieux, & fans avoir obfervé quantité de circonftances néceffaires aux occafions, font en droit de fe plaindre aujourd'hui qu'elles font au moins inutiles.

Au refte je me fuis attaché autant ue j'ai pu à l'ordre dans la divifion de l'ouvrage, à la folidité des préceptes, à l'exactitude dans mes obfervations, à la précifion dans mes problêmes. Comme j'écrivois des chofes & non des mots, le ftile m'a peu occupé. J'ai taché néan-

moins de répandre la clarté sur tout ce que j'ai écrit, & de me rendre intelligible même aux lecteurs les moins éclairés. Pour éviter les répétitions & l'embarras de trouver les choses dites ou indiquées, je me suis servi de la maniere de référer les matieres les unes aux autres par la méthode des figures numérales dont l'usage est expliqué dans le discours préliminaire.

Au surplus je me suis fait un devoir, en faveur des amateurs des deux langues, de faciliter les moyens de confronter aisément les endroits qui pourroient leur paroître louches. Pour cela j'ai taché de rendre la traduction aussi intelligible & aussi exacte qu'il m'a été possible. Sans m'être asservi à une version trop littérale, & sans avoir pris trop de liberté, j'ai gardé un juste milieu; la premiere énerve le discours, la seconde en change souvent le sens. Je ne prétends pas me prévaloir de cette perfection: un auteur qui a manié & remanié son sujet a beaucoup plus d'avantage que de mérite à mettre ses pensées en un plus beau jour que tout autre ne pourroit le faire, si versé qu'il soit dans les deux langues.

TABLE DES MATIERES.

OBSERVATIONS.

V. OB-

QUESTIONS.

QUEST.

INSTRUCTIONS

SIMPLES & AISÉES.

SUR LES MALADIES DE L'URETHRE ET DE LA VESSIE,

EN FAVEUR.

Des personnes affligées de ces maladies & pour l'avantage des jeunes Chirurgiens.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE,

OU

EXPLICATION DU TITRE DE L'OUVRAGE.

Les maladies de l'URETHRE ont toujours été l'objet de l'attention des Chirurgiens : les plus grands praticiens des fiecles paffés imaginerent plufieurs moyens d'y remédier, mais tous furent inutiles & la plupart dangereux. Des *fondes* de plomb, d'argent ou d'autres métaux ; le feu *potentiel* des cauftiques folides & fecs : des *emplâtres*

char-

chargés de matieres âcres & corrofives introduits fans ménagement, fouvent avec violence, dans toute la longueur de ce canal: des *Stilets* tranchants portés au hazard: de cruelles *incifions*, quelquefois faites fans guides, dans différents endroits de cette partie, ont été jusqu'à ces derniers tems toutes les reffources de l'art. La *Gangrene* & la *mortification* totale de l'URETHRE & de la VESSIE, le plus ordinairement caufées par ces moyens même mettoient fin à tous les maux que les malades avoient foufferts pendant bien des années.

Mais l'Emulation, cette tendre mere des Arts, qui les a fait naître, qui les perfectionne & qui les encourage, femble avoir réfervé à la Chirurgie moderne la découverte du SPE'CIFIQUE propre à ces maladies: auffi fimple & auffi innocent que les autres moyens étoient cruels & meurtriers, il eft à préfent un des plus grands ornements de l'art de guérir.

Un fimple emplâtre modifié fuivant l'idée de ceux qui l'emploient, fait la bafe de ce médi-

médicament, auquel on a donné le nom de Bougie, parce que cet *emplâtre* eſt roulé en forme de chandelle, de longueur & de groſſeur proportionnées à l'étendue & au diametre du *conduit de l'Urine*.

La compoſition, la forme & l'uſage des Bougies médicamenteuses étoient connus des anciens: mais c'eſt à Daran maître en Chirurgie de Paris que l'on eſt redevable de leur perfection. Ce Génie heureux publia en l'année 1742 les guériſons qu'il avoit faites en ce genre de maladies avec ſes Bougies. Ses cures furent d'abord regardées comme des prodiges de l'art; auſſi ne tarderent-elles pas à lui créer des émules. Mr. Goulard, mon camarade d'études, fut un des premiers qui chercherent à l'imiter dans ſa pratique: il fit imprimer à Montpellier en l'année 1746 un mémoire relatif à ces maladies, & à l'uſage des Bougies de ſon invention, qui lui mérita l'approbation de l'Académie des Sciences & l'eſtime générale des connoiſſeurs.

Mr. Daran fit un chef-d'œuvre de théorie ſur

ces

ces maladies dans la préface d'une nouvelle édition de ses observations qu'il donna en 1748. Son jugement (sur bien des points, contraire aux sentiments de mon illustre maître en l'université de MONTPELLIER, Mr. ASTRUC auteur *de morb. vener.*) me dévoila beaucoup de mysteres sur les désordres de l'URETHRE que je n'aurois jamais pénétrés sans lui (Mr. DARAN).

Plusieurs savants praticiens, tels que Messieurs CANTWEL, DIBON, BAJET, ANDRE' & d'autres peut-être, travaillerent à l'imiter, je le scais, mais leurs ouvrages n'ont pas pu parvenir jusqu'à moi: ainsi, privé des lumieres de ces Auteurs je n'ai point eu d'autres guides que ces deux premiers maîtres Messieurs DARAN & GOULARD : non pas que j'aie servilement adopté tous leurs sentiments: je pourrai au contraire paroître opposé à quelques-uns de leurs préceptes. J'espere qu'ils ne m'en sauront pas mauvais gré. ,, Les plus grands hommes, dit Mr. ,, QUESNAY dans son *Oeconomie animale*, sont ,, sujets à se tromper: si leurs dogmes sont

dou-

„ douteux il faut les aſſujettir ſans ſcrupule
„ à un examen rigoureux, & ſi l'expérience
„ en découvre évidemment la fauſſeté, il
„ faut les rejetter comme autant de préju-
„ gés pernicienx que l'imprudence de nos
„ maîtres a introduits dans la Médecine".
Au reſte il n'y a que les perſonnes les plus accoutumées à lire les ouvrages de ces Meſſieurs ſur cette matiere qui pourront découvrir les endroits où mes opinions different des leurs, ayant eu ſoin de ne pas les pointer. Mon ambition n'eſt pas (comme un plagiaire) de chercher à briller aux dépens des autres; je ne ſuis animé que de celle d'être utile à la ſociété: d'ailleurs je ne regarde pas comme ſavant un homme qui écrit d'après les autres, il ne mérite pas ce titre, il n'y a qu'aux Auteurs originaux qu'il eſt du. Avec cette odieuſe vanité je me ferois paſſer pour un Nain qui, monté ſur les épaules d'un Géant, prétendroit être plus grand que le Géant même. Mais quoi qu'il en ſoit, leurs inſtructions m'ouvrirent la voie la plus courte & la plus claire pour entrer dans la

con-

connoiſſance de ces maladies: elles me firent marcher d'un pas hardi dans la théorie qui les concerne. Le fruit de mes études fut bientôt ſuivi de la découverte d'un remede propre à les guérir: ſi ce n'eſt pas celui de Mr. *Daran* ou de Mr *Goulard*, au moins puis-je aſſurer qu'il n'eſt pas inférieur à ceux qu'ils emploient: j'oſe même dire ſans trop flater mon amour-propre, que je n'ai point trouvé, dans leurs obſervations, de maladie auſſi compliquée & auſſi-tôt guérie que celle qui fait le ſujet de ma premiere obſervation (145).

Mes Bougies, auſſi-bien que celles de ces Meſſieurs, ont la propriété de mûrir les *Abcès* de l'Urethre, d'en déterger les *Ulceres* & d'amollir les bords *calleux*; d'en détruire les éminences *polypeuſes & fongueuſes*; de fondre les duretés *ſkirrheuſes* des Glandes de ce canal, d'en relacher les fibres *contractées* & celles du Sphincter de la Vessie: par leur qualité ſtimulante, elles rendent le reſſort à ces mêmes fibres, lorſqu'elles ſont trop *relachées*; par leur propriété ſarcotique, el-

les conduiſent les *ulceres* à parfaites cicatrices. Tous ces effets ſalutaires s'operent par la juſte combinaiſon des médicaments qui entrent dans la compoſition de mon EMPLATRE: je peux dire qu'ils le rendent presqu'univerſel; car ſes avantages ne ſe bornent pas à la guériſon des maladies de l'*Urehtre*. Avec ce même emplâtre je fonds, je mets en ſuppuration, je mondifie & cicatrice les *Bubons* & les *Chancres* vénériens les plus ſordides; avec ce même remede je guéris (*ſervatis ſervandis*) les ulceres malins des jambes qui ſont communément regardés comme incurables; je me ſuis acquis par ſon moyen une ſorte de réputation pour guérir les *Fiſtules* du *Fondement* ſans opération, lorſque les circonſtances le permettent; il calme d'une maniere ſurprenante les douleurs aiguës des *Cancers* en diminuant quelques uns de ſes ingrédients; ce remede enfin, qui manquoit à la Chirurgie, en eſt un que l'on peut regarder comme ſpécifique dans une infinité de cas.

Poſſeſſeur d'un pareil médicament j'aurois cru

cru manquer à ce que je dois à la ſociété, ſi je n'euſſe pas cherché le moyen d'en étendre les avantages, en le rendant public. Auſſi tôt que j'en eus fait les épreuves qui furent multipliées en très-peu de tems, avec tout le ſuccès deſirable; j'en ſoumis la compoſition à la compagnie des Chirurgiens de la ville de LONDRES: ma démarche fut récompenſée, après qu'ils en eurent réitéré les épreuves eux-mêmes, par un compliment digne de la généroſité de ceux qui en compoſoient le comité: ils me firent dire que, puisque j'avois été aſſez heureux pour faire cette découverte, il étoit juſte que j'en fiſſe mon profit avant de la communiquer. Depuis ce tems-là pluſieurs Chirurgiens tant de la ville de LONDRES, que des provinces d'ANGLETERRE, & des COLONIES appartenantes à la nation en ont conſtamment fait uſage.

Je publiai en l'année 1754 une brochure ſur les maladies de l'URETHRE dans la quelle je donnai quelques obſervations: mais, comme ce qui eſt nouveau excite ordinaire-

ment

ment la jalousie, je ne manquai pas d'être traité de charlatan par quelques personnes de la profession qui auroient voulu, sans bourse délier, avoir la composition de mes BOUGIES: mais ils ignoroient ma conduite à cet égard vis-à-vis des Chirurgiens: ils ignoroient encore que depuis ce tems-là, pour ne pas laisser périr avec moi un pareil secret j'ai pris des mesures, dont Mr. FOUTAIN homme de loi, & mon exécuteur testamentaire est témoin, pour que le manuscrit qui contient la composition de ce remede, de même que tout ce que j'ai disposé pour la presse ne soit point perdu pour le Public. Au surplus c'est un patrimoine qui m'appartient, dont je suis autant en droit que Messieurs DARAN & GOULARD, de conserver la propriété.

Dans l'intention que j'ai d'instruire le Public, en mettant chacun en état de se préserver contre les maladies de l'URETHRE, & en encourageant les malades qui en sont attaqués à se servir des moyens que je propose pour leur guérison, j'ai apporté tous

mes

mes soins pour rendre ces INSTRUCTIONS aussi claires & aussi succinctes que la matiere que je traite peut l'exiger.

Comme il est absolument nécessaire pour bien entendre ces maladies d'avoir une connoissance des parties qui en sont attaquées, je donne d'abord une description de celles qui entrent dans la composition de la VERGE, de l'URETHRE & de leurs dépendances. Les malades qui voudront prendre des notions plus étendues de ces parties, & des maladies qui en dérangent la texture, trouveront chez moi des desseins d'après Nature & des modeles en cire de ces organes représentés avec leurs dimensions, leurs figures & leurs couleurs naturelles. Sous ces aspects ils offrent toutes les vérités de la Nature, sans avoir le coup-dœil rebutant de l'Anatomie fraîche, toujours dégoûtante pour les personnes qui ont horreur du sang.

Comme par une suite nécessaire je suis obligé d'expliquer certaines maladies qui attaquent le sexe, & qui ont rapport aux maladies de l'URETHRE, j'ai cru devoir donner

ner une defcription des parties de la femme qui fervent à la génération, ,, *neque enim* ,, *indecorum nobis*; *in utilitatem audientium*, ,, *nominare dicata conceptui organa quæ & ip-* ,, *fum* DEUM *creare non puduit*". CLEM. ALEXAND. J'ai joint à ces defcriptions quelques obfervations *phyfiologiques* & *pathologiques* intéreffantes. Je me fuis particuliérement attaché à déduire le vrai caractere de ce que l'on nomme PUCELAGE pour obvier aux erreurs groffieres qui fe commettent communément à cet égard.

La plus grande partie des maladies du canal de l'URETHRE tirant leur fource des GONORRHE'ES fouvent mal-entendues & fouvent mal-traitées, je donne mon fentiment fur ces dernieres. Mes opinions, fondées fur la ftructure des parties & fur l'expérience, font tout-à-fait dégagées de ces fyftêmes hypothétiques qui ne fervent à rien en Chirurgie, où l'evidence eft le feul guide pour la guérifon des maladies qui lui font foumifes: *Vide* & *Cura*.

J'explique les maladies connues fous le

nom général de CARNOSITÉ'S, leurs causes, leurs différences, leurs symptômes, leurs accidents, je donne les moyens de les guérir. Ces maladies me conduisent à expliquer quelques unes de celles de la VESSIE par le rapport qu'elles ont avec celles de l'URETHRE.

Je donne ensuite quelques observations relatives aux différents dégrés de ces maladies : par ces observations les malades peuvent s'instruire par comparaison de leur état avec les cas rapportés dans cette partie de l'ouvrage. J'aurois pu en rassembler un bien plus grand nombre, mais j'ai pensé qu'un seul exemple appliqué à chaque cas de conséquence seroit suffisant, les répétitions en ce genre sont toujours à charge aux lecteurs.

Je réponds à quelques questions que l'on nous fait tous les jours, que les malades interpretent toujours à leur avantage & souvent au préjudice d'innocentes victimes de leur débauche. Par exemple l'on demande „ s'il est possible qu'une fille qui n'a jamais „ eu affaire à aucun homme puisse donner

„ la

„ la CHAUDE-PISSE à celui qui jouit d'elle le „ premier?" Je résous la question & beaucoup d'autres de cette espece.

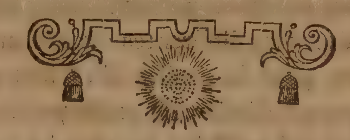
L'on demande encore „ pourquoi, entre „ plusieurs hommes qui ont affaire à une „ femme gâtée les uns prennent du mal, „ tandis que d'autres ne sont point infectés." La réponse est expliquée & beaucoup d'autres de même genre. Il y en a d'autres qui étant expliquées serviront à fixer les idées de certaines personnes qui aiment à être instruites.

Je prescris les regles de conduite qui doivent être observées pendant l'usage des BOUGIES suivant les différentes circonstances des maladies pour lesquelles elles sont employées; par ces détails aussi exactement décrits qu'il m'a été possible, les malades peuvent à toute rigueur se traiter eux-mêmes en secret sans s'exposer à être connus.

Pour faciliter la lecture de l'ouvrage, & pour éviter des répétitions inutiles, tous les articles sont numérotés par des chiffres de caracteres ordinaires; ceux qui sont en-

tre deux parentheſes ſont autant de renvois qui, ſe rapportant aux articles qu'ils déſignent par les mêmes *Numeros*, forment une concordance qui rend la lecture de l'ouvrage plus aiſée.

Enfin comme il n'eſt pas poſſible à tous les malades de ſavoir les termes de l'art, j'ai ajouté à la fin de cet ouvrage un vocabulaire qui donne l'intelligence des termes barbares qu'il ne m'a pas été poſſible d'éviter.



INSTRUCTIONS
SIMPLES & AISÉES
SUR LES MALADIES
DE L'URETHRE ET DE LA VESSIE.

CHAPITRE PREMIER.

*Description abrégée des Parties de l'*HOMME*, qui servent à la* GENERATION.

1. L'URINE, que tout le monde connoit est une liqueur superflue séparée du sang par le moyen des *Reins* (2).

2. Les REINS sont des Glandes qui, dans l'ordre naturel sont au nombre de deux: l'un est placé sous le *Foie* du côté droit, l'autre sous la *Rate* du côté gauche. A mesure que l'*Urine* se sépare du sang par une filtration continuelle qui s'en fait à travers leur substance, elle est conduite dans la *Vessie* (4) par deux tuyaux que l'on nomme *Uréteres* (3).

 3. Les

3. Les URETERES ſont deux canaux d'une ſubſtance membraneuſe, longs, ronds, de la groſſeur d'une médiocre plume à écrire; ils ſortent des *Reins* (2) & vont juſques à la *Veſſie* (4), où ils entrent de chaque côté vers ſon col pour y dépoſer l'*Urine* (1),

4. La VESSIE eſt une eſpece de ſac membraneux & muſculeux, qui reçoit ſans ceſſe l'*Urine*, & qui la contient pendant quelque tems, en plus ou moins grande quantité: elle eſt ſituée au bas du *Ventre*: ſa figure eſt ronde & oblongue, aſſez ſemblable à une bouteille de FLORENCE; elle eſt diviſée en deux parties, l'une que l'on nomme ſon fond, l'autre que l'on nomme ſon col: le fond regarde le *Ventre*, le col incline vers le *Fondement*. Elle ſe rétrécit à l'endroit de ſon col, comme la bouteille à laquelle je l'ai comparée, lorſque le goulot de la bouteille commence à ſe former: il y a à cet endroit un *Sphincter* dont l'uſage eſt de permettre à ſon col de s'ouvrir, lorſque le *Sphincter* ſe dilate, & de ſe fermer lorſque le *Sphincter* ſe contracte. La ſubſtance membra-

braneuse de la *Vessie* lui permet de s'étendre; ses fibres musculeuses l'aident à se contracter : elle est tapissée en dedans d'une membrane fort épaisse, remplie de beaucoup de Glandes qui filtrent sans cesse une matiere un peu mucilagineuse, que l'on nomme la *mucosité* de la *Vessie* : cette humeur sert à garantir les nerfs de cette partie contre l'âcreté de l'*Urine*.

5. L'URETHRE est un conduit membraneux situé au dessous & tout le long de la VERGE (23); il s'étend depuis le col de la *Vessie* jusqu'à l'extrémité de la *Verge* où il se termine par un petit orifice au bout du *Gland* (25): son diametre, qui est presque égal partout, est de la largeur de celui d'une plume à écrire, de médiocre grosseur; je dis presque égal partout, parce qu'environ à un pouce de son orifice, vers la couronne du *Gland*, il s'élargit un peu & forme une petite cavité, que l'on nomme FOSSE-NAVICULAIRE. Ce canal sert à conduire l'*Urine* & la *Semence* (18) au dehors.

6. L'URETHRE est composé de deux mem-

branes & d'une *fubftance fpongieufe* (7) fort légere contenue entre ces deux membranes, excepté dans un petit efpace d'environ un pouce depuis la *Veffie* jufques au *Bulbe* (8).

7. La SUBSTANCE SPONGIEUSE de l'*Urethre* eft un entrelacement d'Arteres & de Veines, qui fe croifent les unes les autres, & qui laiffent entre elles des divifions & des vuides pareils à la fubftance d'une éponge fort ferrée; ces vuides font remplis de petits pelotons de vaiffeaux que l'on nomme *Glandes de la fubftance fpongieufe* de l'*Urethre* (5).

8. Le BULBE de l'*Urethre* eft une maffe fpongieufe & glanduleufe qui prend fon nom de la reffemblance qu'elle a avec le cœur d'un oignon *Bulbus*. Ce corps forme le commencement de la *fubftance fpongieufe* (7) de l'*Urethre* (5): il fe continue jufqu'à l'extrémité du *Gland* (25) entre les deux membranes (6) qui compofent le canal de l'*Urethre* (5).

9. De ces deux membranes qui forment l'*Urethre* l'une, qui eft très-mince, eft fituée à l'extérieur; l'autre, qui eft plus forte,

te, mais d'un ſentiment très-délicat, eſt intérieure.

10. La membrane interne de l'*Urethre* eſt percée dans preſque toute ſa longueur par un nombre infini de petites ouvertures: elles ſont les orifices d'un même nombre de tuyaux qui ſervent de conduits excrétoires (11) à un pareil nombre de *Glandes* diſtribuées dans toute la *ſubſtance ſpongieuſe* (7) de l'*Urethre*: l'uſage de ces glandes eſt de filtrer une humeur glaireuſe propre à garantir ce canal contre l'âcreté de l'*Urine*.

11. Ces embouchures des *canaux excrétoires* des *Glandes* de la *ſubſtance ſpongieuſe* de l'*Urethre* ſont nommées LACUNES de l'*Urethre*: elles ſont diſpoſées de maniere que leurs ouvertures ſont en devant, leurs tuyaux ſont en arriere: elles ont la forme de petits croiſſants, dont quelques-uns plus larges que les autres ſe diſtinguent fort-aiſément à la vue, ſurtout ceux qui ſont vers la *Foſſe-naviculaire* (5), & ceux qui viennent des *Proſtates-inférieures* (13).

12. Les PROSTATES ſont des corps glan-

duleux qui ſont diviſés en *Proſtate* ſupérieure, & *Proſtates*- inférieures. La *Proſtate* ſupérieure n'eſt conſidérée par quelques Anatomiſtes que comme une ſeule Glande, quoiqu'elle paroiſſe diviſée en deux : c'eſt un corps ſolide figuré, à peu près, comme une Chataigne : elle ſoutient le col de la *Veſſie* & le commencement de l'*Urethre*, de ſorte qu'elle ſe trouve entre le col de la *Veſſie* & le *boyau-rectum* : la partie la plus large regarde le fond de la *Veſſie*, la pointe eſt vers le canal de l'*Urethre* : cette Glande eſt partagée en deux parties ; chaque partie eſt diviſée en pluſieurs cellules, dont les conduits excrétoires s'ouvrent, dans la partie de l'*Urethre* la plus voiſine de la *Veſſie*, par cinq ou ſix petites embouchures de chaque côté du *Veru-montanum* (15).

13. Les PROSTATES-INFERIEURES, que l'on nomme auſſi petites *Proſtates* ou *Glandes de Cowper*, ſont deux corps glanduleux de la groſſeur chacun d'un gros noyau de Ceriſe : elles ſont un peu allongées aux deux côtés du canal de l'*Urethre*, auprès du *Bul-*

be

be (8) : leurs tuyaux excrétoires s'ouvrent dans l'*Urethre* par des ouvertures très-larges, appellées *Lacunes* (11). L'uſage des *Proſtates*-inférieures & ſupérieure eſt de filtrer une humeur capable par ſa viſcoſité d'enduire le canal urinaire pour faciliter l'excrétion de la *Semence* dans les *éjaculations*.

14. Outre ces conduits, qui s'ouvrent dans l'*Urethre*, il y en a deux autres très-remarquables ; ce ſont les tuyaux excrétoires des *Véſicules ſéminales* (16) : ces conduits paſſent dans l'épaiſſeur & ſuivent la longueur de la *caroncule* naturelle de l'*Urethre* autrement dite le *Veru-montanum* (15).

15. Le Veru-montanum eſt une petite éminence longuette, ovale, terminée en pointe, de façon qu'elle repréſente aſſez-bien la tête d'un poulet, y compris le bec, mais en petit : cette éminence eſt contenue dans la partie de l'*Urethre* qui eſt enfoncée dans la Glande *Proſtate* ſupérieure (12) : elle eſt percée dans ſa groſſe portion par deux petits trous qui ſont placés comme les yeux du poulet ; ces trous ſont les orifices

des tuyaux excrétoires des *Vésicules séminales* (16).

16. Les VESICULES-SEMINALES sont deux corps blanchâtres & mous, d'un tissu fort-mince, vuides en dedans pour recevoir, contenir & donner une derniere perfection à la *Semence* qui a été filtrée par les *Testicules* (17); elles sont situées à la partie inférieure & postérieure de la *Vessie* (4): leur figure est fort irréguliere : elles ont environ un pouce & demi ou deux pouces de longueur, trois quarts de pouce de largeur, & à peu près un quart de pouce d'épaisseur : elles vont en se rétrécissant depuis leur partie supérieure jusques à l'inférieure, pour former chacune un petit canal qui, s'unissant étroitement ensemble, passent dans la rainure qui divise la Glande *Prostate* (12) dessous le col de la *Vessie* (4); puis, perçant l'*Urethre* (6) ils viennent s'ouvrir dans la partie la plus épaisse du *Veru-montanum*, comme je l'ai expliqué (14) & (15).

17. Les TESTICULES sont des corps glanduleux ou vasculeux renfermés dans un sac mem-

membraneux (le *Scrotum* (22)), ils pendent aux deux côtés de la racine de la *Verge* (23). Ils font ordinairement au nombre de deux; leur groſſeur dans les adultes eſt à peu près comme celle d'un œuf de pigeon; leur figure eſt preſque ovale; leur ſubſtance eſt molle, lorſqu'ils font dépourvus de leurs enveloppes particulieres, car ils en ont deux: leur compoſition eſt un tiſſu de vaiſſeaux très-fins rangés en différens pelotons avec une ſymmétrie admirable: ils font ſuſpendus dans le *Scrotum* (22) par les vaiſſeaux qui leur portent la nourriture, & par ceux qui fourniſſent le ſang propre à être filtré dans leur ſubſtance, pour former la *Semence*: ces vaiſſeaux qui font une Artere & un Nerf étant joints avec la Veine qui rapporte le Sang qui n'a pu être employé à la filtration de la *Semence*, & le tuyau qui porte cette humeur dans les *Véſicules ſéminales* (16), ſe joignant avec l'Artere & le Nerf, forment par leur union un paquet de vaiſſeaux que l'on nomme le *Cordon ſpermatique*.

18. Le CORDON-SPERMATIQUE eſt donc,

comme je viens de le dire, un aſſemblage des vaiſſeaux qui vont aux *Teſticules*, & de ceux qui en reviennent. Le Sang qui a été porté aux *Teſticules* (17) ayant été élabouré & raffiné, à force de paſſer dans les plis tortueux que forment ces vaiſſeaux par un nombre infini de contours, ſe change en cette matiere blanche, viſqueuſe & très-ſpiritueuſe (la *Semence*) qui eſt portée à la ſuperficie du *Teſticule* dans une partie qui paroît, au toucher, en être ſéparée, (cette partie eſt nommée l'*Epididyme* (19)) & de là dans ſes réſervoirs (16) par le moyen d'un tuyau que l'on nomme *Canal-déférent* (20).

19. L'EPIDIDYME eſt une éminence poſée vers la partie antérieure & ſupérieure du *Teſticule* (17): cette éminence eſt compoſée de la réunion d'un grand nombre de tuyaux excrétoires qui viennent de la ſubſtance du *Teſticule*: ces petits conduits très-courts ſortent du corps du *Teſticule*, ſe contournent en pluſieurs ſens ſur ſa partie ſupérieure & antérieure, ils ſe terminent tous par le *Canal-déférènt* (20).

20. Le CANAL-DEFERENT sert à porter la *Semence* (18) du *Testicule* (17) dans les *Vésicules séminales* (16). Le *Canal-déférent* ou les *Canaux-déférents*, car il y en a un de chaque côté, sont d'une substance membraneuse : ils prennent leur origine, comme je viens de le dire (19), de l'*Epididyme* (ibid.); ils montent le long du *Cordon spermatique* (21) vers le *Ventre*, où ils entrent de chaque côté par une ouverture que l'on nomme l'*Anneau*, & vont gagner les *Vésicules séminales* (16) dans lesquelles ils s'insérent pour y déposer la *Semence* (18).

21. Le CORDON SPERMATIQUE est un assemblage, (je le répete) des Arteres & des Nerfs qui sont destinés à porter le Sang & les Esprits aux *Testicules*, pour y former la matiere de la *Semence* (18), de même que des Veines & du *Canal-déférent* (20) qui en reviennent. Tous ces Vaisseaux sont contenus dans une espece de tissu cellulaire qui les tient unis ensemble & forme, à la surface extérieure du Cordon, une gaîne qui les empêche de s'écarter les uns des

autres. Les *Cordons ſpermatiques* ſervent encore à ſuſpendre les *Teſticules*.

22. Le SCROTUM, que l'on nomme auſſi les *Bourſes*, eſt un ſac membraneux qui contient les *Teſticules*. Ce ſac eſt formé par la peau qui eſt fort épaiſſe en cette partie : cette peau eſt ſuſceptible de s'amincir & de s'épaiſſir, en ſe relâchant ou en ſe contractant. Le *Scrotum* eſt diviſé en deux parties par une cloiſon qui empêche les deux *Teſticules* de ſe frotter l'un contre l'autre : cette cloiſon eſt marquée au dehors par une ligne épaiſſe qui commence à l'*Anus* & qui finit au *Prépuce* (27). L'eſpace qui ſe trouve entre l'*Anus* & les *Bourſes* ſe nomme le PERINE'E. Toutes ces parties ayant été ainſi organiſées par l'auteur de la Nature, avoient beſoin de reſſorts pour les mettre en action : c'eſt dans la ſtructure de la *Verge* que l'on trouve ce méchaniſme.

23. La VERGE eſt un corps long & rond qui eſt fixé à la partie inférieure du Bas-ventre. La groſſeur & la longueur de la *Verge* ne peuvent aiſément être déterminées, étant

étant différentes ſuivant les ſujets, & ſuivant les états de relâchement ou d'extenſion où elle ſe trouve: ſa proportion la plus ordinaire dans l'état de relâchement eſt la groſſeur & la longueur du *Pouce*. La *Verge* eſt compoſé de parties externes & de parties internes; les externes ſont l'*Epiderme* & la Peau, qui lui ſont communes avec toutes les autres parties extérieures du corps: Les parties intérieures ſont les deux *Corps-caverneux* (24), l'*Uretbre* (5), le *Gland* (25), les *Vaiſſeaux* (31), les *Ligaments* (30) & les *Muſcles* (29).

24. Les CORPS-CAVERNEUX ſont deux tuyaux preſque-cilindriques, fort ſouples, d'un tiſſu ligamenteux très-élaſtique, compoſé de fibres très-fines & très-ſerrées qui s'entre-croiſent tranſverſalement & obliquement; la cavité de ces tuyaux eſt remplie d'un tiſſu cellulaire ou ſpongieux très-fin, qui paroît n'être que la continuité du tiſſu extérieur: toutes ces cellules ſe communiquent enſemble. Les *Corps-caverneux* ſont attachés à l'os *Iſchion* & à l'os *Pubis*, où ils

prennent leur origine: ils ſont terminés par le *Gland* (25), en ſe joignant enſemble par leurs faces latérales internes: ils forment, en deſſus & en deſſous, une goutiere dans toute leur longueur jusques au *Gland*, la ſupérieure ſert de rainure pour loger en partie la groſſe veine qui paroît ſur ſon corps; l'inférieure ſert à loger une partie du diametre de l'*Urethre* (5).

25. Le GLAND, ainſi nommé à cauſe de ſa reſſemblance avec le gland du Chêne, ſe nomme auſſi la tête de la *Verge*: il eſt composé de l'*Uretbre* (qui ſe termine à ſon extrémité par un orifice oblong) d'une partie de la ſubſtance des *Corps-caverneux* (24) & de la *ſubſtance ſpongieuſe* de l'*Uretbre* (6): cette derniere ſubſtance embraſſe & recouvre celle des *Corps-caverneux*, & forme un bourlet épais vers la partie ſupérieure du *Gland*, que l'on nomme la *Couronne*. Le *Gland* eſt d'un ſentiment très-délicat & fort ſenſible par le grand nombre de houpes nerveuſes qui ſont répandues ſur ſa ſurface.

26. Il y a autour de la Couronne du *Gland*

une

une très-grande quantité de petites Glandes que l'on nomme odoriférantes, parce qu'elles ſéparent une humeur dont l'odeur eſt très-forte, & qui en s'amaſſant en trop grande quantité, & en ſe deſſéchant, prend une conſiſtance ſavoneuſe & épaiſſe.

27. Le PREPUCE eſt un redoublement de l'*Epiderme* & de la *Peau* de la *Verge*: ce repli dans l'état naturel eſt fort-lâche; il couvre & découvre le *Gland* avec facilité: c'eſt un défaut quand il ne le couvre pas; c'en eſt un bien plus grand quand il ne le découvre point du tout. Il a beaucoup de Glandes odoriférantes.

28. Le FILET eſt un petit ligament qui tient le *Prépuce* attaché au *Gland* en deſſous: il eſt de même que le *Prépuce* pourvu de houpes nerveuſes qui les rendent l'un & l'autre très-ſenſibles.

29. Les MUSCLES de la *Verge* ſont ſix, trois de chaque côté: les deux premiers, en ſe contractant ſerrent les *Corps-caverneux* (24) de façon que le Sang qui y eſt continuellement porté par les *Arteres*, ne pouvant

vant aiſément revenir par les *Veines*, eſt forcé de remplir tous les petits vaiſſeaux qui compoſent la *ſubſtance ſpongieuſe* des *Corps-caverneux*, & rendent par ce moyen la *Verge* dure & groſſe, roide & tendue, c'eſt pourquoi ces deux *Muſcles* ſont nommés *érecteurs* de la *Verge*: la deuxieme paire de *Muſcles* en ſe contractant comprime les *Véſicules ſéminales* (16) les *Proſtates* (12) & le canal de l'*Uretbre* (5); ils ſont par ce moyen les agents de l'*éjaculation*, ce qui les fait nommer. *Muſcles éjaculateurs*: la troiſieme paire de *Muſcles* dilate & élargit l'*Uretbre* lorſqu'elle agit.

30. Une autre partie à conſidérer dans la *Verge* eſt ſon *Ligament* ſuſpenſoire. C'eſt une membrane très-forte qui diviſe les *corps-caverneux* depuis le *Gland* preſque juſqu'à la racine de la *Verge*, formant, depuis ſon milieu une duplicature ſur la rainure ſupérieure des *corps-caverneux* (24); il s'attache au milieu du *Pubis*. L'uſage de ce Ligament eſt, en ſuſpendant la Verge de lui donner plus de force, & de lui faire décrire une

ligne

ligne un peu courbe en deſſus, qui eſt la ligne la plus avantageuſe pour le congrès: ceux dans leſquels ce Ligament eſt trop-lâche ayant le *Gland* trop-incliné.

31. Les vaiſſeaux qui portent le Sang à la *Verge* ſont les *Arteres*, ceux qui le rapportent ſont les *Veines*: elle eſt remplie de Nerfs qui la rendent très-ſenſible.

CHAPITRE II.

Deſcription abrégée des Parties de la FEMME *qui ſervent à la* GENERATION.

Comme je me propoſe de ne décrire ces parties que relativement aux maladies que j'ai à traiter, je ne parlerai point de celles qui n'y ont point de rapport. Ces détails ſuperflus écarteroient les lecteurs des points qui les intéreſſent: au ſurplus elles ſont plus amplement décrites dans ma Diſſertation angloiſe ſur les DESCENTES ou RUPTURES, imprimée chez *A. Millard* à LON-

LONDRES, & où leurs fonctions sont plus particuliérement expliquées.

32. Les parties de la génération dans la femme sont divisées en internes & en externes: entre les parties internes la MATRICE est la principale & la seule à être considérée ici: elle est placée entre la *Vessie* & le *Boyau-rectum*. C'est un corps de figure triangulaire un peu applati dans la femme qui n'a pas eu d'enfants; elle a environ deux pouces de longueur & un pouce & demi de largeur, vers sa partie supérieure, un demi à son angle inférieur, & moins d'un demi-pouce d'épaisseur.

33. La partie supérieure de la MATRICE est nommée son fond; l'on a donné le nom de col à sa partie inférieure: son col est un peu allongé, & a la figure à peu-près du museau d'un chien nouveau né, par son orifice extérieur: il suinte de son orifice une humeur glaireuse qui est filtrée par de petites glandes qui sont situées dans la substance de son col. Le corps de la *Matrice* est vuide & disposé à recevoir l'œuf fécondé, d'où

doit

doit naître l'EMBRYON, qui ſe nourrit & s'accroît dans cette partie pendant le tems de la groſſeſſe. La cavité de la *Matrice* eſt tapiſſée d'une membrane très-fine : cette membrane eſt percée par un grand nombre de petits trous, deſquels on peut faire ſortir des gouttelletes de Sang, en la preſſant entre les doigts, lorſque les femmes ſont mortes avec leurs *regles*.

34. Les parties extérieures de la GENERATION dans la femme ſont celles qui ſe manifeſtent à la vue ; elles ſont nommées la PARTIE HONTEUSE ou le PUDENDUM parce que la modeſtie engage les femmes à la cacher; on les nomme encore la *Vulve*. La *Motte*, *Mons-veneris* ou le *Pubis*, eſt la premiere choſe qui ſe préſente à la vue; c'eſt cette éminence qui dans les adultes eſt couverte de poils.

35. Au deſſous de la *Motte* ſont les GRANDES-LEVRES : elles s'étendent depuis le *Pubis* (34) juſques à un demi-pouce de l'*Anus*, où elles forment, en finiſſant, un pli mince & creux, que l'on nomme en dehors la

four-

Fourchette, & en dedans la *Foſſe naviculaire* : l'eſpace qui eſt depuis la *Fourchette* juſques-à l'*Anus* ſe nomme le *Périnée.* Les *grandes-Levres* ſont ordinairement garnies de poils à l'âge de puberté comme le *Pubis*; leur peau extérieure eſt de la même eſpece & de la même couleur que celle qui couvre les autres parties du Corps ; elle eſt en dedans de la même couleur que celle de l'intérieure de la *Bouche.*

36. En ouvrant les *grandes-Levres* l'on voit à la partie ſupérieure au deſſous de leur union le CLITORIS ; c'eſt un petit corps ſemblable à la *Verge* (23) par ſa ſubſtance, ſa compoſition & ſa figure, excepté qu'il n'eſt point percé parce qu'il n'a pas d'*Urethre* comme la *Verge*; mais il eſt ſuſceptible, comme elle d'éreſtion & d'allongement. Il y a des femmes qui l'ont auſſi long que la *Verge* de l'homme *; mais il eſt généralement de la groſſeur d'une petite plume à écri-

* Voyez ma *diſſertation* en Anglois *ſur les* HERMAPHRODITES, chez A. Millard libraire à Londres 1748.

écrire, il eſt ordinairement le principal organe du plaiſir dans le Congrès.

37. Le CLITORIS a un *Gland* comme la *Verge* (25): le *Gland* a un *Prépuce* qui s'étend juſques à l'entrée du *Vagin* (40) en formant deux ailes, quelques fois plus larges que les *grandes Levres* : elles rendent, en ce cas, la partie ſi difforme que l'on eſt obligé de les couper. J'ai eu occaſion de faire une fois cette opération, qui au rapport de certains auteurs eſt fort commune en AFRIQUE, par ce que les *Afriquaines* ont ces ailes ſi longues qu'elles deviennent un obſtacle au Coït : elles commencent, en couvrant le *Clitoris*, par être fort-étroites ; elles s'élargiſſent inſenſiblement juſques-à leur milieu, & elles finiſſent en ſe rétréciſſant : on les nomme auſſi NYMPHES parce qu'elles ſervent à diriger let jet de l'*Urine* : on les appelle encore *petites Levres* en comparaiſon des *grandes* (35) qui les renferment.

38. Le tiſſu des NYMPHES eſt ſpongieux, ordinairement fort-mince : elles ſont formées d'un double pli de la peau interne des

des *grandes Levres* : elles contiennent dans leur ſubſtance des glandes qui fourniſſent comme le *Prépuce* (27) dans l'homme, une humeur ſavoneuſe qui s'épaiſſit en ſe deſſéchant, & qui prend une odeur très-forte dans les perſonnes mal-propres, ſurtout ſi elle eſt mêlée avec l'odeur de l'*Urine* : les Glandes qui produiſent cette humeur ſe nomment *odoriférantes* ou *ſébacées*.

39. Au deſſous du *Clitoris* paroit l'URETHRE, autrement dit le conduit, ou *méat urinaire* : ſon orifice eſt comme une eſpece de bourlet autour duquel l'on voit pluſieurs petites *Lacunes* qui fourniſſent une humeur glaireuſe : cet orifice eſt plus enfoncé dans les femmes, qui ont eu beaucoup affaire avec les hommes, que dans les Vierges. l'*Urethre* des femmes eſt composé comme celui des hommes d'une *ſubſtance ſpongieuſe* (7) : il a des *Glandes* & des *Lacunes* de même eſpece, mais en moindre quantité, parce que ſon trajet eſt fort-court : ce canal eſt plus large que celui des hommes ; auſſi les femmes ſujettes à la *Gravelle* en rendent de gros-

groſſes parties avec plus de facilité que les hommes n'en peuvent rendre de moindres.

40. Au deſſous de l'*Urethre* eſt le conduit qui va à la *Matrice* (32): on le nomme VAGIN de *Vagina*, parce qu'il ſert de gaine au membre viril dans la copulation La profondeur & la largeur du *Vagin* ne peuvent abſolument être déterminés: ce canal a ordinairement plus de longueur & moins de diametre dans les Filles que dans les Femmes, & en proportion davantage dans les Vierges.

41. L'extrémité interne du *Vagin* s'unit au col de la *Matrice* en l'enveloppant de maniere qu'il n'y a que ſon orifice que l'on puiſſe toucher avec le doigt; le reſte de cet organe étant dans le *Bas-ventre* & au dehors du *Vagin.*

42. La ſubſtance de cette gaîne eſt un tiſſu *ſpongieux* entrelaſſé d'une grande quantité de vaiſſeaux de toutes eſpeces: cette ſubſtance eſt couverte d'une membrane très-épaiſſe parſemée de beaucoup de petites Glandes, dont les tuyaux excrétoires ſont fort-apparents, ſurtout vers l'entrée de ce

con-

conduit; cette membrane eſt ſi lâche qu'elle forme dans toute la longueur du conduit des plis poſés tranſverſalement à peu-près comme ceux que l'on remarque au *Palais* d'un Bœuf : ces plis que l'on nomme les rides du *Vagin* ſont très-marqués dans les Vierges vers ſon entrée; mais dans les femmes qui méſuſent de l'acte vénérien, ces rides deviennent moins ſenſibles; elles s'effacent enfin par les accouchements de façon que l'intérieur du *Vagin* devient liſſe & uni.

43. L'orifice du *Vagin* eſt une ouverture qui paroît entre le conduit de l'*Urine* & la *Fourchette* (35): ſon diametre differe par tant de circonſtances qu'il eſt preſque-impoſſible d'en décrire les juſtes proportions: il eſt composé comme le *Vagin* d'une ſubſtance *ſpongieuſe* qui ſe gonfle dans le coït, particuliérement dans les femmes qui ont rarement commerce charnel avec les hommes. L'entrée du *Vagin* ſemble être fermée par quatre petits morceaux de chair que l'on a nommés à cauſe de leur forme CARONCULES MYRTI-FORMES, parce que l'on croit y trou-

trouver quelque ressemblance avec des feuilles de Myrthe : ces *Caroncules* s'effacent ordinairement dans les premiers embrassements : mais aussi elles peuvent subsister sans qu'il y paroisse aucun changement : il peut arriver aussi qu'elles s'effacent par accident ou par lasciveté ; ces cas doivent rendre les jeunes Chirurgiens très-circonspects dans leurs rapports.

44. Quelques Anatomistes prétendent qu'il y a des marques infaillibles du PUCELAGE en cet endroit : il est bien-vrai que l'on peut en trouver, mais ces marques prétendues certaines manquent, le plus souvent, naturellement ou par accident : d'où l'on peut conclure qu'une fille peut être Vierge sans avoir son *Pucelage ;* comme aussi il arrive, par raison contraire, que des femmes, qui ont eu affaire toute leur vie avec des hommes, ont en mourant la marque la plus évidente de leur *Pucelage* (L'HYMEN) cette membrane, qui bouche quelquefois l'entrée du *Vagin.* L'on ne doit donc jamais porter un jugement trop-léger ou trop-opi-

niâtre ſur l'exiſtence ou la mutilation de cette marque, ſans commettre de très-grandes fautes contre l'honneur, la fortune, la vie même de certaines perſonnes. *Voyez* l'obſervation VIII. (162). L'on ne peut trop déſabuſer les jeunes Chirurgiens ſur les prétendues marques du *Pucelage*, ſurtout ſur l'HYMEN qui n'a jamais exiſté que dans l'idée de FALLOPE, de COLOMBE & de quelques-autres qui ont penſé comme eux. „ Son exiſtence, dit DULAURENT eſt une „ pure niaizerie que je n'ai jamais trou„ vée, malgré mes recherches les plus „ exactes, non ſeulement dans des filles de „ tout âge, mais même dans un grand nom„ bre nées avant terme. „ AMANT *dans ſes* „ *obſervations ſur les accouchements*, dit n'a„ voir jamais trouvé cette marque de la „ VIRGINITE', malgré ſes recherches les „ plus particulieres, & qu'elle n'a jamais „ exiſté que dans l'idée de ceux qui l'ont „ imaginée; ou du moins, (comme dit auſſi „ *Dulaurent*) ſi elle s'eſt quelquefois ren„ contrée, elle étoit formée contre l'ordre

„ de

„ de la Nature. MAURICEAU le plus ſcrupuleux des obſervateurs modernes finit ſon diſcours ſur la VIRGINITE' par ces paroles; „ Elles n'ont aucune marque (en parlant „ des filles) par laquelle on puiſſe conjec- „ turer de leur *Virginité* que la diſpoſition „ des *Caroncules myrti-formes* (43) qui ren- „ dent l'entrée du *Vagin* plus étroit: je dis „ ſeulement conjecturer & non pas connoî- „ tre, car ſouvent, comme dit *l'Ecriture*, „ au Chap. XXX. des Proverbes, la trace „ du membre viril eſt auſſi difficile à con- „ noître dans un Pucelle * que celle de l'Ai- „ gle en l'air, que la trace du ſerpent ſur „ un rocher, & que le ſillon d'un Navire „ au milieu de la mer." Malgré ces préceptes dictés par la *Sageſſe* même, les tribunaux ne retentiſſent que trop-ſouvent des accuſations portées inconſidérément ſur ces faits, preſque toujours équivoques & trompeurs; & des hommes très-innocents ont ſouvent été les victimes des loix portées con-

* *Pucelle* dans l'Hébreu ſignifie *fille*.

contre les Raviſſeurs. J'eſpere publier bientôt mes obſervations à ce ſujet.

45. Le CERCLE SPONGIEUX qui forme l'entrée du *Vagin* eſt rempli de Glandes & de tuyaux excrétoires très-ſenſibles à la vue : toutes ces Glandes filtrent une liqueur ſéreuſe qui ſe répand en plus ou moins grande quantité dans le coït, ſuivant le tempérament. Cette humeur eſt bien différente de celle qui eſt connue ſous le nom de *fleurs-blanches* pour laquelle elle eſt quelquefois priſe.

46. L'on obſerve dans les femmes comme dans les hommes une Glande *Proſtate* (12): elle eſt ſituée à la partie ſupérieure de l'entrée du *Vagin* au deſſous du canal de l'*Urethre* (39) qu'elle ſoutient: elle eſt de la groſſeur du bout du doigt; d'une conſiſtance molle & très-ſpongieuſe; elle a pluſieurs tuyaux excrétoires, dont les deux principaux ſe terminent un peu au deſſus & aux deux côtés de l'orifice de l'*Urethre*; ces tuyaux ont une force ſi élaſtique qu'ils éjaculent avec beaucoup de vivacité, en un ſeul

ſeul jet très-fin, (décrivant une ligne courbe environ d'un pouce & demi d'étendue,) la liqueur limpide, tenue & claire que cette Glande fournit dans les inſtants les plus voluptueux du coït.

47. La Glande *Proſtate* étant dans preſque toutes les femmes auſſi ſenſible aux attouchements voluptueux que le *Clitoris* (36), eſt auſſi le plus ſouvent le ſiege de la GONORRHE'E. On l'a trouvée tout-à-fait ulcérée dans quelques ſujets : je l'ai vue dans une femme auſſi groſſe & auſſi dure qu'un œuf de poule ; elle me conſulta, mais comme la *Glande* n'étoit point douloureuſe, & qu'elle ne lui cauſoit d'autre incommodité, que l'empêchement au Coït, je lui conſeillai de n'y rien faire.

48. Outre la Glande *Proſtate* & celles dont j'ai parlé (45), l'on en obſerve deux autres qui ſont quelquefois le ſiege de la GONORRHE'E, on les nomme *Glandes* de COWPER : elles ſont ſituées vers l'*Anus*, derriere le cercle qui forme l'entrée du *Vagin* (40). Ces Glandes ont chacune un tuyau excré-

toire qui s'ouvre à chaque côté du cercle du *Vagin* extérieurement : ils répandent une humeur fort claire, un peu glutineuse qui semble être destinée à humecter l'entrée du *Vagin* dans le tems du coït.

CHAPITRE III.

Précis des *Maladies* de l'URETHRE.

49. Si l'on considere la structure de l'URETHRE (5), la délicatesse de sa membrane interne (10), l'éminence du *Veru-montanum* (15) qui remplit une partie de son diametre, le volume de la Glande *Prostate* (12) qui se trouve placée dessous le col de la *Vessie* & le commencement de l'*Urethre* ; si l'on considere aussi la grande quantité de tuyaux excrétoires qui s'ouvrent dans la membrane interne (10) de l'URETHRE par des orifices dont les bords sont très-minces, l'on comprendra aisément que ce canal (l'*Urethre*) doit souffrir de grandes irri-

irritations par les *graviers*, par les inflammations *ſcorbutiques*, & par les GONORRHE'ES.

50. Les petites *pierres* qui ſéjournent trop-longtems dans le canal de l'URETHRE font, ſi leurs ſurfaces ſont inégales, des excoriations à ſa membrane interne, à meſure qu'elles cheminent pour ſortir : ce tube ſe gonfle & s'enflamme : le gonflement, l'inflammation ſont autant d'obſtacles à la ſortie de l'Urine : cet excrément cauſe, par l'âcreté qu'il acquiert en ſéjournant dans la *Veſſie*, des cuiſſons plus ou moins fortes, toujours très-ſenſibles & quelquefois inſupportables, ce dernier ſymptôme caractériſe la *Dyſurie*, maladie que l'on pallie par l'uſage des délayants, des adouciſſants, & des calmants, mais que l'on ne guérit que par l'uſage des BOUGIES MEDICAMENTEUSES.

51. Si l'on néglige de porter ces topiques dans toute la longueur du canal, il s'éleve quelquefois, à la ſuperficie des ulcérations qui s'y forment, des chairs ſuperflues, ou il en réſulte des cicatrices dures & iné-

gales, qui ſont autant de brides qui rétréciſſent la membrane interne aux endroits de leur exiſtence. L'on conçoit que ces rétréciſſements doivent gêner la ſortie de l'Urine; s'il y a des excreſcences l'*Urine* en ſortant ſe diviſe en pluſieurs branches : s'il y a un rétréciſſement le jet de l'*Urine* eſt ſimple, mais beaucoup plus fin qu'à l'ordinaire; bien des malades la rendent de l'épaiſſeur d'un fil ſeulement, & avec des efforts proportionés au deſir que la Nature a de ſe débaraſſer du fardeau qui la ſurcharge.

52. Il réſulte de ces efforts réitérés un affoibliſſement inſenſible des reſſorts de la *Veſſie*, lequel affoibliſſement diminue ſon action expulſive; l'*Urine* devient de plus en plus âcre, par le long ſéjour qu'elle y fait; elle irrite les fibres de la membrane interne, d'où ſe ſuit néceſſairement une ſécrétion, plus abondante que de coutume, de l'humeur mucueuſe qui eſt continuellement filtrée par les Glandes de cette membrane (4). Cette matiere viſqueuſe très-capable d'épaiſſiſſement par la chaleur ſe tourne bientôt

tôt en glaires ſi épaiſſes & ſi abondantes que, malgré les plus grands efforts, elles ne peuvent quelquefois pas ſortir & l'on eſt obligé d'avoir recours aux BOUGIES dilatantes pour leur ouvrir le paſſage: j'ai vu des malades en rendre chaque fois qu'ils urinoient par ce moyen (les Bougies) juſques à la quantité d'une once: l'obſervation XVI (180) peut ſervir de preuves à tous les préceptes de ce paragraphe.

53. Quand les malades n'auroient à ſupporter que cet effroyable ſymptôme, il n'y a rien qu'ils ne duſſent faire pour s'en garantir ; mais loin d'employer les remedes convenables (nos BOUGIES) ils s'adreſſent à des gens qui ignorant que les maladies de la *Veſſie*, & particuliérement celles-ci ſont le plus ſouvent dépendantes de celle de l'URETHRE, prennent l'effet pour la cauſe (50), ils ſurchargent les malades de diurétiques chauds qui, augmentant l'urine, en augmentent l'âcreté ; par conſéquent la ſécrétion du mucus de la membrane interne de la *Veſſie* doit être plus abondante: auſſi

ce viſcere travaillant ſans ceſſe à ſa deſtruction par cette méthode meurtriere tombe en peu de tems dans un dépériſſement total: de ſimple & aiſée à guérir que cette maladie étoit dans ſon commencement, & même dans ſon état, elle devient compliquée de maux incurables & mortels. La ſubſtance de la *Veſſie* ſe racornit, s'épaiſſit, ſa capacité ſe rétrécit au point qu'elle devient à rien, à peine peut-elle quelquefois contenir une cuillerée d'urine! Il s'y fait des ulceres; il y végete des Fongus, des Condilômes; ſes veines deviennent variqueuſes; ſes arteres ſe dilatent & forment des Aneuryſmes: j'ai vu des malades piſſer le Sang veinal tout pur; l'on en a vu périr en rendant le Sang artériel par la Verge.

54. L'URETHRE eſt ſujet, comme je l'ai dit (49) à des inflammations ſpontanées indépendantes de pierre, de Gravelle, & de maladies vénériennes. Les inflammations doivent néceſſairement cauſer des gonflements dans la totalité du canal ou ſeulement dans quelques points de ſa membrane interne;

ne; peut-être même ſon *tiſſu ſpongieux* (7) en eſt-il participant? Dans ces cas les malades ſont dès le commencement attaqués de DYSURIE, cette maladie ſe convertit bientôt après en STRANGURIE & delà en ISCHURIE. Les malheureux, aidés par les ſecours de l'art, échappent quelques fois aux horreurs de la mort dont ils ne ſont que trop menacés; mais, portant toujours avec eux l'effet de ces premieres inflammations, ils ne peuvent trouver de ſecours efficaces que dans l'uſage des BOUGIES; elles ſeules ſont capables de rendre au canal-rétréci la voie néceſſaire à l'écoulement libre des urines, & de prévenir, ſi l'on s'y prend à tems, toutes les maladies de la VESSIE qui ne ſont que les effets de l'embarras de l'URETHRE ou de ſon rétréciſſement. Les rétréciſſements de l'URETHRE ſont bien entendus par les perſonnes de la profeſſion; mais le Public, pour qui j'écris ſemble exiger de moi l'explication du méchanisme auquel la Nature ſe force elle-même en pareil cas contre ſes propres loix.

 55. Lors-

55. Lorsque le SANG ſe porte en trop grande quantité dans une partie mal-disposée à le recevoir, il s'y engorge: les vaiſſeaux de la partie ſe dilatent; ils ne peuvent ſe dilater ſans augmentation de leurs diametres, le volume de la partie doit donc augmenter auſſi. Suppoſons le canal urinaire totalement ou en partie en cet état que l'on nomme PHLOGOSE, qui eſt le premier dégré de l'inflammation, la ſubſtance de l'URETRE ſera gonflée, ſon diametre deviendra d'autant plus ou moins étroit que les vaiſſeaux ſouffriront plus ou moins d'engorgement, l'urine coulera néanmoins d'un ſeul jet, mais avec douleur, c'eſt ce que j'ai nommé DYSURIE; l'inflammation ſuit de près la PHLOGOSE, ſi on ne la prévient pas: Or, comme il eſt de l'eſſence de la PHLOGOSE d'être accompagnée de chaleur & de douleur, l'excrétion de l'URINE ſe fait avec des douleurs ſi vives & ſi brûlantes que les malades ne peuvent la rendre que goutte à goutte: ces ſymptômes caractériſent la STRANGURIE.

56. Les

56. Les parties membraneuſes ont plus de diſpoſition qu'aucune autre à reſter plus épaiſſes après les inflammations, parce qu'elles ont beaucoup plus de vaiſſeaux lymphatiques, & que la Lymphe qu'ils contiennent a une tendance naturelle à l'épaiſſiſſement, ſurtout lors qu'elle eſt hors des voies de la circulation; or les vaiſſeaux lymphatiques dont les tiſſus ſont, par un ordre naturel, très-minces, étant continuellement comprimés par les vaiſſeaux ſanguins dont la force élaſtique qui, naturellement plus puiſſante, eſt encore augmentée par les oſcillations plus vives & plus fréquentes des arteres, il faut que la Lymphe tranſude par les pores de ſes propres vaiſſeaux, qu'elle ſe coagule, & qu'elle s'aſſimile promiſcueuſement à leurs ſuperficies extérieures, ce qui les rend plus épais. Ainſi les gonflemens & les rétréciſſements de l'URETHRE ſont des ſuites néceſſairement dépendantes des inflammations: c'eſt ce que j'avois à démontrer (54).

57. La ſeconde OBSERVATION (149) eſt

une preuve convaincante que le SCORBUT, comme je l'ai avancé (49) peut être l'origine de certains rétrécissements de l'URETHRE, lorsque ce canal est irrité par l'âcreté que l'Urine contracte dans les affections *scorbutiques*, ou lorsque le levain scorbutique, autre *Prothée* semblable au *virus vénérien* s'est fixé dans la substance de l'*Urethre*; ce canal se contracte, devient épais, coriace & dur par les altérations que ce levain y cause; il donne quelques fois occasion à une STRANGURIE habituelle que les remedes ordinaires ne guérissent pas, sans l'aide des BOUGIES. Voy. Observ. II. (149).

58. Si le malheureux partage d'une mauvaise constitution est capable de produire de si cruels maux, que ne doivent pas craindre ceux qui s'en rendent coupables par la dissolution effrénée de leurs débauches, avec des femmes gâtées, qui en est la source la plus ordinaire! Aussi n'est-ce que rarement que les symptômes deviennent à un très-haut dégré dans les cas rapportés ci dessus (49) & (50); mais un nombre infini de ma-

la-

lades a péri, par ceux qui ſont produits, fomentés & entretenus par les GONORRHE'ES; par ce que le *virus vénérien* s'inſinuant pour l'ordinaire, de prime abord, dans le canal de l'URETHE y établit ſon domicile, & y exerce ſouvent ſes plus grands ravages.

59. La membrane interne de l'URETHRE eſt percée, comme je l'ai dit (10), dans toute ſa longueur par un très-grand nombre de *Lacunes* qui ſont les ouvertures d'autant de canaux excrétoires d'un même nombre de Glandes: toutes ces ouvertures ſont diſpoſées de maniere (11) que le *virus vénérien*, lorsqu'il eſt introduit dans l'URETHRE, ne peut presque pas éviter d'être conduit directement dans les Glandes qui appartiennent à ce canal; il en pénetre la ſubſtance, il en déprave les humeurs par une ſorte de fermentation particuliere qui occaſionne un écoulement de matiere corrompue; cet écoulement eſt ce que l'on nomme GONORRHE'E.

60. La GONORRHE'E a de tout tems été conſidérée par les plus grands Maîtres de l'art

l'art comme une maladie des plus difficiles à guérir : elle a néanmoins toujours été traitée ſans méthode. Les ſyſtêmes vagues que l'Empiriſme, deſtitué de principes, & privé des vraies connoiſſances de l'Anatomie, forma il y a bien de ſiecles ayant ſubſiſtés jusques à nos jours, ont écarté les praticiens, même les plus dogmatiques, des points de vuë auxquels ils auroient dus ſe fixer pour la cure de cette maladie : auſſi n'eſt-il que trop malheureuſement démontré qu'elle n'a pas toujours cédé à l'efficacité des remedes qu'ils ont cru les mieux indiqués. Les auteurs les plus accrédités avouent de bonne foi qu'elle n'eſt que trop ſouvent l'opprobre de l'art, par ce qu'ils ont eu le déſagrément de voir, qu' avec tous leurs ſoins, & malgré la plus grande exactitude de la part de certains malades, il a reſté quelquefois des écoulemens continuels qui n'ont pu tarir, & dont les ſources couleroient encore ſans le ſecours des BOUGIES MEDICAMENTEUSES nouvellement inventées. Mais ces écoulements ſales & dégou-

goutants, tout désagréables qu'ils sont pour les malades & pour les gens de l'art, en épuisant les forces de ceux-là & la patience de ceux-ci, n'ont rien de comparable avec les maladies de l'URETHRE connues sous le nom de CARNOSITE's qu'ils entraînent communément après eux: c'est ce que je vais démontrer dans le chapitre suivant.

CHAPITRE IV.

Des CARNOSITE's.

64. J'entends par le terme général CARNOSITE' toutes HYPERSARCOSES, ou éminences étrangeres qui s'engendrent dans le canal de l'URETHRE, qui gênent, qui diminuent l'excrétion de l'URINE ou qui l'arrêtent totalement. Ainsi je comprends dans cette définition les *excrescences* de chairs fongueuses plus ou moins solides; les *cicatrices* élevées, dures & calleuses; le *gonflement* du VERU-MONTANUM (15), son *inflammation*,

sa

ſa *dureté* ſkirrheuſe &c; la *tuméfaction*, l'*endurciſſement* de la Glande PROSTATE (12), de celles de COWPER (13) & de celles de la SUBSTANCE SPONGIEUSE (5) de l'URETHRE: je comprends encore dans cette définition les *excreſſences* conſécutives qui s'élevent aux embouchures des Fiſtules de l'URETHRE; enfin, pour renfermer dans le même compas toutes les maladies du canal de l'*urine* pour leſquelles l'uſage des BOUGIES eſt l'unique remede & le ſpécifique aſſuré, j'y joindrai les *retréciſſements* de l'URETHRE qui ſont les ſuites des ſuppurations de ſa membrane interne, & quelquefois de ſa *ſubſtance ſpongieuſe.*

62. Une ſuccincte explication, de chacun de ces points contenus dans mon expoſition générale, mettra les malades à portée de concevoir le méchanisme de ces maladies, & le danger qu'il y a d'en négliger le traitement.

63. Je n'entrerai pas dans les diſputes d'auteurs dont les uns affirment l'exiſtence des CARNOSITE's, & que d'autres nient formel-

mellement. Me tenant à la définition que j'ai donnée (61), je m'attacherai aux preuves que j'autoriserai autant qu'il me sera possible par des exemples qu'une pratique raisonnée depuis plus de quarante ans a pu me fournir. Je dirai seulement que leur caractere est le même dans tous les sujets, quoique leur figure, leur volume, leur consistance & leur situation mettent quelque différence entre elles: la preuve que leur caractere est le même par tout, c'est qu'on les guérit toutes par le même remede, de même que dans la VEROLE dont les symptômes, quoique différents, guérissent tous par le même moyen, excepté la GONORRHE'E. Il y a des *Véroles*, à la vérité, plus difficiles à guérir que d'autres, il y a aussi des CARNOSITE's qui donnent beaucoup plus de peines à guérir que d'autres: de même qu'il y a des *Véroles* incurables, il y a aussi des CARNOSITE's qui ne guérissent jamais; mais dans l'un & l'autre cas (la VEROLE & les CARNOSITE's) la cure palliative en est sûre: elle garantit les malades contre

la mort cruelle & anticipée, dont ils ſont menacés à chaque inſtant. Tirera-t-on avantage contre les BOUGIES de ce qu'elles ne ſont pas capables de guérir toutes les maladies de l'URETHRE ? Je prévois l'objection, je dis que ce ne ſera pas la faute du remede, mais la faute de la maladie qui, par ſon ancienneté, par ſa dureté, par la place qu'elle occupe, ne ſera pas ſusceptible de guériſon. Je ſuppoſe une dureté *ſkirrheuſe* de la glande *Proſtate* ſur laquelle la BOUGIE n'a qu'une action médiate, le malade ne ſera-t-il pas bien-heureux ſi l'on peut faciliter l'excrétion de l'URINE en tenant ouvert par le moyen de la BOUGIE le canal de l'URETHRE ſans ceſſe étranglé à ſon embouchure par le gonflement de la *Proſtate* ? Une perſonne en comſomption & prête à mourir ſeroit certainement bien contente, ſi l'on pouvoit la faire vivre trente ou quarante ans de plus avec un palliatif qui n'ôteroit pas la cauſe de ſa maladie, mais qui en éluderoit les effets, il n'eſt pas douteux qu'elle le regarderoit comme un grand ſpécifique.

64. Lors-

64. Lorsqu'un ulcere approche du tems de la consolidation, il s'éleve à sa superficie des chairs fongeuses que l'on réprime aisément, autrement il se forme une cicatrice élevée qui rend la peau inégale: la même chose arrive dans l'URETHRE à la suite des *ulceres gonorrhéïques*, parce que dans la pratique ordinaire on ne s'avisa jamais d'y porter un topique capable de réprimer les chairs qui s'élevent à leurs surfaces. Tant que ces éminences sont fraîches, elles sont molles & susceptibles de toutes sortes de figures: celle qui est la plus commune est la figure ronde, parce que l'excrescence se moule à la figure cilindrique du canal: elles sont plus ou moins larges, à proportion de l'étendue des ulceres qui les ont végétées: elles prennent quelques fois la consistance de *Polypes*, parce que leurs fibres sont poussées, suivant la longueur du canal, par l'urine qui les force continuellement à s'allonger. Ce cas est rare, mais il a été remarqué plus d'une fois. Voyez les observations X & XI. (165) & (167).

65. Pour

65. Pour peu que le *Veru-montanum* (15) (qui occupe, par son éminence sur la surface interne du canal de l'URETHRE, au moins un quart du diametre de ce tube) soit enflammé ou seulement gonflé, il gêne la sortie de l'urine, à proportion de l'augmentation de son volume: si le gonflement ou l'inflammation sont négligés ou mal traités, il devient dur & skirrheux; il est pour toute la vie du malade un obstacle à la sortie de l'URINE.

66. Si la Glande *Prostate*, (12) qui renferme, en partie dans son épaisseur la premiere portion de l'URETHRE, se trouve affectée à la suite des GONORRHE'ES mal traitées, elle se gonfle, se durcit, s'enflamme & s'abcéde quelquefois, voy. l'obs. IX. (163), il faut nécessairement dans ces cas qu'elle serre le canal, & qu'elle gêne le cours de l'URINE: il arrive aussi assés souvent que les malades ne pouvant pas retenir ce fluide le rendent goutte-à-goutte, parce que le serrement de la *Glande* sur le col de la *Vessie* étrangle le *sphincter* qui ne peut pas se

con-

contracter, & qui eſt obligé de céder à la moindre irritation que l'*Urine* y cauſe. Ces accidents, quoique très-incommodes, ſont ſupportables, tant qu'ils ſont médiocres; mais ſi les malades ſe livrent un peu trop librement aux plaiſirs des femmes, à la boiſſon ou aux exercices violents, la STRANGURIE dont ils ſont travaillés ſe change bientôt en ISCHURIE : tous les efforts qu'ils font pour uriner deviennent inutiles, ils ne rendent rien ou ſeulement quelques matieres glaireuſes qui ſemblent être purulentes quoiqu'elles ne le ſoient pas: la fievre s'allume; la *Veſſie* trop pleine devient douloureuſe, elle s'enflamme, elle ſe mortifie, le malade périt pendant que l'on eſt à délibérer ſur la reſſource incertaine qui reſte de lui ouvrir la *Veſſie*; encore faut-il que, dans cette extrémité fâcheuſe, il ait le bonheur de tomber dans les mains d'un vrai Chirurgien, d'un Chirurgien capable d'une telle opération. J'aurois voulu donner ici la deſcription de cette opération que je crois m'être particuliere, mais je n'en ai pas encore aſ-

fez étendu les expériences pour pouvoir être démontrée avec la précifion néceffaire.

67. Les Glandes de la *fubftance fpongieufe* (7) de l'*Urethre* font particuliérement & plutôt affectées par le *Virus* vénérien que toutes les autres, à caufe de la ftructure de leurs tuyaux excrétoires, & à caufe de la figure & pofition des *Lacunes* (11). Le *Virus* volatilifé par la chaleur d'un *Vagin* (40) infecté eft d'abord pompé par les *Lacunes*, & porté directement dans la fubftance des *Glandes* qui appartiennent à l'*Urethre*: auffi eft-il à remarquer que de cent GONORRHE'ES il y en a quatre-vingt dix-huit qui commencent à la *Foffe-naviculaire* (5), parce que les deux plus larges *Lacunes* s'ouvrent en cette partie du canal: l'humeur (10), que ces *Glandes* font deftinées à filtrer, s'altere, fe déprave, acquiert une âcreté qui décompofe leur fubftance; cette humeur peut y produire par les fuites des ulceres fiftuleux qui, fuivant les obfervations de quelques praticiens modernes, s'étendent depuis les *Glandes* jusques aux *Lacunes*. Ces especes de

de Fiſtules, quant à mon opinion, doivent être très-difficiles à connoître, & encore plus difficiles à guérir: cette maladie peut néanmoins arriver, je le conçois; mais elle ſurviendra plutôt par accident, comme par une fauſſe route que l'on aura formée en ſondant l'*Urethre :* je m'explique ſur cela (222); mais le plus ordinairement les ulceres ſe bornent aux *Lacunes*, ce qui fait une très-grande différence tant pour les connoître que pour la facilité de les guérir.

68. S'il arrive, par l'intempérance des malades ou par un mauvais traitement, que le *Virus* fixe & épaiſſiſſe l'humeur de ces glandes, leur ſubſtance ſe gonfle, s'endurcit & forme des éminences dans différens endroits de la longueur du canal; ces éminences ſe multiplient en proportion du nombre des Glandes qui ſe trouvent obſtruées. Ce que je dis des Glandes de la ſubſtance *ſpongieuſe* de L'URETHRE doit s'entendre auſſi des *Glandes Proſtates* (12) & (13).

69. Toutes ces éminences ne peuvent manquer de gêner la ſortie de l'*Urine :*

elle ne coule alors qu'avec peine, mais presque toujours sans douleur: les malades, fatigués des efforts qu'ils sont obligés de faire pour la rendre, la retiennent le plus long-tems qu'ils peuvent, comptant que, la *Vessie* étant plus pleine, a plus de force pour chasser ce fluide: ils ne considerent pas (parce que ceci passe leur connoissance) que les grandes extensions de la *Vessie* lui font perdre son ressort, & que par ces efforts réitérés, la partie de l'URETHRE qui est entre la grosse *Prostate* (12) & le *Bulbe* (8) étant plus foible & se trouvant entre deux puissances supérieures, l'action de la *Vessie* & la résistance qui se trouve dans le canal est obligée de céder à l'impulsion de l'*Urine*; cette courte partie du canal s'affoiblit insensiblement, s'élargit, s'amincit, se perce, se déchire enfin, & l'*Urine*, filtrant au travers des ouvertures qu'elle s'est faite, s'insinue dans toutes les parties voisines. L'*Urine* ainsi épanchée forme des dép[illegible], si elle ne perce pas la peau [illegible] taire, au plus

plus grand avantage des malades, des iſſues qui, quoique toujours très-fâcheuſes, leur donnent au-moins le tems de réfléchir ſur leur état, de chercher & de trouver quelquefois des Chirurgiens capables de les tirer du danger éminent où ils ſont. Si les orifices extérieurs de ces *Fiſtules* ſont plus étroits que leurs entrées, l'*Urine* ne peut ſortir en auſſi grande quantité qu'elle eſt fournie par la *Veſſie*, elle ſe forme d'autres routes qui, en ſe multipliant, laiſſent paſſer l'*Urine* comme par un arroſoir. Voy. l'Obſ. I. (146).

70. Le Caractere des *Fiſtules* eſt d'avoir des bords élevés durs & calleux à leurs entrées comme à leurs ſorties, ſurtout lorſqu'elles ſont anciennes; par conſéquent toutes les *Fiſtules* qui ſurviennent à l'URETHRE forment autant de CARNOSITE'S qui deviennent de nouveaux obſtacles à la ſortie de l'*Urine*, ſi, après avoir détruit celles qui leur ont donné occaſion, elles ne ſont détruites elles-mêmes par le même moyen.

 71. J'ai

71. J'ai compris dans l'énumération des maladies de l'Urethre, soumises à l'action des Bougies, les rétrécissements de ce canal qui surviennent à la suite des écoulements purulents. Les orifices des canaux excrétoires des Glandes de la substance *spongieuse* de l'Urethre (ses Lacunes) sont plus sujets à s'ulcérer que toute autre partie du canal; dans les cas d'ulcérations en ces endroits, il s'écoule continuellement de chacun de ces petits ulceres une gouttelette imperceptible de matiere purulente qui, réunies toutes ensemble, produisent une espece de torrent. Il faut savoir que toute partie qui suppure longtems perd quelque chose de sa substance, & que, en se cicatrisant, elle se rétrécit un peu: or lorsque les ulceres des *Lacunes* sont guéris, ils forment chacun un petit rétrécissement dans leurs différents points de réunion, qui tous ensemble contribuent à diminuer le calibre du canal dans différents endroits, quelquefois dans toute sa longueur, mais le plus souvent vers le *Gland*, dans la partie du tube

tube nommée *Fosse - naviculaire* (5) par les raisons données (67). L'inspection de ces bras usés par une grande quantité de saignées offre un tableau assez ressemblant à ces rétrécissements.

72. Tous ces différents désordres, ainsi démontrés, font voir à combien de dangers sont exposés les malades attaqués de la GONORRHE'E, puisque c'est de cette maladie qu'ils tirent le plus ordinairement leur origine: mais bien plus encore des méthodes futiles que la routine, humble & fidelle compagne de l'ignorance, enseigne pour son traitement. Ces méthodes, au-lieu de réprimer les chairs superflues qui s'élevent à la surface des ulceres de l'URETHRE, les font végéter de plus en plus, ou, en supprimant les sécrétions des glandes, donnent occasion à leur engorgement & à leur endurcissement. C'est ce qui fait dire à l'Auteur du *Dictionaire* portatif de santé, que „ la GONORRHE'E est une maladie des plus „ épineuse que tout le monde se mêle de „ traiter, quoique peu de gens en soient „ capables".

 73. Mon

73. Mon but étant de me rendre utile au Public pour qui j'écris, je penſe qu'il eſt plus important de donner ici une deſcription des ſymptômes de la GONORRHE'E, relativement à la triſte expérience qu'en font les malades eux-mêmes, que d'entrer en diſpute avec les auteurs pour combattre leurs hypotheſes. Les controverſes & l'érudition dans un ouvrage tel que celui-ci obſcurciroient les véritables idées que doivent avoir de leur état ceux que je cherche à inſtruire.

CHAPITRE V.

De la GONORRHE'E *en général.*

74. LA GONORRHE'E priſe dans ſa propre ſignification eſt un écoulement de matiere dépravée, provenant de la fonte des humeurs filtrées par les *Glandes* qui appartiennent à la VERGE dans l'homme : & par celles qui appartiennent à la VULVE dans la femme. Pour donner plus de clarté à ces in-

inſtructions, je diviſerai la GONORRHÉE en quatre eſpeces ſavoir, 1o. la GONORRHÉE interne & ſimple: 2o. la GONORRHÉE interne & aiguë: 3o. la GONORRHÉE externe: 4o. & la GONORRHÉE chronique ou habituelle. Suivant l'ordre didactique il conviendroit de parler en premier lieu de la GONORRHÉE ſimple, mais je ſuivrai l'ordre démonſtratif qui commence par les choſes les plus compoſées; & comme la GONORRHÉE aiguë eſt la plus compliquée j'entrerai d'abord dans ſon explication, après avoir donné une idée générale de cette maladie.

75. Les humeurs filtrées par les Glandes des parties membraneuſes ſont, par leur nature diſpoſées à des fontes inopinées que la prudence humaine ne peut ſouvent prévenir. Ces fontes ſe manifeſtent par des écoulements abondants & opiniâtres, qui étonnent les perſonnes les plus éclairées dans la connoiſſance de l'œconomie animale. Les Glandes de la membrane qui tapiſſe les Paupieres en dedans fourniſſent avec abondance, dans quelques cas, une liqueur limpide, quel-

quefois fort-âcre : cette liqueur en ſe coagulant, forme la matiere de la chaſſie. La membrane des Sinus *ſourcilliers*, & celle du *Nez* ſont-elles irritées par certains atômes aëriens ? il s'enſuit un engorgement de leurs Glandes, puis un écoulement ſéreux. Les Glandes de la *Bouche*, celles du *Gozier* éprouvent les mêmes effets : celles de la *Trachée-artere* dans les *Rhumes* ; celles du *Poumon* dans l'*Aſthme* humide ; celles des *Boyaux* dans la *Dyarrhée* ; celle de la membrane interne de la *Veſſie*, dans les maladies de ce Viſcere, ſouffrent encore les mêmes effets. Tous ces débordements d'humeur ſont connus ſous le nom de CATARRHE.

76. Si l'on conſidere de près ce que j'entends par la GONORRHE'E, l'on y trouvera tout le caractere du *Catarrhe*. Prenons pour exemple le CORIZA, ce que l'on appelle communément *Rhume du Cerveau*. Quelquefois dès le premier jour, quelquefois au bout de trois ou quatre jours, rarement après un plus long-tems que l'on s'eſt expoſé à un air froid, avec une diſpoſition propre

à

à en recevoir l'injure, l'on ſent dans le *Nez* une eſpece de chatouillement qui excite l'éternument : enſuite ſe forme l'enchifrenement (difficulté de reſpirer par le *Nez*) les efforts que l'on fait pour ſe moucher ſont inutiles : bientôt après il ſurvient un écoulement ſéreux & continuel, très-abondant & ſi âcre que l'entrée du *Nez* & la Levre ſupérieure en ſont ſouvent altérées & gercées. Cet écoulement devient ordinairement visqueux ; la viscoſité, matiere de la morve, ſe déprave, s'épaiſſit, prend une couleur jaune, verdâtre, quelquefois mêlée de ſang ; elle acquiert une odeur fétide & dégoutante. Le peuple ignorant ce que c'eſt veut abſolument que ce ſoit une matiere purulente. Il n'y a pourtant point de pus : mais ſi cette maladie qui dure ordinairement vingt ou trente jours, & qui ſe termine preſque toujours à l'avantage des malades par l'épuration qu'en reçoit toute la maſſe des humeurs, ſi cette maladie, dis-je, eſt trop négligée, & qu'il ſe trouve en même tems une mauvaiſe diſpoſition dans le

ſang, il ſe forme des ulceres dans le *Nez* d'autant plus dangereux, que leurs bords deviennent durs & calleux: il s'écoule alors du *Nez* un véritable *Pus* ichoreux âcre & ſanieux, qui annonce des ulceres rebelles & ſouvent incurables.

77. Tel eſt, à mon avis, le caractere de la GONORRHE'E: l'on y remarque tout ce qui ſe paſſe dans le *Rhume* du *Cerveau.* C'eſt comme dans cette maladie un flux d'humeur, une ſécrétion forcée, une dépravation de la matiere filtrée par les Glandes de l'*Urethre* (5) du *Prépuce* (27) & du *Gland* (25) & par celles qui appartiennent à la *Vulve* (34); c'eſt enfin un vrai *Catharre* de ces parties. Par ces principes tirés de la ſtructure parfaitement analogue de l'un & de l'autre de ces organes (le NEZ & la VERGE) & fondé ſur une expérience réfléchie, j'oſe me flatter de démontrer toutes les différentes circonſtances de la GONORRHE'E, & de détruire les préjugés dont l'Empiriſme a triomphé pendant tant de ſiecles.

CHA-

CHAPITRE VI.

De la GONORRHE'E *aiguë des hommes.*

78. SUivant la fausse idée que les anciens s'étoient formée de cette maladie ils l'attribuerent à une perte de semence corrompue, ce qu'ils exprimerent par ces deux mots Grecs, *γόνη Semence* & *ῥέω je coule*, dont ils formerent le mot GONORRHE'E *écoulement de Semence.* Cette erreur adoptée par tous les auteurs qui ont écrit jusques-à présent & sur laquelle ils ont réglé leur pratique est la cause du grand nombre de maladies (61) de l'URETHRE qui résultent des GONORRHE'ES ; car si, selon HIPPOCRATE, il n'est pas possible de guérir une maladie que l'on ne connoît pas, *ignoti nulla est curatio morbi*, il n'est pas étonnant que le *Catarrhe* de l'URETHRE ait été de tout tems si difficile à guérir, & qu'il ait été regardé jusqu'à présent comme l'opprobre de l'art, puisqu'on l'a toujours pris pour une

deſtruction des réſervoirs de la *Semence*, pour une dépravation & un écoulement de l'humeur qu'ils contiennent. L'on trouvera des preuves du contraire (85) (127) (188). Une autre conſéquence bien eſſentielle à tirer de cette erreur tant autoriſée eſt que, ſi quelques-uns de ces *Catarrhes* ont été terminés à l'avantage des malades, ce n'a jamais été que par de purs effets du hazard ou qu'il eſt ſouvent arrivé, comme cela ſe vérifie tous les jours, que ces *Catarrhes* n'ont éprouvé que de ces guériſons apparentes & trompeuſes qui laiſſent dans l'Urethre les germes de ces *Hiperſarcoſes* de toute eſpece (61) mille fois plus dangereuſes & plus difficiles à guérir que les *Catarrhes* même.

79. Quoique je ne convienne pas que le mot Gonorrhe'e réponde à la définition (74) que j'ai donnée de la maladie, je m'en ſervirai toutefois pour être entendu, en le prenant ſeulement au ſens figuré.

80. La membrane de l'Urethre parfaitement analogue par ſa ſtructure à la membrane du *Nez*, eſt remplie de *Glandes* (10)

qui

qui ont pour ennemi le *Virus* vénérien: ſi, avec une diſpoſition particuliere (189) à être pervertie, l'humeur, que ces Glandes ſont deſtinées à filtrer, eſt frappée par l'eſprit volatil d'une *ſemence* ou de toute autre humeur infectée, il arrive la même choſe que ce que j'ai fait obſerver (76) aux Glandes de la membrane du *Nez*.

81. Quelquefois dès le premier jour d'un commerce impur, plus ordinairement dans les quatre, ſix, dix, & quinze premiers jours, rarement après trois ſemaines, plus rarement encore après un mois ou ſix ſemaines, la *Verge*, ſans être gonflée eſt un peu plus peſante que dans l'état de ſanté; l'on ſent un petit chatouillement à ſon orifice tant intérieurement qu'extérieurement; il ſe gonfle & eſt un peu plus rouge & plus large que dans l'état naturel; cette rougeur augmente du jour au lendemain; le chatouillement devient plus ſenſible, ſurtout lorſqu'on urine: l'on apperçoit enſuite un écoulement ordinairement ſéreux, quelquefois très-épais qui diſtille par gouttes éloi-

gnées les unes des autres : quand l'écoulement n'eſt que ſéreux, il fait ſouvent plus de plaiſir que de mal : ce ſymptôme de la GONORRHE'E naiſſante induit certains malades à croire qu'ils ſe ſont ſeulement échauffés; à les entendre, ce n'eſt rien. Quelques-uns, au lieu d'y rapporter d'abord les remedes convenables, en font un badinage: d'autres ſont aſſez injuſtes pour attribuer à leurs Chirurgiens l'abondance de la matiere qui ſurvient heureuſement pour eux au bout de quelques jours: alors le chatouillement ſe convertit en une cuiſſon très-vive.

82. Dans ce premier dégré de la maladie mon intention eſt de prévenir la trop-grande irritation, & de procurer l'écoulement libre de la matiere : rien ne remplit mieux cette indication que les mucilagineux émollients, en forme d'injections; ils émouſſent les pointes aiguës des humeurs âcres; ils relâchent l'érétiſme des fibres trop tendues: je remplis la même indication par les boiſſons humectantes & adouciſſantes légérement chargées des ſels eſſentiels des plantes qui con-

contiennent le plus de parties nitreuses; elles procurent la souplesse nécessaire aux Glandes ; elles mettent un frein à la fermentation de l'humeur qu'elles contiennent: cette fermentation moins active, moins destructive devient au contraire nécessaire, salubre & bien-faisante, en procurant à la Nature la facilité de se débarasser, par la voie des urines, des humeurs qui l'accablent. Tandis que ces remedes agissent j'emploie intérieurement quelques préparations mercurielles avec discrétion ; il me suffit qu'elles aient assez de puissance pour atténuer le *Virus* vénérien fixé dans ces mêmes Glandes, & pour le chasser au dehors: je pense par cette méthode empêcher le levain de *Vérole* de se porter dans la masse du sang, qui risqueroit d'en être infecté si le Mercure, appliqué extérieurement, le répercutoit des capillaires dans les gros Vaisseaux, ce qu'il est sage d'éviter, suivant le précepte de BOERHAAVE, „ *Si herpes sit in brachio nollem Mercurium externè applicare, nè retrogradiatur in venas ; sed internè dabo, atquè ad illum locum determinabo per pannos madidos, fomento*

„ *mento idoneo, ei applicatos*". de lue vener. Avec ces moyens doux & ſimples qui ne font qu'aider la Nature *quò urget*, la GONORRHE'E la plus maligne reſte dans ſon état de ſimplicité, juſques à ſa fin, ſi les malades ſont exacts à ſuivre le régime convenable.

83. Le ſecond période de la maladie commence lorſque la cuiſſon (81) ſe change en une chaleur brûlante, qui ſe fait particuliérement ſentir à la *Foſſe-naviculaire* (6) lorſqu'on urine, ce qui eſt très-bien exprimé par le mot françois CHAUDE-PISSE : les Anglois la nomment CLAP, expreſſion vulgaire qui n'a point d'étymologie connue. Ce dernier ſymptôme ſe fait ſentir avec plus ou moins de violence, &, dans ce même tems, toutes les parties de la *Verge* ſe gonflent, le *Gland* & le *Prépuce* deviennent rouges, mais ſans inflammation ; l'ardeur d'*Urine* monte, en quelques ſujets, à un dégré preſque inſuportable ; les érections ſont fréquentes & douloureuſes, particuliérement au lit ; alors la *Verge* ſe courbe de maniere qu'elle ſemble être liée avec une corde, ce qui fait don-

donner à ce ſymptôme le nom de CORDE'E ; la douleur & la chaleur s'étendent quelquefois juſqu'au Fondement, dont les environs ſont comme engourdis ; la matiere qui coule eſt plus ou moins abondante, extrêmement âcre, d'une conſiſtance tantôt épaiſſe tantôt limpide, de couleur cendrée, jaune, verdâtre, quelquefois ſanguinolente, d'une odeur fade & ſouvent fétide : alors la GONORRHE'E eſt parvenue à ſon troiſieme dégré qui eſt ce que nous entendons par l'état de la maladie.

84. La GONORRHE'E eſt ordinairement ſept, quatorze, vingt-un jours à parvenir à ce plus haut dégré ; mais le tems qu'elle y reſte eſt illimité : j'ai vu des malades ſouffrir cet état de rigueur pendant ſix mois : j'ai vu en même tems des perſonnes, des plus verſées dans le traitement de ces maladies, entiérement déroutées & forcées de les abandonner aux ſoins de la Nature, en recommandant aux malades de s'en tenir ſeulement au régime le plus exact, & aux boiſſons adouciſſantes & calmantes. Ces cas ra-

rares ne ſont pas auſſi redoutables, qu'ils le paroiſſent, pour ceux qui ont une vraie connoiſſance de cette maladie, & qui ſavent employer alternativement & avec choix les ſaignées, les fumigations, les lotions, les injections, les bains, les émolients & particuliérement les BOUGIES MEDICAMENTEUSES.

85. Pendant tout le tems que dure l'état de la maladie, les malades ont le plus grand beſoin de ſecours: c'eſt le tems où ils doivent être plus attentifs ſur le régime, ſans quoi la maladie gagne chemin; de proche en proche les *Glandes* de COWPER (13), la Glande *Proſtate* (12), les tuyaux excrétoires de la *Semence* (15), ſes *Véſicules* (16) ſe gonflent, la *Veſſie* s'en trouve affectée, les *Teſticules* (17) s'enflent: tout ſe paſſe ici comme dans le *Rhume* du *Cerveau* (76): l'engorgement de la membrane pituitaire (dans cette derniere maladie) ſe communique à la cloiſon du *Palais*, aux Glandes du *Goſier*, delà à celles de la *Trachée-artere*, enſuite à la membrane du *Poumon* pour y former le

Rhu-

Rhume de *Poitrine:* jusques-là, cependant, il n'y a point d'inflammation dans les parties affectées, il y a seulement un gonflement pléthorique (*redundantia humorum*). Tous les gens de l'art conviennent que les matieres qui s'écoulent de ces parties ne sont point purulentes, que ce n'est que la mucosité de ces membranes dont la sécrétion est augmentée, dépravée & forcée: mais si, par la suite, il survient la moindre *Phlogose* l'écoulement diminue; l'inflammation suit-elle? la fievre s'allume; il se fait une suppression totale de l'humeur, il se forme quelquefois des abcès dans ces parties, d'où résultent des ulceres & des suppurations. L'écoulement dans la GONORRHEE n'est donc pas plus un écoulement de matiere purulente que dans le CORIZA, parce que jusques là, jusqu'au tems de l'état de la maladie (84), il n'y a pas encore eu d'inflammation, de fievre, ni d'abcès; ce n'est pas non plus un écoulement de *Semence*, parce que dans le même tems que les symptômes sont portés à leur plus haut dégré, la *Semence* est aussi pure

pure & aussi abondante que dans l'état de santé, comme je le démontre (185): si le contraire arrive ce n'est que par un accident passager, comme lorsque quelques Vaisseaux sanguins se rompant, dans l'émission, il se mêle du sang avec la *Semence*, ce qui en change la couleur & la consistance.

86. Mais si dans ce tems d'orage, dans ce tems où la Gonorrhée est devenue une maladie des plus aiguës qu'il y ait en Chirurgie, elle est accompagnée d'inflammations, de fievre, de suppression totale de l'écoulement; & si les moyens capables de réprimer ces accidents ne sont pas employés avec des soins particuliers, les Glandes de toute espece s'enflamment, s'abcedent, suppurent; elles sont même devenues quelquefois chancreuses: les orifices des tuyaux excrétoires de ces Glandes s'ulcerent inévitablement, alors l'on doit s'attendre qu'il y aura une matiere purulente mêlée avec celle de l'écoulement primitif, aussi-tôt que le relâchement surviendra, de même que cela ar-

arrive dans le *Rhume* du *cerveau* devenu aigu (76).

87. Je crois avoir prouvé mon argument (74) tant par la ressemblance qu'il y a entre la membrane du *Nez*, celle de l'URETHRE, & les *Glandes* de ces parties, que par le rapport qu'il y a, quant aux effets, entre le CORIZA (76) & la GONORRHE'E (77). Je me réserve à donner plus bas (127) & (185) d'autres preuves par lesquelles je crois démontré que la GONORRHE'E n'est pas la suite des ulceres de l'URETHRE, ni un écoulement de la *Semence*, & que le flux de cette matiere, lorsqu'il survient, n'est qu'un accident subséquent du *Catharre* de l'URETHRE, encore les exemples en sont-ils très-rares. Il y a d'autres accidents, encore plus formidables que je peux mettre en parallele, comme les fluxions sur les *Poumons* & les rétentions d'urine; les abcès gangreneux de la *Gorge* & ceux du *Périnée*; la mortification des *Poumons* & celle de la *Vessie*, qui tirent leurs origines du *Catarrhe* du *Cerveau* & de celui de l'*Urethre* :

cette

cette analogie ne me paroît pas être tirée de trop loin, car tout ſe paſſe de même dans ces maladies, quant à leurs effets.

88. Si l'inflammation & la fievre qui ſurviennent quelquefois dans l'état de la GONORRHE'E (84) ne ſont pas réprimées, il tombe des fluxions ſur les *Teſticules* (17) cauſées par la difficulté que la *Semence* trouve à être dépoſée dans ſes réſervoirs (16). Cette difficulté du retour de la *Semence* vient toujours du gonflement ou de l'inflammation de la Glande *Proſtate* (12), laquelle inflammation ſe communique aiſément aux *Véſicules Seminales* (16): dans ce cas l'entrée du canal déférent (22) ne peut que participer à cette inflammation ou être très-ſerré par le gonflement de la *Glande*; ſon diametre ſe rétrécit & ne permet pas à la *Semence* d'être dépoſée dans ſes *réſervoirs* (16); elle eſt donc forcée de ſéjourner dans les *Teſticules* où elle s'accumule, & elle les rend quelquefois d'une groſſeur monſtreuſe: ſi dans cet état il ſurvient une inflammation aux *Teſticules* (car que l'on ne s'y trompe pas?

heu-

heureusement cela n'arrive pas toutes les fois qu'il y a ce que l'on appelle *Chaude-pisse tombée dans les Bourses*), ils peuvent se gangrener en très-peu de tems : j'ai traité à Paris le portier de l'Hôtel-Royaumont qui perdit les deux *Testicules* dans l'année 1732 par deux catastrophes différentes éloignées l'une de l'autre d'environ 8 mois ; Mr. DUDESERT Apothicaire fut témoin de ce désastre. Il est rare que les deux *Testicules* soient affectés ensemble ; mais, si cela arrive, il y a lieu de soupçonner que l'obstacle qui s'oppose au transport de la *Semence* est des deux côtés, & que les deux *Vésicules* souffrent le même engorgement ou la même inflammation. Par une raison semblable l'Urine ne sort quelquefois que difficilement ou est totalement supprimée : si la Glande *Prostate* ne souffre d'engorgement que d'un côté, l'Urine sort mais avec peine ; si toute la substance de la Glande est engorgée ou enflammée elle serre & comprime de toutes parts la portion de l'URETHRE qui passe au travers son épaisseur, de façon que le cours

de

de l'Urine eſt totalement intercepté. Voy. l'Obſerv. XVI. (179).

89. Outre tous ces accidents le *Virus* qui eſt fixé dans ces parties y produit la GONORRHE'E externe (109) d'où réſulte ſouvent le *Phymoſis*, la *Chriſtalline* & des *Chancres*. Si le *Virus* s'exhale, s'il ſe porte dans le ſang il en pervertit la maſſe & produit des *Bubons* aux aînes, des *Puſtules* par toute la ſurface du Corps, des *Ulceres* à la Gorge: il produit l'*Opthalmie Vénérienne* dont pluſieurs malades ont perdu la vue, Voy. l'obſerv. XIII. (172) & XIV (175); il détruit les os du *Nez* & ceux du *Palais* en très-peu de tems; il attaque indifféremment les grands & petits os des extrêmités, qu'il mine en dedans & qu'il pourrit à leurs ſurfaces externes; il y fait naître des *Exoſtoſes*; il offre enfin quelquefois tant de déſordres à combattre tout-à-la-fois, que ce n'eſt que la charité qui peut porter les vrais Chirurgiens à en entreprendre le traitement. L'on en peut voir un bel exemple dans l'obſervation XVIII (185) & la deſcription de la

Vé-

Vérole au Vocabulaire. Telles font les conféquences funeftes de cette maladie que l'on regardoit d'abord comme une bagatelle, que les aimables débauchés françois nomment une *Galanterie*. Quelle *Galanterie !* Quel fléau plutôt Dieu n'a-t-il pas envoyé pour punir les hommes! Car il n'a pas feulement voulu châtier les libertins, il femble même avoir étendu le feu de fa colere jufques fur leur poftérité, dont les individus deviennent les victimes du crime dans lequel ils font nés. Quelle morale cette vérité n'offre-t-elle pas ? Que n'eft-il permis de la prêcher ? l'on préviendroit peut-être beaucoup plus de maux que toute l'éloquence de la chaire n'en peut faire éviter.

90. J'ai dit plus haut (84) que les fymptômes vont en augmentant jufqu'au feptieme, quatorzieme & vingt-unieme jours, & que la maladie refte quelquefois dans fon état pendant des mois entiers; mais, lorfque toutes chofes font égales d'ailleurs, les fymptômes commencent à diminuer au bout de quelques jours: la chaleur & la douleur

ſe diſſipent inſenſiblement ; la tenſion de la *Verge* ceſſe ; la matiere dont l'écoulement avoit été ralenti ou ſupprimé reprend ſon cours avec plus d'abondance; enſuite elle diminue; elle devient d'une conſiſtance plus épaiſſe & d'un blanc laiteux dépourvu de toute âcreté.

91. Parvenu au point de ſecouer le joug des préjuges de ma jeuneſſe je me ſuis attaché à l'expérience & à l'analogie pour connoître, les véritables ſources d'où naiſſent les Carnosite's : j'ai obſervé que c'eſt poſitivement dans le tems du déclin, où tous les accidents ſont paſſés, & auquel la matiere a pris la conſiſtance requiſe (90) que l'on peur fixer l'époque de toutes les maladies (61) de l'Urethre, qui ſont les ſuites de la Gonorrhe'e. L'expérience le prouve, j'en appelle à la multitude des malades à qui l'on a aſſuré que dans très-peu de tems ils ſeroient guéris, lorsque l'on a eu remarqué cette matiere laiteuſe & gluante qui file dans les doigts & qui porte le vrai caractere de ce ſuc nourricier balſamique & ſans odeur, que

que la nature a disposé pour sa guérison: mais combien de mois? Calculons plutôt combien d'années après ont-ils été guéris? ou pour parler plus vrai, combien d'entre ces malades n'ont-ils pas resté incurables après les plus grandes assurances de guérison prochaine; & souvent si leurs maladies ont paru finies, ce n' a été qu'en apparence pour se renouveller peu de tems après ou pour produire de plus grands maux, ces *Hypersarcoses* de toutes especes, qui ont donné la mort à un nombre infini d'hommes qui eussent pu vivre trente & quarante années de plus si l'on eut connu les moyens de les guérir.

92. L'analogie fait voir que c'est réellement dans le tems du déclin de la GONORRHE'E qu'est fixée l'époque des maladies de l'URETHRE qui en sont les suites, on la tire cette analogie des ulceres extérieurs à la portée de la vue. C'est dans le tems que le suc nourricier, dépourvu de toutes hétérogénéïtés, a acquis cette pureté qui le rend blanc, doux, légérement visqueux,

qu'il y a à craindre pour les chairs ſuperflues qui s'élevent à la ſurface de ces ulceres, & que l'on eſt ſouvent obligé de réprimer; ceci ſera plus ſenſiblement démontré (93). C'eſt donc dans le tems du déclin de la GONORRHE'E que l'on doit apporter le plus d'attention pour prévenir ces chairs ſuperflues qui s'élevent à la ſuperficie des ulceres gonorrhéïques & qui y végetent ſouvent des CARNOSITE's. Dans ce tems au contraire le plus grand nombre de ceux qui s'ingerent de traiter ces maladies commencent à négliger leurs ſoins; ils perdent leurs malades de vue, en les pourvoyant de Beaumes, d'Opiats purgatifs & aſtringents, ou de prétendues Vulnéraires. Ils leur donnent ſouvent des injections deſſicatives & aſtringentes & les livrent à leur diſcrétion : les malades dans la fauſſe crédulité qu'ils vont être bientôt guéris prennent toutes les licences auxquelles leur tempérament les porte, ſans conſidérer qu'ils ont plus beſoin que jamais de garder un régime régulier, ſans quoi le

ſuc

ſuc nourricier devient trop épais, ou il ſe déprave par une diſſolution totale.

93. Si le ſuc nourricier devient trop épais, trop visqueux, au lieu de tendre à une réunion ſimple, unie & égale des parties qui ont ſouffert des diviſions, il y produit des *Fongus* qui prennent différentes formes & différentes conſiſtances (64), il occaſionne des cicatrices dures & inégales: ces cicatrices ainſi élevées ſur la ſurface interne de la membrane de l'URETHRE cauſent tout-à-la fois deux maux preſque inévitables: elles ſont d'un côté un obſtacle à la ſortie de l'Urine, de l'autre elles bouchent les *Lacunes* (11) où elles ſe forment. Si ces cicatrices ſont ſituées à l'embouchure de quelques-uns des principaux excrétoires, l'humeur, qui eſt ſéparée par les Glandes auxquelles ces tuyaux appartiennent, eſt obligée d'y ſéjourner, elle obſtrue les Glandes, leurs conduits excrétoires ſouffrent néceſſairement auſſi un engorgement, ce qui peut devenir la cauſe très-prochaine d'un abcès

fiſtuleux (67); la Gonorrhée recommence, ou la Glande devient *ſkirrheuſe*, ſi l'humeur n'y eſt pas miſe en fermentation: ce ſkirrhe forme une éminence dans le tiſſu ſpongieux de l'Urethre, & autant il y aura de tumeurs de cette eſpece dans le tiſſu ſpongieux, autant il y aura de Carnosités qui ſe trouvent ſouvent très-multipliées. Voy. l'obſerv. XI.

94. Si le ſuc nourricier perd, par la diſſolution de ſes principes, ſa qualité balſamique, il devient trop ſéreux, trop-fluide, il n'a pas aſſez de conſiſtance pour s'aſſimiler aux petits tuyaux qui le produiſent & pour former, en les allongeant de la circonférence au centre de l'Ulcere, une ſubſtance capable de procurer une cicatrice ferme, ſolide & durable. D'ailleurs quand le ſuc nourricier n'a pas cette qualité balſamique requiſe & qu'il eſt ſéreux, il porte avec lui un caractere d'âcreté qui irrite les orifices de ſes vaiſſeaux: ces mêmes vaiſſeaux ſe criſpent, ſe racorniſſent & rendent les bords des Ulceres calleux, & élevés en forme de

bour-

bourlets; les centres des ulceres ne peuvent ſe réunir, s'incarner: ils perſiſtent dans cet état toute la vie, ſi les malades ne trouvent pas le ſecours que les BOUGIES-ME'DICAMENTEUSES peuvent leur procurer: elles ſeules ſont capables par leur qualité fondante & ſarcotique d'amener ces ſortes de GONORRHE'ES à une prompte & parfaite guériſon. Si ce moyen eſt le ſeul, dans ces cas, qui ſoit capable de guérir, il eſt donc le ſeul capable de les prévenir, en l'employant dès que la maladie eſt parvenue à ſon déclin. Il agit, dans le canal, de la même maniere que font les autres topiques à l'égard des ulceres extérieurs, en diſpoſant le ſuc nourricier à l'aſſimilation des parties, s'il y a eu déperdition de ſubſtance par des ulceres; en amoliſſant & relâchant les fibres, ſi elles ſont trop crispées, & en prévenant les végétations ſuperflues. Par ce moyen encore l'on a la ſatisfaction de terminer promptement cette tédieuſe maladie qui, en détruiſant le tempérament du malade, ruine ſa bourſe & l'honneur du chirurgien.

CHAPITRE VII.

De la GONORRHE'E AIGUË *des Femmes.*

95. Il en eſt de la GONORRHE'E aiguë des femmes à-peu-près comme de celle des hommes. Les parties qu'elle attaque ſont les Glandes de la ſubſtance de l'URETHRE (39), la glande *Proſtate* (47), celles de *Cowper* (48) & non pas, ſuivant le préjugé commun, les Glandes du *Vagin* (40). Cette maladie eſt, à proprement parler ſuivant ma définition (74) un CATARRHE des Glandes que je viens de décrire, une ſécrétion forcée des humeurs qu'elles ſont deſtinées à filtrer. Auſſi le *Virus* vénérien (dont la *Verge* eſt infectée par une GONORRHE'E de telle eſpece qu'elle ſoit, par des *chancres* ou par une *vérole* ſeche) eſt-il transmis à une femme ſaine de la même maniere que nous l'avons vû être communiqué de la femme

me

me gâtée à l'homme ſain! Il n'eſt pas étonnant, comme je l'ai toujours obſervé avec ſoin, que la Glande *Proſtate* (47) ſoit communément affectée la premiere, & qu'elle ſoit le ſiege principal de la GONORRHE'E dans le ſexe: ſa ſituation, ſa ſtructure (47) & ſa grande ſenſibilité concourent enſemble à ſon infection.

96. L'on remarque dans la GONORRHE'E aiguë des femmes quatre dégrés différents comme dans celle des hommes. Elle commence de même; la Glande *Proſtate* ſouffre un ſentiment de plaiſir qui rend ordinairement les femmes plus lubriques en ce temslà qu'en tout autre. C'eſt peut-être ce qui a fait dire à l'auteur des *Caracteres* de THEOPHRASTE, *méfiez-vous d'une femme qui vous careſſe plus qu' à l'ordinaire?* La Glande ſe gonfle un peu, auſſi-bien que l'ouverture circulaire du *Vagin*: celui-ci ſouffre de même que la *Proſtate* un chatouillement agréable. Cette ſenſation voluptueuſe eſt peu-de-tems après ſuivie d'un écoulement ſéreux plus abondant que dans l'état de ſanté;

à cet écoulement ſuccede une cuiſſon qui va toujours en augmentant: cette cuiſſon ne tarde pas à être changée en une chaleur brûlante, lorsque les malades urinent: toutes les parties de la *Vulve* (34) ſe gonflent, la femme alors ne peut ſouffrir les approches de l'homme; là commence le ſecond dégré de la maladie. Si le tiſſu ſpongieux (39) participe au gonflement, les Lacunes (*ibid*) ſont plus apparentes; on les diſtingue aiſément à la vue: elles fourniſſent comme la *Proſtate* une matiere jaune, verdâtre & fort puante; l'*Urine* ne coule quelquefois que goutte à goutte & avec douleur, quelquefois elle ſe ſupprime; la maladie alors eſt parvenue à ſon troiſieme dégré, qui eſt ſon état. L'état de la Gonorrhée dans les femmes dure, comme dans les hommes, plus ou moins de tems, ſuivant le pouvoir plus ou moins actif du *Virus* vénérien, & ſuivant la conſtitution, la regle de vie des malades & l'adminiſtration des remedes.

97. C'eſt dans ce tems, ſi l'on veut y faire attention, que l'on connoîtra le vrai caracte-

ractere de la GONORRHE'E des femmes. Par les recherches les plus exactes que j'ai pu faire (j'ose dire que très-peu de praticiens ont eu autant d'occasions & de desir d'observer que moi) j'ai toujours reconnu que la Nature semble avoir fixé cette maladie dans les femmes aux Glandes de l'URETHRE & de la VULVE, comme dans les hommes à celles qui appartiennent à toutes les Glandes de la *Verge* & du canal urinaire: mais je n'ai jamais trouvé que les Glandes du *Vagin*, parmi lesquelles je ne compte pas la *Prostate*, en fussent infectées. Je renferme dans la *Vulve* tout le cercle qui constitue l'entrée du *Vagin* tant extérieurement qu'intérieurement y comprise la *Glande Prostate*. Le systême de GONORRHE'E du *Vagin* que je nie formellement a toujours été une grande difficulté dans la distinction qu'il y a à faire entre cette maladie, & celle que l'on nomme vulgairement FLEURS-BLANCHES, maladie moins connue encore que la GONORRHE'E, aussi ne la guérit-on que très-imparfaitement ou point du tout. Le défaut

d'expérience dans la pratique de ces maladies a, de tout tems, embaraſſé les perſonnes de la profeſſion les plus verſées dans la théorie, lorsqu'il a été queſtion de décider ſur leurs vrais caracteres; c'eſt ce qui leur a fait avouer que rien n'eſt plus difficile que de porter un jugement certain ſur l'une & l'autre de ces maladies, les FLEURS-BLANCHES & la GONORRHÉE: en effet ce n'eſt qu' à ceux qui ont beaucoup de pratique, & qui ſe ſont donné la peine de faire un grand nombre d'obſervations qu'il appartient d'en diſtinguer les différences & de les guérir. l'Expérience réfléchie découvre bien des myſteres que la théorie la plus brillante & la plus recherchée laiſſe ſouvent dans l'obſcurité. Quelques ſignes particuliers mettront ces vérités en évidence, en attendant que j'aie le loiſir de mettre en ordre en faveur du beau ſexe l'ouvrage que je me propoſe de lui dédier ſur cette maladie.

98. Premiérement toutes les plaintes d'une femme ſincere affectée de la GONORRHÉE, ſe rapportent à la *Vulve* ou à l'ori-

fi-

fice du *Vagin*, jamais à l'intérieur. Secondement en portant le doigt dans la partie l'on ſent autour de ſon orifice un gonflement que l'on n'appercoit pas dans le *Vagin*: celui-ci ne donne alors aucune marque de ſenſibilité; la preuve même des acides que l'on y introduit n'indique rien; leur picotement ne ſe fait ſentir qu' à l'orifice. Troiſiémement les femmes de bonne foi diſent qu'elles ſentent une chaleur brûlante, en urinant: &, ſi l'on examine de près celles qui ne veulent rien avouer, l'on appercoit cette chaleur par la gerçure des parties qui ſont au deſſous de l'URETHRE, & par les *Lacunes* de ſa ſubſtance ſpongieuſe qui ſont le plus ſouvent gonflées autour de ſon orifice. Quatriémement en preſſant avec le doigt la Glande *Proſtate*, & le ramenant à ſoi, l'on voit ſortir par ſes tuyaux excrétoires (46) l'humeur dépravée qu'elle contient, bien différente de ce qu'elle eſt dans l'état naturel (*ibid*). Cinquiémement l'humeur de la *Proſtate*, celle des glandes de COWPER & celle des *Lacunes* coulent ſans discontinuer

la nuit comme le jour, au-lieu que l'écoulement de la matiere des FLEURS-BLANCHES se ralentit pendant la nuit, en s'amassant dans la cavité du *Vagin*, à cause de la situation horizontale du corps qui rend la cavité du *Vagin* plus basse que son entrée: aussi la matiere en sort-elle tout-à-la-fois lorsque la femme se leve ou qu'elle se met sur ses genoux pour uriner. Sixiémement dans les FLEURS-BLANCHES, quand même la matiere auroit acquis, comme il arrive souvent, une couleur & une consistance pareilles à celles de la GONORRHÉE, on ne peut pas s'y tromper parce qu'elle vient toujours du col de la *Matrice* (33) dont on sent, avec le doigt, le gonflement spongieux, par lequel, dans ces cas, il est ordinairement affecté; & l'on y distingue aisément l'humidité innaturelle qui s'en écoule. Ce n'est point dans les livres que l'on trouve ces vérités; c'est l'expérience qui les multiplie, c'est le tact (ce type caractéristique du vrai Chirurgien) qui les découvre bien mieux qu'il n'est possible de les décrire. Sep-

tié-

tiémement, il eſt bien vrai que ce dernier ſigne peut devenir équivoque, parce que dans les cas de GONORRHE'E, la femme urinant plus ſouvent qu'à l'ordinaire, la matiere des FLEURS-BLANCHES ne peut pas être gardée aſſez longtems, & que, conſéquemment, elle ſe perd chaque fois que la femme urine: dans ce cas je garnis avec du vieux linge bien fin ou avec de la charpie, toute la cavité du *Vagin*, de façon que la matiere qui s'écoule de la *Matrice* puiſſe s'imbiber dans le linge ou la charpie qui s'en trouve rempli le lendemain, & quand il eſt ſec, il fait appercevoir la nature de l'écoulement qui eſt d'une couleur toujours différente de celle de la matiere de la GONORRHE'E dont la chemiſe, ou un linge, que je place entre les *grandes Lévres*, ſe trouve taché. Dans ce cas, l'on peut juger s'il y a une GONORRHE'E & des FLEUR-BLANCHES tout-à-la-fois; car, s'il n'y a point de FLEUR-BLANCHES, le linge du *Vagin* ſe trouvera ſimplement humide & ſans aucune tache, quand il ſera ſec; & celui qui aura été pla-

cé

cé entre les *Lévres* ou la chemise sera imbibé de la matiere de la GONORRHE'E : & *vice versâ* s'il n'y a point de GONORRHE'E & s'il n'y a que des FLEURS-BLANCHES, les linges du *Vagin* seront salis, tandis que celui des *Lévres* se trouvera propre. Par ces moyens la femme la plus adroite ne peut me tromper, sur-tout si je prends la précaution de marquer les linges. Au reste si, sous prétexte de modestie la malade refuse de se soumettre à cet examen scrupuleux, il reste contre elle une grande présomption : la femme la plus modeste aimera toujours mieux en passer par cette humiliation que d'exposer son innocence.

99. Revenons à la maladie parvenue à son troisieme dégré (96) : alors la matiere de l'écoulement est moins abondante, comme dans le CORIZA (85), comme dans l'état de la GONORRHE'E dans les hommes (86) : jusques là néanmoins l'on ne trouve aucune apparence d'ulceres, & il n'y en aura point si le relâchement survient en peu de jours, ce qui confirme ma proposition (76). Soute-

tenir que c'eſt un écoulement de *ſemence* qui ſe fait dans les femmes attaquées de la GONORRHE'E, c'eſt pécher contre les connoiſſances en Anatomie: car s'il y a dans les femmes une eſpece de *ſemence*, elle ne peut venir que de la *Matrice* même: or j'ai démontré (98) que l'écoulement ne vient que de la GLANDE PROSTATE, de celles de COWPER, ou de celles de l'*Urethre*: donc ce n'eſt point un écoulement de *ſemence*; par conſéquent la définition de la GONORRHE'E (78) eſt fauſſe tant à l'égard de l'homme qu'à l'égard de la femme.

100. Le déclin, qui arrive communément plutôt que dans les hommes, commence (toutes choſes étant égales d'ailleurs) lorſque les ſymptômes ſe ralentiſſent par le relâchement qui ſurvient dans les parties affectées; la matiere recoule, ſi elle a été ſupprimée, elle devient plus abondante, ſi l'écoulement n'a été que ralenti; elle s'épaiſſit peu de tems après; elle devient blanche; & diminue enſuite petit-à-petit jusqu'à la fin, qui, ordinairement, n'arrive qu' avec

peine

peine ſurtout dans les femmes débauchées. Il eſt vrai que cette maladie n'offre jamais dans les femmes d'auſſi grands dangers que dans les hommes; mais ſi elle n'eſt pas traitée avec méthode & prudence, outre qu'elle eſt quelquefois immédiatement ſuivie d'ulceres chancreux, elle devient la cauſe primitive des ſymptômes *véroliques* (89) qui ne ſont pas moins redoutables que dans les hommes. C'eſt particuliérement lorsque la GONORRHE'E eſt parvenue à ſon déclin qu'elle paroît plus difficile à être diſtinguée des FLEURS-BLANCHES, parce que l'on s'eſt toujours fondé ſur le principe des anciens qui prétendoient que cette maladie étoit un écoulement de *ſemence*: je me flatte d'avoir dévoilé cette erreur.



CHA-

CHAPITRE VIII.

De la Gonorrhe'e *Simple.*

101. La Gonorrhe'e ſimple prend ſon origine le plus ſouvent des mêmes ſources que la Gonorrhe'e aiguë: mais, la cauſe en étant moins maligne, les ſymptômes en ſont très-ſupportables. La matiere qui coule n'a aucun mauvais caracte-re. Elle commence comme la Gonorrhe'e aiguë par un chatouillement qui eſt ſuivi d'un écoulement de matiere d'abord ſéreuſe, elle devient enſuite cendrée ou blanchâtre, rarement jaune ou verte; l'orifice de l'*Ure-thre* n'eſt ni rouge ni béant; l'on ne ſent que trés-peu, ou point, de cuiſſon en urinant.

102. L'uſage de certaines bieres nouvel-les donne quelquefois occaſion à cette Go-norrhe'e: elle ſe manifeſte auſſi après un Congrès trop libidineux; elle peut même ſe contracter entre deux perſonnes ſaines. Elle ſur-

ſurvient plus communément lorsqu'à une mauvaiſe diſpoſition de la part de l'homme ſe joint la mal-propreté de la femme, & particuliérement celle qui eſt inévitable dans certain tems du mois: mais la cauſe la plus générale de cette eſpece de GONORRHE'E ſe trouve dans le renouvellement de quelques anciens ulceres que des GONORRHE'ES avoient produite quelques mois, quelques années même auparavant, & dont les cicatrices s'alterent, ſe déchirent dans un *Congrès* particulier dont les charmes excitent trop de paſſion. Ce cas paroîtra moins extraordinaire à ceux qui, par des pollutions volontaires & outrées, ont renouvellé en eux d'anciennes GONORRHE'ES. Malgré ces vérités que la pratique démontre, l'on voit tous les jours de jeunes filles très-innocentes devenir (malgré la ſéduction) les victimes de jugements inconſidérément portés contre elles, ou par l'inattention, ou par l'ignorance de certains Chirurgiens qui deviennent les auteurs d'une infinité de malheurs dont les ſeules hiſtoires qui ſont venues

nues à ma connoiſſance pourroient fournir la matiere d'un gros volume.

103. La GONORRHE'E qui provient de l'uſage de la biere ſe guérit d'elle même, ou par le ſecours d'un peu d'eau de vie.

104. Celle qui ſe contracte par un Coït trop libidineux ou par malpropreté ſe guérit ordinairement en deux ou trois ſemaines, ſi rien ne s'y oppoſe tant de la part du tempérament du malade, que de ſa mauvaiſe conduite ni de la mauvaiſe adminiſtration des remedes. Ce petit espace de tems, qui ſuffit pour guérir cette GONORRHE'E, compromet ſouvent les Chirurgiens les plus habiles par un mal-entendu de certains malades qui ayant été traités d'une ou de pluſieurs GONORRHE'ES de cette espece, ont recours, pour une GONORRHE'E aiguë, longue & opiniâtre, à un homme des plus verſés dans la pratique de ces maladies, ſous les ſoins duquel ils peuvent reſter pluſieurs mois, même une année entiere, & quelquefois plus longtems. Cet habile homme, malgré tous ſes ſoins, eſt accuſé d'ignoran-

ce ou de négligence; car *tels* ou *tels* les ont guéris en trois ſemaines: on le quitte, l'on a recours à d'autres qui, quoique peut-être d'une capacité inférieure au premier, ne manquent pas de blâmer ſa méthode: mais ſouvent les malades loin de gagner au changement, y perdent beaucoup, par ce que les derniers Chirurgiens ne tiennent pas le fil qui peut conduire hors du labyrinthe; ou ſi les maladies, qui doivent être très-près de leur guériſon, ſe terminent en peu de tems par les ſoins de ces Chirurgiens, ils s'attribuent l'honneur d'avoir guéri les malades, & ont la hardieſſe de ſoutenir qu'ils ſont en état de guérir en peu de jours les GONORRHE'ES les plus invétérées.

105. La GONORRHE'E ſimple qui vient par renouvellement demande beaucoup plus d'attention que les malades ne penſent; quoiqu'elle ſoit ſimple & ſans accidents fâcheux, on ne peut la guérir radicalement que par l'uſage des BOUGIES-ME'DICAMENTEUSES qui ſont les ſeuls moyens capables de mettre fin aux ulceres qui, de conſécutifs qu'ils étoient

dans

dans la GONORRHE'E aiguë, deviennent primitifs dans celle-ci.

CHAPITRE IX.

De la GONORRHE'E-SIMPLE *des Femmes.*

106. La GONORRHE'E ſimple dans les femmes provient, à peu de choſes près, des mêmes cauſes que dans les hommes; ſes effets ſont les mêmes; elle exige les mêmes attentions, & doit être traitée de la même maniere, à-moins qu'elle ne ſoit cauſée par un renouvellement d'ulceres : dans ce dernier cas elle doit être traitée comme les *Chancres*.

CHAPITRE X.

De la GONORRHE'E *Externe.*

107. Il eſt étonnant que la GONORRHE'E externe, qui eſt presqu'auſſi commune que la GONORRHE'E interne, ait été

été de tout-tems auſſi peu connue; & que les auteurs modernes les plus célebres n'en parlent que comme d'une maladie ſi rare & de ſi petite conſéquence, qu'elle paroît n'avoir pas mérité leur attention. Cette maladie tombe néanmoins très-ſouvent ſous les yeux des praticiens du premier ordre, mais ils la regardent comme une bagatelle, parce qu'ils ne la connoiſſent pas. *Bagatelle! Bagatelle!* me diſoit un jour un homme diſtingué dans la pratique de la Médecine qui avoit une GONORRHE'E EXTERNE habituelle, qui manqua de lui faire perdre la *Verge*, très-peu de tems après qu'il m'eut marqué ſon indifférence pour cette maladie. Les plus honêtes, d'entre ceux de la profeſſion qui ne connoiſſent pas cette maladie, ſe contentent d'aſſurer leurs malades que ce n'eſt rien, & qu'en ſe lavant avec une légere diſſolution de vitriol blanc dans l'eau commune ils ſeront bientôt guéris; ce qui réuſſit en effet, mais pour un tems très-court. D'autres traitent fort ſérieuſement cette maladie lorſqu'elle eſt devenue chronique ou habituel-

tuelle! ils vont même jusqu'à faire ſaliver leurs malades avec tout l'appareil requis de ce que l'on nomme en françois le *grand-remede*; mais tout ce qu'ils leur font ne ſert à rien, parce que dans les cas d'ulceres au *Prépuce* (27) ou au *Gland* (25), il en revient deux, lorſque l'on en guérit un. Ces fautes tirent leurs ſources du peu d'intelligence que l'on a de cette maladie dont on ne connoît tout-au-plus que l'effet. Le peu de lumieres que l'expérience m'a données rappellera, je l'espere, dans la mémoire de beaucoup de praticiens les fautes dans lesquelles ils ſont tombés à l'égard de cette maladie: leurs réflexions, qui vraiſemblablement ne manqueront pas de venir à l'appui de mes foibles préceptes, ſerviront peut-être à trouver des moyens plus ſimples que ceux que j'emploie pour ſa guériſon radicale.

108. Dans la GONORRHE'E externe l'écoulement vient du *Gland* (25) ou du *Prépuce* (27) ou des deux enſemble. Le malade ſent d'abord un chatouillement agréable en ces

parties : ce chatouillement ſe change bientôt en démangeaiſon ; le *Prépuce* & le *Gland* ſe gonflent un peu ; il s'établit quelques jours après un écoulement de matiere, dont la conſiſtance, la quantité & la couleur different ſuivant quelques circonſtances dépendantes du tempérament du malade, & du caractere plus ou moins malin de la maladie. Dans certains ſujets la matiere eſt épaiſſe, blanche, d'une odeur de fromage doux devenu aigre ; dans d'autres elle eſt ichoreuſe, jaune, verdâtre & d'une odeur fétide : dans quelques uns elle eſt purement lymphatique & ſans odeur : j'ai remarqué que dans cette derniere circonſtance l'écoulement eſt beaucoup plus abondant : le malade qui fait le ſujet de l'*Obſerv.* VI. (155) en rendoit par jour jusqu'à la quantité de quatre onces.

109. Cette eſpece de GONORRHE'E eſt généralement primitive : mais elle eſt quelquefois conſécutive, étant une ſuite de la GONORRHE'E interne : elle en eſt auſſi un accident par la rétrogradation de la matiere qui s'écoule de l'URETHRE & qui s'inſinue ſous le

le *Prépuce*, lorsque la peau en eſt trop-longue & ſi ſerrée, qu'elle empêche l'iſſue libre de cette matiere qui, par ſon ſéjour dans cette partie, en infecte les Glandes & celles du *Gland*.

110. La cauſe de la GONORRHE'E externe vient le plus ſouvent d'un commerce impur: ainſi je ne crois pas que l'illuſtre auteur *de morb. vener.* ait raiſon de lui donner la qualité de bâtarde: la mal-propreté y donne auſſi occaſion, mais rarement: ce ſeroit dans ce cas qu'elle pourroit n'être pas regardée comme légitime. J'ai connu des hommes attaqués de cette maladie qui étoient les plus religieux obſervateurs des regles du célibat, & qui, par une pieuſe négligence d'eux-mêmes, s'étoient expoſés à perdre la *Verge*. Cette eſpece de GONORRHE'E externe ſe guérit aiſément, quoiqu'elle devienne quelquefois habituelle, dans ceux qui ont le *Phymoſis* naturel. J'en ai la preuve en main, & je ne ſuis pas le ſeul à Londres, c'eſt un homme de ſoixante dix ans qui l'a habituellement depuis ſa jeuneſſe. Cette GONOR-

RHE'E eſt ſujette dans certains hommes à des retours périodiques comme le flux hémoroïdal : elle ſe renouvelle irréguliérement dans d'autres : cette irrégularité dépend quelquefois du défaut de ſobriété en aucun genre: ſa ſuppreſſion ſubite cauſe les mêmes maladies que la ſuppreſſion des *Dartres* habituelles : ſi elle eſt omiſe dans la recherche des cauſes des maladies ſpontanées ou qui paroiſſent telles, elle peut dérouter le médecin le plus expérimenté ; parce qu' il ne penſera pas à en rappeller l'écoulement par les moyens convenables.

111. Mais lorſque le *Virus* vénérien a pénétré les petites Glandes qui ſont en très-grand nombre ſous la peau qui couvre la *Couronne* (26) du *Gland* (25) & le *Prépuce* (27) en dedans, il pervertit l'humeur que ces Glandes ſont deſtinées à filtrer : elle y fermente, les vaiſſeaux dont elles ſont compoſées acquierent plus de diametre ; l'humeur s'y accumule plus ou moins, à proportion de ce que le tiſſu de ces Glandes eſt plus ou moins relâché : leurs conduits excré-

toi-

toires s'élargiſſent ; mais ſans ulcérations, & ils fourniſſent l'écoulement de cette humeur différente en conſistance, en couleur, & en quantité que dans l'état naturel, comme je l'ai dit (108).

112. Si les malades attaqués de cette espece de GONORRHE'E ſont à l'abri des ſuites qu'entraîne après elle la GONORRHE'E interne, ils ne doivent pas s'en prévaloir; celle-ci a des accidents bien fâcheux; car dans l'état ordinaire, ou dans ſon premier dégré, qui eſt ſon état de ſimplicité, le prurit, la démangeaiſon, le pléthore, le gonflement œdemateux, l'écoulement en font tout le caractere; ces ſymptômes ſont aiſés à réprimer, mais, quand la *Phlogoſe* ſurvient, l'écoulement diminue : quand l'inflammation s'empare de la partie, il ſe fait une ſuppreſſion ſubite de la matiere, alors les accidents prennent place. La *Cryſtalline* & le *Phymoſis* en ſont deux particuliers à cette espece de GONORRHE'E : ils ſe tournent promptement en *Gangrene* & en *mortification* totale du membre viril : ils ne ſont cependant pas les

plus dangereux, quand même les malades seroient exposés à perdre une partie de la *Verge* comme celui qui fait le sujet de l'*Observ.* V, (154) car cela ne l'empêcha pas de jouir des plaisirs de l'amour, dont il ressentit les effets bientôt après sa guérison, par ce qu'on apelle une bonne *chaude-pisse*. La *métastase* de la matiere de l'écoulement sur les yeux est un accident bien plus fâcheux que le précédent; bien des malades en ont perdu la vue. Mr. TAYLOR, le fils, que je considere avec justice comme l'un des plus habiles oculistes de l'Europe, m'a assuré qu'il n'avoit jamais pu rétablir la vue à ceux qui l'avoient perdue par cette maladie, mais qu'il avoit souvent prévenu ce malheur, en faisant à tems l'opération convenable (158).

113. Les études que j'ai toujours faites de cette maladie, depuis que j'ai commencé à la connoître, m'ont conduit à trouver les moyens de la guérir dans ses différents dégrés & ses différentes circonstances, de façon à éviter qu'elle ne devienne compliquée ni habituelle. Dans celle qui est bénig-

nigne de même que dans celle qui a un mauvais caractere, je commence toujours par débrider le *Prépuce* s'il y a un *Phymosis* soit naturel, soit accidentel. Je le fais dans le premier cas, pour éviter la grande douleur que causeroit l'opération s'il survenoit une inflammation; dans le second cas, je le fais par nécessité, parce que le *Phymosis* accidentel est une inflammation de la partie qui la dispose à une *Gangrene* très-prochaine. Je me sers ensuite des lotions vulnéraires, adoucissantes & détersives: je les rends sur la fin un peu spiritueuses pour ramener à leur ton les Glandes qui ont perdu leur ressort.

114. Dans celle qui provient d'un commerce impur, soit qu'elle soit primitive ou consécutive, j'agis différemment suivant les différents tems qui sont marqués comme dans la GONORRHE'E interne. Pendant le premier dégré de la maladie, je laisse couler la matiere afin, comme dit le proverbe, de ne *pas enfermer le loup dans la bergerie.* Rien n'est plus dangereux dans toutes les maladies,

particuliérement dans celle-ci, que de s'opposer aux opérations de la Nature quand elle cherche à se débarrasser des mauvais levains qui la surchargent. Je fais faire usage de douches sur la partie, de fomentations, de bains adoucissants & relâchants, je leur fais boire abondamment quelques liqueurs délayantes & légérement diurétiques, capables d'humecter le sang & de faciliter, à quelques préparations mercurielles, le moyen de s'étendre dans toute la masse des humeurs & d'emporter par les *Urines* le vice qui peut y avoir passé par les voies de la circulation.

115. Dans l'augmentation, où il ne manque pas d'y avoir un engorgement des vaisseaux capillaires sanguins & lymphatiques, je fais appliquer, au lieu de fomentations, dans les intervalles des douches indiquées cy-dessus (114), les pulpes mucilagineuses émollientes, tant-soit-peu animées d'eau de vie, sans discontinuer les fondants & les délayants. Quoique ces remedes n'empêchent pas toujours le progrès de la maladie, il

il ne convient pas de les négliger; il n'eſt pas douteux que, ſans eux, les accidents ſeroient pires. L'expérience fait voir que le mercure ne guérit pas la GONORRHE'E, mais qu'il eſt cependant néceſſaire de l'employer. *Voy. Queſt. XX.* (203).

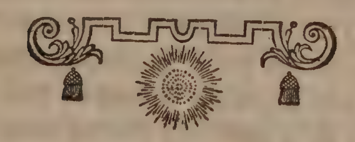
116. Lorſque malgré tous mes ſoins la maladie parvient à ſon troiſieme dégré, qui eſt ſon état, l'inflammation s'empare de la partie, alors j'ai recours aux ſaignées que je répete ſuivant le beſoin : s'il y a *Paraphymoſis* ou *Chryſtalline*, je ſcarifie profondément le *Prépuce* pour éviter la *Gangrene* que j'ai vue gagner très-vîte dans certains ſujets. *Obſerv.* V. (134). Quand le *Prépuce* eſt bien dégorgé, par l'effuſion du ſang & de la lymphe, je le panſe avec un digeſtif dont l'emplâtre de mes *Bougies* réduit en conſiſtance d'onguent fait la baſe. L'on peut employer quelqu'autre digeſtif à ſon défaut. Le relâchement ſurvient dès le même jour; la matiere de l'écoulement qui s'étoit ralentie ou ſupprimée, recommence à couler plus fortement que jamais. L'on trouve

ordinairement les Glandes odoriférantes très-gonflées ; il est-aisé en essuyant la peau d'en voir ruisseller l'humeur qui sort par leurs tuyaux excrétoires, cependant l'on n'y apperçoit pas, même avec le meilleur microscope, le moindre vestige d'ulceres : mais quelquefois aussi l'on y en apperçoit un très-grand nombre (§ 107. 130. & 135.) qui s'étendent de jour à autre, & qui gagnent en profondeur, en même proportion qu'en largeur. Muni de mes anciens préjugès, j'ai souvent traité ces ulceres par l'usage trompeur des escharotiques ; ces remedes, sans répondre à mes intentions fesoient beaucoup plus de mal qu'il n'y en avoit, en racornissant les tuyaux excrétoires des Glandes & en occasionnant autant de petits *skirrhes* qu'il y avoit de points glanduleux offensés.

117. Le moyen le plus efficace que j'aye trouvé pour la guérison de ces ulceres & pour en prévenir les retours, est la matiere de mes *Bougies* : l'opération en est à la vérité un peu longue, mais, pour en abréger le cours, je scarifie plusieurs jours de suite tous

les

les endroits affectés du *Gland* & du *Prépuce* avec la brosse *Woolhousienne* (158) ; par son moyen, en détruisant toutes les callosités & les duretés skirrheuses, je donne à la Nature les moyens de mettre promptement en fonte toutes les Glandes qui peuvent être engorgées, de les faire suppurer, de les déterger, & de les cicatriser avec le même onguent qui, quoique très efficace, ne donne pas comme je l'ai dit (115) l'exclusion à tout autre qui peut avoir les mêmes qualités. Telle est en général la méthode que j'ai trouvée la plus sûre pour guérir promptement & sans retour cette maladie. *Voy. l'observ.* VII. (§ 159.) (161.)



CHAPITRE XI.

De la GONORRHÉE *externe dans le Sexe.*

118. Cette maladie dans le Sexe n'eſt pas moins commune que dans les Hommes: l'on y obſerve tout le même caractere. Sans attaquer la Glande *Proſtate* (47), celles de COWPER (48), celles de la *Subſtance Spongieuſe* de l'*Urethre* (39) ni celles dont le cercle *Spongieux* du *Vagin* (45) eſt rempli, elle établit ſon ſiege dans les Glandes *ſebacées* ou *odoriférantes* qui ſe trouvent à l'infini ſous la peau qui couvre toute la ſurface interne de la *Vulve* (34). Les malades attaquées de cette GONORRHÉE ſentent d'abord un petit chatouillement au *Clitoris* (37): les *Nymphes* & les *grandes Levres* ſe gonflent un peu; la démangeaiſon ſurvient, elle augmente de jour en jour à proportion de la quantité, plus ou moins abondante & plus ou moins âcre, de l'humeur qui ſuinte de ces parties. Cette matiere eſt

tantôt jaune, tantôt verdâtre, ou de couleur cendrée ; elle eſt quelquefois épaiſſe, quelquefois tenue, ſon odeur eſt fétide. La mal-propreté donne quelquefois occaſion à cette GONORRHE'E. J'en ai vû quelques exemples ; mais il eſt plus ordinaire qu'elle ſoit le fruit d'un commerce impur particulier à certains libertins, prétendus diſcrets qui, ſous prétexte de ménager les filles ne ſouillent de leur ſemence infectée que la *Vulve*. *L'Obſerv.* VIII. (§ 161) en eſt un exemple authentique.

119. J'ai eu pluſieurs occaſions d'obſerver cette maladie dans le Sexe : j'ai trouvé qu'elle étoit quelquefois primitive ; mais auſſi je l'ai trouvée conſécutive. La preuve que j'ai que cette GONORRHE'E peut venir à la ſuite de la GONORRHE'E interne eſt trop ſinguliere pour ne pas la rapporter ici, plutôt comme précepte que comme obſervation. Pendant plus d'un mois après que j'eus guéri une jeune débauchée d'une GONORRHE'E que je nomme interne dans les femmes, parce qu'elle avoit ſon ſiege dans la Glande *Proſta-*

te, elle ſe plaignoit continuellement d'une cuiſſon à la *Vulve;* j'avois beau examiner ſon linge par derriere je n'y trouvois jamais rien, ce qui me confirmoit qu'elle étoit guérie: mais un jour ayant vû par hazard le devant de ſa chemiſe, j'y remarquai une grande quantité de matiere d'une très-mauvaiſe couleur & d'une odeur fort puante; cela me porta à examiner la malade avec plus de ſoin. Je trouvai les *Nymphes* tuméfiées; en les preſſant entre mes doigts, je fis ſortir avec abondance la matiere corrompue des Glandes *ſébacées*, ce qui me confirma la raiſon que la fille avoit eu de ſe plaindre: je cherchai avec attention s'il n'y avoit point d'ulceres, je n'y en trouvai aucun. Je ſcarifiai les *Nymphes* par ma méthode (189); je les fis ſuppurer, & la malade fut guérie en peu de tems. J'en ai toujours uſé ainſi dans tous les cas de cette eſpece, en faiſant ſuppurer, avec l'onguent de mes BOUGIES, les parties ſcarifiées de la même maniere que je fais aux hommes.

120. L'expérience m'a fait voir pluſieurs

fois

fois que cette maladie a des ſuites auſſi fâcheuſes dans les Femmes que dans les Hommes, & que ſi dans ceux-ci la perte de la *Verge* (*Obſerv. V.* § 154.) peut en être une ſuite humiliante, la perte des Levres bleſſe bien autant l'amour propre d'une jolie femme, lorſqu'elle eſt forcée de découvrir une difformité ſi hideuſe : j'aſſiſtai moi-même dans l'année 1723 à une amputation qui fut faite des deux grandes *Levres* par mon illuſtre maître en Chirurgie à MONTPELLIER Mr. SOULIER : la malade n'avoit pas 25 ans.

121. Si au lieu d'employer la méthode propoſée, ou ſi, en la mettant en pratique, l'on ne ſcarifie les parties que ſuperficiellement, la maladie ne ſe guérit qu'en apparence ; le mal revient au bout de quelques tems ; il ſe fait dans la femme comme dans l'homme, de tems à autre, de petits déchirements aux *Levres* & aux *Nymphes*, qui forment, comme au *Prépuce*, des petits CHANCRES auxquels pour ſe tirer d'embarras l'on donne le caractere d'*Aphtes*. On les guérit, en les deſſéchant ou en les cautériſant ; puis il en

re-

revient d'autres: ces *Chancres* ſont preſque toujours accompagnés d'un écoulement de matiere fort-puante: cette maladie enfin, ainſi que la GONORRHE'E interne, devient habituelle.

122. Ce ſeroit ici le lieu de confirmer par l'analogie la raiſon que j'ai de croire que la GONORRHE'E interne n'eſt pas le produit d'aucun ulcere primitif, mais je m'en diſpenſe parce que le Chapitre ſuivant qui eſt une récapitulation de toutes les eſpeces de GONORRHE'ES me fournit l'occaſion de rapprocher la ſimilitude qu'il y a entre ces deux GONORRHE'ES, l'interne & l'externe. Par cette comparaiſon j'eſpere prouver, ce que j'ai avancé, que cette maladie de telle eſpece qu'elle ſoit eſt toujours un CATARRHE des Glandes qui appartiennent à la *Verge* & à la *Vulve* & non pas un écoulement de *ſemence*, & qu'elle ne provient, dans ſon principe d'aucun ulcere.

CHAPITRE XII.

De la GONORRHE'E *habituelle.*

123. La GONORRHE'E *habituelle* que les latins nomment GONORRHEA *habitualis* eſt beaucoup mieux exprimée par le mot anglois GLEET qui vient du ſaxon *to glide*, *lentè fluere*, parce qu'en effet elle coule lentement & en petite quantité. La GONORRHE'E *habituelle* eſt donc un écoulement permanent ou continuel de quelque matiere qui vient de la *Verge* ou de la *Vulve*.

124. Cet écoulement prend toujours ſa ſource des autres eſpeces de GONORRHE'ES, mais il eſt plus ordinairement la ſuite de la GONORRHE'E aiguë. Il differe ſuivant les ſujets qui en ſont attaqués: dans les uns la matiere qui coule eſt toujours d'une couleur laiteuſe; dans d'autres elle eſt jaune ou verdâtre; dans d'autres elle a une couleur cendrée, dans d'autres elle eſt cryſtalline. Ces différentes couleurs peuvent quelquefois ſer-

servir à faire connoître le siege de la maladie. La couleur laiteuse peut désigner un relâchement des tuyaux excrétoires des *vésicules séminaires* (16): la destruction des *sphincters* de ces mêmes vésicules est marquée par l'écoulement presque continuel & plus abondant de la matiere séminale, surtout lorsque les selles sont difficiles, ou, comme l'ont remarqué certains auteurs, lorsque l'on reçoit des lavements trop chauds. Cependant l'un des deux sphincters pourroit être relâché ou détruit, tandis que l'autre seroit parfaitement sain, ce qui est très difficile à connoître; mais l'indication curative est toujours la même. La couleur jaune ou verdâtre est la marque d'un ou de plusieurs ulceres situés dans quelques parties du canal de l'*Urethre*: ces ulceres se font observer par un certain picotement quelquefois momentané, quelquefois continuel, mais beaucoup plus sensible lorsque les malades se portent à quelques excès: la couleur crystalline annonce un relâchement des tuyaux excrétoires des Glandes *Prostates* ou de celles qui ap-

appartiennent à la *ſubſtance ſpongieuſe* de l'*Uretbre*. Ces différents indices ſouffrent encore quelques autres diſtinctions particulieres dont le public n'a pas beſoin, & que les vrais Chirurgiens comprennent aſſez ſans qu'elles ſoient plus ſcrupuleuſement recherchées.

125. Mais de telle eſpece que ſoit l'écoulement dans la GONORRHE'E habituelle, il ſe fait toujours avec peu ou point de douleur & ſans ardeur d'urine : ſi l'on en ſent quelquefois plus qu'à l'ordinaire c'eſt dans le cas de débauches, ou lorſque les malades s'expoſent à des exercices trop violents. Cet écoulement eſt continuel dans certains malades ; dans d'autres il eſt comme périodique & ſemble avoir des tems marqués ; dans d'autres les retours ſont irréguliers, & laiſſent quelquefois des intervalles de pluſieurs mois. Mais quoi qu'il en ſoit ſi ces écoulements ſont négligés, ils ne finiſſent qu'avec la vie qu'ils abregent indubitablement, & qu'ils rendent toujours fort déplaiſante.

126.

126. La caufe primitive de cette GONORRHE'E fe trouve comme je l'ai dit (124) dans la GONORRHE'E aiguë ; mais fa caufe confécutive naît de la méthode ordinaire de traiter la premiere ; méthode futile & trompeufe que l'on n'ofe révoquer, parce qu'elle eft autorifée par des auteurs dignes d'ailleurs des plus grands égards. Ces auteurs entraînés par le torrent des préjugés, fans avoir confulté d'affez-près l'expérience ; les praticiens, aveuglés par l'habitude, fans s'être embaraffés des vraies caufes de cette maladie, n'ont pu trouver les moyens de la contenir dans fes limites : devenue femblable à un ruiffeau qui a rompu fes digues, rien n'eft capable d'en arrêter le cours fi ce n'eft l'ufage des BOUGIES-ME'DICAMENTEUSES.

127. Le Syftême d'*ulceres* mal-entendu, a porté la confufion dans la théorie de cette maladie : il a renverfé tout l'ordre qui doit être fuivi dans le traitement qu'elle exige. Le VIRUS *vénérien* qui d'abord, difent les auteurs, a donné occafion à des *ulce-*

ulceres malins dans l'*Urethre* a produit tout le mal : ce *Virus*, à ce qu'ils prétendent, détruit, par sa qualité corrosive, les orifices des conduits excrétoires de la *semence* : ces tuyaux étant détruits, laissent couler cette liqueur par son propre poids, d'où ils ont donné trés-improprement à cette maladie le nom de GONORRHE'E (78) ; ils en tirent fort-mal-à-propos leurs preuves de l'écoulement abondant de la matiere qu'ils croient être *séminale*, en conséquence de quoi ils chargent les malades de remedes toujours administrés sans raison, & dont ils outrent souvent les proportions, sans considérer que cet écoulement n'est autre chose qu'une sécretion forcée de l'humeur dépravée des Glandes qui appartiennent aux parties intéressées dans cette maladie (77). Ce qu'il y a de bien plus singulier & qui fait voir jusqu'à quel point les préjugés aveuglent les plus grands Hommes, c'est qu'ils traitent cette maladie dans les eunuques de la même maniere ; ils savent néanmoins qu'il ne peut pas y avoir de dépravation de *semence* chez eux

eux puisque n'ayant point de Testicules ils ne peuvent être pourvus de cette liqueur qui caractérise l'Homme parfait.

128. Il est bien vrai qu'à la suite des GONORRHÉES il se forme quelquefois des ulceres dans l'URETHRE, mais ils ne sont que consécutifs ou accidentels de la maladie, & ils ne sont le plus souvent occasionnés que par le mauvais régime, ou par l'administration mal-dirigée des remedes qu'ils emploient: mais que cela arrive dès le commencement de la maladie, que l'écoulement primitif soit le produit d'*Ulceres* qui ont d'abord détruit les orifices des conduits excrétoires de la *Semence*? c'est ce qui répugne aux connoissances anatomiques, à l'expérience & à l'analogie.

129. L'Anatomie démontre que les conduits excrétoires des Glandes de la substance de l'URETHRE autrement dits les *Lacunes* (11) sont figurés & disposés de façon que la premiere action du *Virus vénérien*, après qu'il s'est introduit dans le canal, doit se passer sur les Glandes appartenantes à l'URETHRE dans la GONORRHÉE interne: borné là, le plus

plus ordinairement, il déprave cette liqueur gluante & balſamique que les Glandes ſont deſtinées à filtrer. L'expérience le confirme par l'écoulement de cette humeur, qui eſt plus abondante que de coutume, altérée dans ſa couleur & dans ſa conſiſtance. L'expérience fait voir encore que le ſiege le plus ordinaire de cette maladie ſe trouve à l'endroit de l'*Uretbre* qui répond au *Filet* (28), parce que les *Lacunes* (11) ſont plus larges à cet endroit nommé la *Foſſe-naviculaire* (5) que partout ailleurs. Auſſi de cent *chaude-piſſes* y en a-t-il quatre-vingt dix-huit qui commencent à cet endroit. L'analogie dévoile tout le myſtere, qui a été caché jusqu' à préſent, car ſi l'on ne veut pas admettre la ſimilitude qu'il y a entre cette maladie & le CORIZA (76) parce que, pourroit-on dire, la comparaiſon eſt outrée, l'on ne pourra pas me refuſer l'analogie tirée de la GONORRHE'E externe, cette maladie ayant les mêmes cauſes, les mêmes effets & attaquant l'extérieur de la *Verge*, comme la GONORRHE'E interne en attaque l'intérieur.

L'on

L'on va voir que tout ſe paſſe également dans l'une comme dans l'autre de ces maladies.

130. Dans la GONORRHE'E externe (108) l'action de la partie, vraiſemblablement, la plus volatile du *Virus* vénérien transmis dans les Glandes odoriférantes du *Prépuce* & du *Gland*, ſe manifeſte par un chatouillement, enſuite par une démangeaiſon: ces parties ſe gonflent un peu, d'où ſuit l'irritation des *houpes* nerveuſes; la cuiſſon ſurvient après, non pas d'une maniere ſi marquée que dans la GONORRHE'E interne; mais elle le ſera autant ſi on lave le *Prépuce* avec une diſſolution de ſel, (effet de la cuiſſon dans la *Gonorrhée* interne). L'écoulement s'établit bientôt, s'il ne l'eſt déja: ſi le volume des Glandes augmente, il gêne les vaiſſeaux capillaires ſanguins, le ſang y paſſe difficilement, la Phlogoſe s'enſuit, l'écoulement ſe ralentit: mais jusques-là il n'y a point d'ulceres & il n'y en aura point, ſi la maladie reſte en cet état; cependant il y a un écoulement plus ou moins abondant d'une matiere tout-à-fait ſemblable, pour l'ordinai-

naire, à celle qui coule dans la GONORRHE'E interne, mais tout-à-fait différente, en consistance & en couleur d'une matiere purulente; différente encore de l'humeur savoneuse que séparent ces Glandes dans l'état de santé: raison de dépravation dans cette humeur.

131. Si la matiere qui fait le sujet de l'écoulement n'est pas fondue, digérée, détergée; si les vaisseaux qui composent les grains glanduleux ne sont détendus, relâchés, remis à leur ton, l'inflammation s'empare de la partie, l'écoulement se supprime totalement: pour peu de tems que l'inflammation subsiste dans la partie, les ouvertures des conduits excrétoires s'ulcerent, il est aisé alors de distinguer à la vue un grand nombre de *chancres* qui se multiplient à proportion du nombre des Glandes obstruées: ces ulceres s'approfondissent & s'étendent, suivant le degré d'âcreté de la matiere qui fermente dans les Glandes; s'ils sont négligés, ils deviennent calleux. L'inflammation ne se termine pas toujours par

des *Ulceres* ; si son progrès n'est pas arrêté, la Gangraine & le Sphacele détruisent totalement la partie, ou le malade périt, s'il n'est promptement secouru. Le paradoxe cessera, s'il en paroit aucun dans ce que j'avance, par la lecture de l'Observ. V. (154).

132. Les vaisseaux lymphatiques, moins capables de résistance que les Vaisseaux sanguins, perdent leurs ressorts en cédant à la force du mouvement progressif de la liqueur qu'ils sont destinés à porter, par les étranglements qu'ils souffrent de la part des Glandes ; ils se distendent, se gonflent & produisent ce que l'on nomme la *Crystalline* & le *Phymosis* que l'on a souvent attribué à la GONORRHE'E interne, faute d'avoir considéré que ces accidents sont presque toujours symptômes de la GONORRHE'E externe soit primitive soit consécutive.

133. Il est aisé de juger par le tableau que je viens de donner de la GONORRHE'E externe, qu'il ne faut pas avoir recours à une analogie plus réciproque pour expliquer tout ce que j'ai dit de la GONORRHE'E interne

ai-

aiguë *Chap.* VI. particuliérement lorsque celle-là eſt primitive & indépendante de celle - ci: d'ailleurs perſonne ne doute que la Gonorrhe'e externe ne prenne ſon principe de la même ſource; l'on voit qu'elle eſt un vice local des Glandes du *Prépuce* & du *Gland*, comme l'autre eſt un vice des Glandes de l'*Urethre*, qu'elle commence de même, que les mêmes ſymptômes l'accompagnent jusques à la fin avec quelques différences relatives ſeulement à la nature, à la ſituation & aux uſages des Glandes qu'elle attaque: l'on voit enfin qu'elle n'eſt pas la ſuite d'aucun ulcere, & que s'il en ſurvient, ce n'eſt que comme accident de la maladie. Or je crois qu'il eſt bien prouvé que la matiere qui coule du *Prépuce* n'eſt point purulente; qu'elle eſt encore moins un écoulement de *ſemence*, & que la Gonorrhe'e ſoit interne, ſoit externe, ſoit ſimple, ſoit aiguë, n'eſt autre choſe qu'un Catarrhe des *Glandes*. La Gonorrhe'e interne doit donc être traitée en conſéquence de ſon princi-

pe *catarrheux* & de la même maniere que la GONORRHE'E externe.

134. Si les topiques tirés de la classe des émollients, si les délayants joints aux altérants mercuriels fondent, digerent, & déterrent l'humeur pervertie des Glandes du *Prépuce*, il est certain qu'ils doivent agir de la même maniere sur les Glandes de l'*Urethre*; outre que le bon sens dicte cette méthode, l'expérience la confirme, puisque l'écoulement qui constitue la maladie n'est autre chose qu'un dégorgement salutaire par lequel la Nature, suivant la sagesse de ses loix cherche à se défaire des mauvais levains qui l'embarassent. Dans ce cas si l'écoulement se fait aisément, l'inflammation ne s'empare pas de la partie, l'on ne peut appercevoir aucun ulcere au *Prépuce*, avec la loupe la plus multipliante; mais si les remedes sont mal administrés, ou si, étant appliqués suivant les indications, leur action est dérangée par un régime irrégulier ou par la mauvaise constitution du malade, la partie s'enflam-

flamme, les orifices des conduits excrétoires des Glandes ſe crispent, l'écoulement de l'humeur diminue conſidérablement ou ceſſe totalement, & cette humeur n'ayant plus d'iſſue libre détruit la ſubſtance des vaiſſeaux pour s'échapper. C'eſt de cette maniere que ſe forment les ulceres du *Prépuce* & du *Gland*: il doit en être de même des *Glandes* qui appartiennent à l'*Urethre* dans la GONORRHE'E aiguë interne.

135. La GONORRHE'E externe arrivée à ce dégré de rigueur prend tout le caractere de malignité, de même que la GONORRHE'E interne (86): mais ſuivons la plus loin, & nous trouverons jusqu' à la fin une conformité égale partout avec la GONORRHE'E interne. Les ulceres s'étendent, s'approfondiſſent & deviennent d'autant plus difficiles à guérir que le *virus* qui les a produits a plus de malignité. L'on obſerve la même choſe dans les anciens ulceres qui conſtituent la GONORRHE'E habituelle interne: plus elle eſt ancienne plus elle eſt difficile à guérir. L'expérience fait voir qu'il n'y a que les topi-

ques fondants, émollients, déterſifs & ſarcotiques qui ſoient capables de guérir les ulceres du *Prépuce*, en les amenant à des cicatrices ſolides & permanentes, ſans inégalités ni duretés, ce qu'il n'eſt pas poſſible d'obtenir par les remedes internes le plus ſagement adminiſtrés, ni même par les frictions les mieux ménagées. *Voy. Obſerv. VII.* Il eſt bien vrai que ceux-ci, en altérant la maſſe des liqueurs, détergent les ulceres & les guériſſent quelquefois, excepté ceux de la Gonorrhe'e, ſuivant mon avis & celui des plus grands praticiens : mais, en ſuppoſant qu'ils fuſſent capables de les guérir, ces guérisons ne peuvent ſe faire qu'avec lenteur : cette lenteur donne occaſion aux ſucs nourriciers de s'épaiſſir ou de ſe diſſoudre, comme je l'ai expliqué (93 & 94). L'on a vu à la ſuite des traitements ordinaires s'élever ſur le *Prépuce* & ſur la ſurface de la *Vulve* des *Porreaux*, des *Fics*, des *Condylomes* de la hauteur d'un & de deux pouces. Peut-on mettre en doute que les Carnosite's du canal de l'*Urethre* ne ſe forment de la même ma-

maniere (toute proportion gardée) & qu'elles ſoient de même caractere ?

136. J'ajouterai à ce que j'ai dit (107) que pour tarir le ſuc nourricier trop abondant & trop ſéreux dans la GONORRHE'E externe l'on employe ordinairement les deſſicatifs & encore plus mal-à-propos les aſtringents, même les ſtyptiques: quelques-uns ne font pas la moindre difficulté de toucher ces ulceres avec des cauſtiques; par ces moyens leurs bords acquierent une dureté qui en empêche la guériſon; ou, s'ils guériſſent, c'eſt en formant des cicatrices dures qui crispent la peau du *Prépuce* & la rétréciſſent: dans cet état il eſt toujours expoſé à de nouveaux déchirements lorsque, dans les fortes érections & dans les embraſſements trop ardents, le ſang ſe porte avec plus d'abondance vers ces cicatrices qui ſont autant de digues qui s'oppoſent à ſon paſſage; les capillaires ſont forcés de ſe rompre & la maladie recommence. Le Chirurgien alors a beau jeu, il s'excuſe, ce n'eſt pas ſa faute; le malade s'en prend à la femme qui, quoique innocente

devient la victime de l'accufation, tandis que la faute vient de la méthode qui a été employée.

137. Il en eft ainfi de la GONORRHE'E interne: nous y avons obfervé (94) que quand elle a acquis fon vrai caractere de malignité par des ulceres rébelles, elle ne guérit jamais parfaitement fans le fecours des BOUGIES propres à détruire & à cicatrifer ces ulceres; autrement il s'éleve à leurs furfaces des chairs fuperflues, que les remedes pris intérieurement ne peuvent réprimer; ces remedes deviennent même très-fouvent la caufe efficiente de ces végétations, par les raifons expliquées (93) & (94): mais de telle espece que foient ces végétations on leur a donné le nom de CARNOSITE'S, *chap.* IV.

138. Si ces VE'GE'TATIONS, ces HYPERSARCOSES, ces CARNOSITE'S, comme on voudra les nommer, n'ont pas lieu, il refte des ulceres qui deviennent rébelles à tous les remedes ordinaires par la dureté de leurs bords, ou quelquefois, s'ils femblent être gué-

guéris, ce n'eſt que jusqu' à ce que les croutes qui couvrent leurs centres ſoient détachés par le ſuc nourricier qui, en s'accumulant deſſous, les force à ſe ſéparer, d'où ſuit néceſſairement un nouvel écoulement qui ne tarde pas à paroître ſans même avoir affaire à aucune femme (102): ſi les croutes ne ſe détachent pas, elles ſe durciſſent & forment des éminences calleuſes: d'un autre côté, ſi ces ulceres, ſi petits qu'ils ſoient, guériſſent dans un eſpace de tems ordinaire, ils forment comme autant de brides qui rétréciſſent la membrane interne de l'*Uretbre* & en diminuent immanquablement le calibre; alors, comme on vient de le remarquer, le *Prépuce*, les Glandes de la ſubſtance *spongieuſe* de l'*Uretbre* ou les *Proſtates* deſtinées à filtrer ſans ceſſe leurs humeurs ne peuvent les dépoſer: ſi leurs conduits excrétoires ſont trop crispés ou cicatriſés, les Glandes ſont obligées de s'engorger de plus en plus; leurs humeurs s'épaiſſiſſent & ſe durciſſent au point de former autant de petites tumeurs *skirrheuſes*, qui forcent la membrane interne

 de

de l'*Urethre* à faire boſſes en dedans ; toutes ces petites éminences en rapprochent les parois & en diminuent le diametre à proportion de leur groſſeur ; elles ont différentes figures dont les unes ſont rondes, d'autres ovales, il y en a qui ſont circulaires, d'autres ſont ſeulement ſémilunaires.

139. Mais ce que vous avancez, me dit un jour un ami dans une converſation ſur cette matiere, ne peut pas être : l'écoulement continuel, dit-il, au travers des tuyaux excrétoires des Glandes eſt un empêchement à l'union de leurs embouchures. Il me cita, pour exemple, la deſtruction de l'embouchure du canal ſalivaire qui ne peut ſe cicatriſer à cauſe du paſſage continuel de la ſalive, ſans des ſoins tout-particuliers que l'on ne peut pas employer dans le canal de l'URETHRE. Son argument me parut digne d'une réponſe, je lui accordai la premiere partie de ſa propoſition, mais je lui niai la ſeconde : ſa comparaiſon entre les *Lacunes* (§ 11.) de l'URETHRE avec celle du canal ſalivaire étoit outrée, en ce que celles des ex-

cré-

crétoires des Glandes de l'URETHRE sont infiniment plus petites, que d'ailleurs elles donnent passage à une très-petite quantité d'une humeur balsamique plus capable de déterger les ulceres *Gonorrhéïques*, lorsque le sujet est devenu sain, que de s'opposer à leur guérison, & qu'au contraire l'embouchure du canal salivaire, portant sans-cesse dans la bouche une très grande quantité de salive, souvent fort âcre; cette salive tend plutôt à en écarter les parois déjà très-délabrés que de contribuer à sa guérison: je lui ajoutai, que malgré cela l'on pourroit le cicatriser, comme il en convint; & pour lui confirmer cette possibilité je lui citai un exemple entre plusieurs autres qui, quoique étranger à mon sujet, m'a paru mériter d'être rapporté, parce qu'il prouve la possibilité physique de ma proposition bien au delà de son objection. *Voy. l'Observ.* XVII. (183).

140. Je crois avoir démontré que la GONORRHE'E interne est à tous égards de même nature que la GONORRHE'E externe; que l'ad

miniſtration des remedes internes eſt le plus ſouvent mal-entendue; que leur uſage eſt toujours inſuffiſant, quelquefois même dangereux, & que les topiques, aidés d'un très-petit nombre de remedes internes bien choiſis, doivent avoir la préférence pour guérir promptement & ſans retour la GONORRHE'E la plus maligne. Ces topiques ſont, on ne peut trop le répéter, les vraies BOUGIES-ME'DICAMENTEUSES: l'argument ſuivant ſera plus convainquant que toutes les autres preuves que l'on pourroit en donner.

141. S'il eſt vrai que l'on ne puiſſe guérir les anciennes GONORRHE'ES de dix, vingt, trente & quarante années, & les ſuites facheuſes qu'elles entraînent avec elles que par le ſecours des BOUGIES, il s'enſuit néceſſairement qu'il n'y a pas de plus ſûr moyen de les prévenir, ce qui rend ce remede d'autant plus eſtimable & précieux; car s'il y a du mérite à guérir une maladie, il y a du merveilleux à la prévenir. *Nobis verò præſtantior videtur qui mala avertere & præcavere noverit, quàm qui ſimpliciter ſanare.* Ren.

CHA-

CHAPITRE XIII.

De la GONORRHE'E *habituelle des femmes.*

142. Les femmes font de même que les hommes fujettes à la GONORRHE'E *habituelle*. La modeftie dans les unes, dans les autres la honte de déclarer leur libertinage; dans quelques unes la mauvaife difpofition du tempérament, dans d'autres la négligence dans l'ufage des remedes, dans le plus grand nombre leur adminiftration mal réglée font les caufes que cette maladie devient habituelle chez elles, quelquefois même fans qu'elles s'en apperçoivent. Les écoulements naturels & contre nature de la *Matrice* (32) & du *Vagin* (40) font des voiles qui leur cachent le vrai caractere de cette maladie: les plus honêtes-femmes font celles qui y font le plus expofées, furtout fi elles ont été infectées & traitées de la

GONORRHE'E ſans le ſavoir. Nous ſommes ſouvent obligés d'adminiſtrer les remedes ſans voir les femmes qui ſont infectées de cette maladie pour ſauver à des maris indiscrets & libertins les accuſations qui ſeroient portées contre eux, & pour épargner à ces femmes l'humiliation d'être examinées. Il eſt même quelquefois intéreſſant qu'elles ignorent les remedes qu'elles prennent. Dans ces circonſtances, où le Chirurgien ne peut être ſûr de ce qui ſe paſſe & où les médicaments ne peuvent être, que trés-difficilement, bien adminiſtrés, l'on peut dire qu'il eſt presqu' impoſſible de guérir ſûrement. Il faut donc qu'il réſulte le plus ſouvent de ces traitements, faits, pour ainſi dire, par procuration, des engorgements *skirrheux* des Glandes (47) qui, par les ſuites, peuvent donner occaſion à des ulceres *chancreux*, ou il reſte au moins des écoulements perpétuels qui affoibliſſent, décharnent les malades, & les réduiſent en conſomption. Ces écoulements pour n'avoir pas été conſidérés de près peuvent avoir été pris pour des FLEURS-

BLANCHES. Il ſeroit à ſouhaiter que les occaſions d'examiner ces maladies fuſſent plus fréquentes, mais elles ſont rares & difficiles: c'eſt ce qui fait que les auteurs ſont ſi ſtériles & ſi peu conſéquents ſur cette matiere : au reſte pour ne pas confondre ces deux maladies la GONORRHE'E habituelle & les FLEURS-BLANCHES, il faut mettre en uſage les moyens que j'ai décrits (98), & en régler la cure ſuivant la cauſe conjointe qui entretient la maladie. J'ai quelquefois eu occaſion de guérir cette GONORRHE'E par l'uſage de mes BOUGIES.

CHAPITRE XIV.

Précis d'OBSERVATIONS *relatives aux Préceptes donnés ci-devant.*

143. L'OBSERVATION fut toujours la bouſſole qui dirigea l'expérience. Sans elle les progrès des ſciences euſſent été bien plus lents; ſon utilité ſe fait

fait trop ſentir d'elle-même pour m'arrêter à en faire l'éloge; rien d'ailleurs ne pourroit égaler ce qu'en dit l'illuſtre FRED. HOFFMAN *lib. de medicin.* „ La véritable expérien-
„ ce eſt celle qui naît d'une ſuite d'obſer-
„ vations faites avec ſoin, avec attention
„ & exactitude; où les Syſtêmes des mala-
„ dies, & toutes les circonſtances qui y
„ ont rapport, ſe trouvent bien détaillés.
„ Il dit encore *Præfat. de pathol. medic.* „ Les
„ obſervations ſont les clefs qui ouvrent le
„ ſanctuaire de la Nature, qui donnent l'en-
„ trée de ſes abymes les plus profonds, qui
„ découvrent ſes mouvements & ſes ſe-
„ crets. C'eſt-là qu'il faut chercher les vraies
„ cauſes, les commencements des maladies,
„ leur génération, leurs différents caracteres,
„ leurs effets, les moyens propres à les pré-
„ venir & à y remédier, & les forces des
„ choſes nuiſibles & ſalutaires : c'eſt en-
„ fin dans les obſervations qu'il faut puiſer
„ les principes néceſſaires pour aſſeoir un
„ jugement ſolide ſur les évenements des
„ maladies: elle ont, *dit-il encore*, l'avan-
„ tage

„ tage de renverſer & de détruire les fauſ-
„ ſes ſpéculations, les hypotheſes qui ſe
„ contrediſent, les opinions, les erreurs,
„ les fictions en matiere de Médecine.

144. Mais ſi ces vérités, que détaille ce ſavant Auteur pour le bien & l'avancement de la pratique de la Médecine, ſont capables d'augmenter cette Science, quel intérêt la Chirurgie n'a-t-elle pas de les mettre à profit, puiſque ſa clarté, ſon évidence & l'objet de ſon travail favoriſent avec bien plus d'avantage ce projet déjà ſi avancé. Les obſervations ſont, à mon avis, comme autant de tableaux qui repréſentent les maladies bien mieux que les préceptes ne peuvent faire : elles ſont en Chirurgie ce que ſont les cartes en Géographie, en démontrant les vérites Chirurgicales elles en fixent les idées. Ces raiſons m'ont engagé à rapporter quelques obſervations relatives aux préceptes qu'elles m'ont fait naître, l'on en trouvera aiſément les rapports par la méthode que j'ai obſervée tant en faveur des perſonnes curieuſes de s'inſtruire qui

qui ne ſont pas de la profeſſion, que pour les jeunes Chirurgiens. Pour ne pas fatiguer mes lecteurs par une trop longue ſuite de faits de même espece tédieuſement amoncelés ſur chaque ſujet, je me ſuis appliqué à n'en rapporter qu'un ſur chaque cas de quelque conſéquence, afin que les malades en puiſſent tirer l'avantage de la comparaiſon avec leur propre état.

OBSERVATION I.

Sur une Fiſtule au PE'RINE'E *& une à la* FOSSE-NAVICULAIRE *avec une tumeur au Scrotum cauſée par des concrétions ſalines-urineuſes, ſuites d'une* GONORRHE'E *maltraitée.*

145. UN homme âgé d'environ 30 ans, d'un tempérament très-robuſte eut une GONORRHE'E habituelle qui dura pendant cinq ou ſix ans. Elle fut accompagnée de grandes difficultés d'uriner & ſouvent de rétentions totales. Ces accidents

furent

furent les tristes ſuites d'une GONORRHE'E traitée par la méthode ordinaire, peut-être avec trop de précipitation, peut-être avec négligence de la part du malade, &c. Quoi qu'il en ſoit il eut recours dans l'année 1749 à un des plus célebres Chirurgiens de LONDRES : Celui-ci fit pluſieurs inciſions au *Prépuce* (27) & au *Scrotum* (22) pour donner iſſue à des matieres purulentes amasſées dans différents foyers, & pour détruire quelques Fiſtules de l'URETHRE (5) vers l'endroit qui répond à la *Foſſe-naviculaire* (5) & au *Périnée* (22); mais après huit ou neuf mois de ſoins inutiles & pluſieurs opérations faites en vain, ſon Chirurgien lui conſeilla de ſuivre le deſir qu'il avoit d'aller en mer, eſpérant que le changement d'air & de maniere de vivre mettroient fin à la maladie. Elle conſiſtoit alors en une *Fiſtule* au côté gauche du *Périnée* qui répondoit au *Bulbe* (8) de l'*Uretbre*, par laquelle l'Urine pasſoit presqu'entiérement, quand le malade urinoit. Il y en avoit une autre vers le *Filet* (28) du *Prépuce*, par laquelle l'Urine ſor-

ſortoit goutte à goutte, de ſorte que les deux tiers de ce fluide s'échappoient par les *Fiſtules*, & le reſte ſortoit, en bavant, par l'orifice de l'URETHRE. Le malade entreprit un long voyage, mais les fatigues de la mer ayant augmenté la maladie, il fut obligé de revenir à Londres plutôt qu'il ne s'étoit propoſé. Il ſe mit de nouveau entre les mains de ſon Chirurgien, qui lui fit de nouvelles inciſions pour détruire les Fiſtules, il le traita pendant ſept mois ſans lui procurer aucun ſoulagement; il lui dit à la fin qu'il ne pouvoit plus rien faire pour lui, qu'il étoit impoſſible de le guérir. Le malade eut recours à moi ſur la certitude qu'il avoit de quelques guériſons que j'avois faites en ce genre de maladie. Malgré l'état déplorable où il étoit, il fut fort encouragé par la propoſition que je lui fis de le guérir ſans le couper: mais en même tems je lui dis qu'il étoit à-propos que j'euſſe une conférence à ſon ſujet avec le Chirurgien qui l'avoit traité, pour ſavoir tout ce qui s'étoit paſſé pendant les deux dernieres années. La raiſon

qui

qui me porta à insister sur cette conférence, est que les malades s'expliquent toujours de maniere à rejetter sur les Chirurgiens les fautes dont ils sont souvent eux-mêmes coupables. Je lui proposai de fournir à son Chirurgien les moyens de mettre fin à une maladie dont il méritoit de tirer tout l'honneur, puisqu'il avoit été le premier qui avoit entrepris de la guérir. Le malade fut le trouver en conséquence, & vint me dire avec un air fort mécontent qu'il l'avoit assûré de nouveau que rien n'étoit capable de le tirer d'affaire: le malade insista que je prisse soin de lui.

146. Je le logeai dans ma maison le même jour 19 Avril 1752. Je ne voulus pas entreprendre sa guérison sans avoir une consultation à son sujet avec quelqu' habile praticien, pour examiner avec lui la nature de la maladie, & pour avoir son avis. Mr. HUNTER, qui professoit alors la Chirurgie, & qui est, sans contredit, l'un des plus célebres Anatomistes de l'Europe, fut choisi à cet effet. Par l'examen que nous fîmes

de la maladie nous trouvâmes avec la ſonde une CARNOSITE' conſidérable à la *Foſſe-naviculaire*, & une plus groſſe vers le *Bulbe* de l'URETHRE. Il y avoit une *Fiſtule* à chacun des endroits où étoient ſituées ces CARNOSITE's: l'orifice de celle qui répondoit à la *Foſſe-naviculaire* étoit fort petit, & caché par quelques calloſités extérieures, qui formoient un petit choux-fleur. L'Urine ne ſortoit par cette *Fiſtule* que lorſque le malade ſe mettoit en devoir d'uriner: alors la *Fiſtule* du *Périnée* fourniſſoit auſſi l'Urine mais en plus grande quantité; & lorſqu'elle n'étoit pas excitée à ſortir par la *Verge* elle ſe filtroit par cette *Fiſtule*, ſans la participation du malade, de maniere qu'il étoit obligé de ſe munir de linges pour la recevoir. Il avoit de fréquentes envies d'uriner: le jet de ſon urine étoit très-mince; elle ne ſortoit qu'en bavant en deſſous du *Gland*: toutes-fois il ne pouvoit la rendre ſans beaucoup d'efforts, & il en ſortoit les deux tiers par les *Fiſtules*. Le *Scrotum* étoit auſſi gros que la tête d'un Enfant de ſix mois,

mois, & auſſi dur que du bois: cette dureté étoit cauſée par l'amas des ſels de l'Urine qui avoient filtrés dans les membranes communes du *Scrotum* : ſa groſſeur & ſon épaiſſeur ne permettoient pas de diſtinguer au toucher les *Teſticules* (17). L'ouverture extérieure de la *Fiſtule* du *Périnée* étoit ſi large & ſi profonde qu'elle étoit panſée avec une tante de trois pouces de longueur & d'un demi-pouce de diametre; cette tante peut donner une idée juſte de l'épaiſſeur du *Scrotum.*

147. L'uſage, en pareil cas, eſt de couper toutes les duretés & calloſités du *Scrotum* & d'ouvrir l'URETHRE, pour en détruire les *Fiſtules* : nous rejettâmes cette pratique pour deux raiſons, la premiere parce qu'il n'y avoit pas plus d'eſpérance de réuſſir alors par ce moyen qu'on ne l'avoit fait auparavant ; la ſeconde parce que les inciſions qui auroient pu être faites à l'extérieur auroient été inutiles puiſque l'on ne pouvoit pas détruire par leur moyen les calloſités de l'URETHRE ſans riſquer de détruire

truire toute sa substance; il y avoit, en outre, la satisfaction d'épargner au malade l'horreur qu'inspire le bistouri. Mon avis fut donc d'entreprendre la cure par l'usage des BOUGIES seulement; j'assurai le malade & Mr. HUNTER du succès de cette méthode par l'exemple récent, que je leur citai d'un ami du malade que je venois de guérir, dans des circonstances presques pareilles: ces deux guérisons opérées en très-peu de tems me firent infiniment d'honneur. Dans l'espace de six semaines les CARNOSITE's qui avoient donné occasion aux *Fistules* du malade en question furent détruites, les urines coulerent à plein canal, le malade fut en état de les garder trois ou quatre heures sans aucune peine, il les rendoit ensuite sans efforts, & il n'en passoit plus par les *Fistules*.

148. Pendant que je travaillai avec tant de soins à la maladie de l'URETHRE, je ne négligeai rien de ce qui étoit nécessaire pour corriger le vice du Sang. Je fus bien plus de tems à résoudre les duretés & le volume

du

du *Scrotum :* entre plusieurs remedes dont je me servis dans l'intention d'amollir & de diffoudre cette maffe folide, je n'en trouvai pas de plus actifs que celui qui eft la bafe de mes BOUGIES, mêlé avec le cataplafme de mie de pain & de lait. Quatre femaines après la guérifon des *Fiftules* le *Scrotum* fut réduit à fon volume naturel. L'orifice extérieur de la Fiftule du *Périnée* fe trouva de niveau au refte de la peau. Il furvint fur la fin du traitement de la maladie du *Scrotum* un petit abcès à fa partie inférieure, dont je fis l'ouverture avec un cauftique que je préférai à l'inftrument tranchant, pour l'honneur & le crédit des BOUGIES, car l'on auroit pu dire que ç'auroit été le biftouri, & non pas les BOUGIES, qui auroit opéré cette belle cure. Mr. HUNTER qui fut témoin de l'état déplorable du malade le fut également, & avec beaucoup de fatisfaction, de fa guérifon ; elle fut complette au bout de dix femaines.

OBSERVATION II.

Sur un RE'TRE'CISSEMENT *de l'*URETHRE *causé par une affection* SCORBUTIQUE.

149. Un Gentilhomme agé d'environ 40 ans étoit tourmenté depuis près de vingt ans par une STRANGURIE habituelle. Il consulta Mr. DUVAL Médecin de S. A. R. la Princesse de *Galles*. Sur l'exposé qu'il lui fit de son état, Mr. DUVAL eut lieu de croire qu'il y avoit un vice local dans le canal de l'URETHRE, & crut que je pouvois le trouver par le moyen de la sonde. Il parut par la sincérité du malade que la cause de sa STRANGURIE ne pouvoit être attribuée à aucune maladie *venerienne* ni à la *Gravelle*; mais il ne fut pas difficile de la trouver dans une affection SCORBUTIQUE dont toute la masse du Sang étoit corrompue. Comme le malade ne rendoit qu'une très-petite quantité d'urine à la fois, & que le jet en étoit aussi fin qu'un fil, je le son-

fondai avec une BOUGIE des plus minces ; elle eut néanmoins beaucoup de peine à paſſer dans la longueur du canal à cauſe de ſon entier rétréciſſement depuis ſon orifice juſqu'à la *Veſſie*. Je n'y trouvai pas la moindre inégalité. Mon avis fut de fondre la dureté du canal par le moyen des BOUGIES-ME'DICAMENTEUSES, ce qui arriva comme je me l'étois propoſé. Le cinquieme ou ſixieme jour la ſuppuration fut établie dans toute la longueur du canal, les douleurs & les fréquentes envies d'uriner diminuerent petit-à-petit, & le malade fut totalement guéri dans l'eſpace de huit ſemaines.

OBSERVATION III.

Sur une INCONTINENCE *d'Urine, cauſée par un engorgement* SKIRRHEUX *de la Glande Proſtate.*

150. Un homme âgé de 60 ans étoit ſujet depuis pluſieurs années à une INCONTINENCE d'Urine, contre laquelle

 il

il n'avoit pu trouver d'autres remedes que de porter beaucoup de linges pour la recevoir. Mr. DUVAL, dont je viens de parler, (149) lui propoſa le 27. Avril 1752 de venir me conſulter. Je ſondai l'URETHRE où il n'y avoit aucun embarras, excepté vers le col de la *Veſſie* où je ſentis une réſiſtance qui empêcha la BOUGIE quoique très-fine d'entrer dedans. Ayant introduit mon doigt dans l'anus je ſentis la *Glande Proſtate* ſi groſſe & ſi dure que je dis au Médecin & au malade que je ne croyois pas qu'il fût poſſible de la diſſoudre : cependant il n'y avoit pas d'autre moyen à employer que l'uſage des BOUGIES, & je penſai qu'il valoit mieux eſſayer ce remede douteux, mais innocent, que de laiſſer ſouffrir davantage le malade. Il y mit ſa confiance ; il s'en ſervit dès le même jour : je commençai par les BOUGIES *dilatantes* dont il fit uſage pendant quelques jours ; je le mis enſuite à l'uſage de celles que je nomme MÉDICAMENTEUSES ; celles-ci trouverent leur paſſage très-libre dans la *Veſſie* ; en moins de

huit

huit jours il s'établit une ſuppuration qui devint enſuite très-abondante: l'incontinence d'Urine ceſſa pendant la nuit; elle diminua enſuite inſenſiblement pendant le jour, de façon que le malade ſe trouva guéri au bout de dix ſemaines.

151. La conſéquence de cette obſervation n'eſt pas de prouver que la guériſon fut permanente ; car, je dois l'avouer de bonne foi, le malade retomba dans le même cas au bout de deux ans. Si je ne l'ai pas dit dans ma premiere édition, c'eſt que la rechute n'eſt arrivée que depuis que j'ai écri ſur ces maladies. Je fus donc obligé de remettre le malade à l'uſage des BOUGIES, & il guérit à-peu-près dans le même eſpace de tems. Il mourut enfin quelques années après des douleurs violentes que lui cauſa un calcul qui s'engendra depuis dans la *Veſſie.*

152. RÉFLEXION —— L'avantage des BOUGIES feroit toujours bien grand ſi l'on pouvoit ſe promettre de cauſer autant de bien à tous ceux qui ſont dans le cas d'avoir

la *Glande Proſtate* tout-à-fait *skirrheuſe:* dans ce cas l'on doit s'eſtimer fort heureux ſi, par le moyen des BOUGIES ſimplement dilatatives, l'on parvient à procurer aux malades une cure palliative. Celui dont il eſt queſtion dans cette obſervation n'avoit vraiſemblablement pas la *Proſtate* tout-à-fait *skirrheuſe*, car les BOUGIES n'auroient pas été capables de la mettre en ſuppuration. J'ai trouvé des cas pareils où les BOUGIES les plus ſtimulantes ne faiſoient rien: au contraire elles cauſoient beaucoup d'irritation à l'URETHRE: les BOUGIES dilatantes rendoient le mal ſupportable en facilitant l'évacuation de l'Urine. Une autre REFLEXION importante, c'eſt que ſi j'euſſe engagé le malade à faire uſage de ces dernieres BOUGIES depuis ſa premiere guériſon il n'auroit pas eu la rechute qui lui ſurvint deux ans après. C'eſt pourquoi je ne manque jamais depuis ce tems-là de recommander à ceux qui ſont guéris de s'en ſervir de tems-en-tems pour entretenir le canal ouvert: mais bien peu de malades ſuivent ce con-

ſeil;

ſeil; ils s'en trouvent ſouvent les dupes, & ils accuſent le Chirurgien & ſa méthode, quoique toute la faute ſoit de leur côté.

OBSERVATION IV.

Sur une STRANGURIE *cauſée par une* HYPERSARCOSE *fongueuſe.*

158. M. HOWARD l'un des Médecins les plus employés dans la Province de *Galway* en Irlande fut conſulté à LONDRES (dans un ſéjour qu'il y fit en l'année 1757) par un homme âgé d'environ 30 ans, d'un tempérament très-robuſte, mais qui avoit été exténué par une STRANGURIE, à la ſuite d'une GONORRHE'E aiguë dont il avoit été traité quelques mois auparavant, & qui avoit été arrêtée par des injections aſtringentes. Il n'y avoit alors aucun écoulement; Mr. HOWARD, témoin de mes talens en ce genre de maladies, me confia le malade : il ne pouvoit faire ſon

Urine que goutte-à-goutte, chacune desquelles lui faifoit couler autant de larmes par la violence des douleurs qu'il fouffroit: il avoit eu deux attaques de RE'TENTION d'Urine dont il avoit été guéri par les remedes généraux (177), car l'on n'avoit jamais pu lui introduire l'*algalie*. Je fondai le malade avec une BOUGIE très-mince: elle ne fut pas plus avant que le *Bulbe* de l'URETHRE où elle fut arrêtée par l'oppofition d'un corps étranger qu'elle larda, & ce dont je m'apperçus par fa pointe qui revînt teinte de Sang, & chargée d'une petite fubftance fibreufe & folide qui nous affura que l'excrefcence étoit *fongueufe:* auffi le malade n'eut pas fait ufage des BOUGIES pendant deux jours qu'il s'établit une fuppuration des plus abondantes. Au bout de huit ou dix jours l'Urine vint à plein canal: la guérifon fut complette en moins d'un mois. Le malade fut d'autant plus furpris qu'il favoit que j'avois depuis fept mois entre les mains un homme, en qui la BOUGIE n'avoit pu parvenir dans la *Veffie* qu'au bout de fix mois.

RE'FLEXION —— La raiſon de cette différence vient de ce que la CARNOSITE' de ce malade étoit fongueuſe, molle & aiſée à être miſe en ſuppuration, & que celle de l'autre étoit très-dure, conſéquemment elle devoit être plus long-tems à céder à l'action des BOUGIES; d'où l'on peut former cet axiome que les HYPERSARCOSES molles ſont plus aiſées à guérir que celles qui ſont dures.

OBSERVATION V.

Sur une GANGRENE *de la* VERGE *cauſée par une* GONORRHE'E *externe primitive.*

154. Au mois d'Octobre de l'année 1759 un homme d'environ 40 ans vint à LONDRES après avoir ſouffert de très-grandes fatigues. Il étoit d'un tempérament très-vigoureux; comptant trop ſur ſes forces, il ſe livra un peu trop inconſidérément aux plaiſirs des femmes:

bientôt après il fut attaqué d'une GONORRHE'E *externe* très-maligne qu'il négligea, ne croyant pas que ce fut une maladie de conféquence; ainfi il continua à fe donner à tous les plaifirs d'un homme oifif qui avoit oublié fes peines & fes fatigues paffées. Dans l'oubli qu'il fit de lui-même il lui furvint fubitement une inflammation au *Prépuce* & au *Gland* pour laquelle il me confulta le 21 du mois fufdit. Je lui prefcrivis les remedes généraux & furtout la Saignée. Effrayé de la noirceur qui furvint pendant la nuit à toute la partie affectée il m'envoya chercher le lendemain: je fis fur le champ des fcarifications avec la lancette tout-autour du *Prépuce*, & je panfai la partie avec les fpiritueux; je la trouvai fort feche quelques heures après; le *Gland* étoit devenu plus livide; j'y fis de nouvelles fcarifications, mais plus profondes; j'ajoutai aux lotions fpiritueufes le fel armoniac: le lendemain 22 du mois je trouvai tout le *Gland* & le *Prépuce* fphacélés: la mortification avoit gagné beaucoup au deffus du *Prépuce*, il

il fallut néceſſairement en venir à l'amputation de la *Verge*. Je ne voulus pas entreprendre cette Opération ſans conſeil, Mr. NEELHE Médecin & Mr. LAPEYRE Chirurgien furent appellés. Ces Meſſieurs jugerent comme moi de la néceſſité urgente de l'Opération, que j'exécutai en leur préſence. Le malade fut pendant trois ſemaines plus près de la mort que de la vie, ayant eu à combattre le vice gangreneux qui avoit paſſé dans le Sang, les vives douleurs que lui cauſoient les panſements & l'action des remedes mercuriels propres à détruire la cauſe primitive de la maladie. Un Journal de la méthode que j'employai & des ſoins que je pris pour ſauver la vie de ce malade deviendroit trop long. Tout ce que je puis dire, c'eſt que les cordiaux, le Kinkina, le Mercure, les boiſſons délayantes furent adminiſtrées avec tant d'ordre & de ſuccès que le malade fut ſur pied au bout de cinq ſemaines, & qu'il a toujours joui depuis ce tems-là d'une très-bonne ſanté relativement à cette maladie.

OBSERVATION VI.

Sur une GONORRHE'E EXTERNE *& consécutive, devenue habituelle.*

155. Dans l'année 1758 un homme, agé d'environ cinquante cinq ans, eut une GONORRHE'E dont il fut guéri par un Chirurgien ſuivant la méthode ordinaire. Vers la fin de la guériſon il s'apperçut d'une humidité au *Prépuce* & au *Gland* dont il imputa la faute à ſon Chirurgien (qui vraiſemblablement n'y avoit eu aucune part) il avoit, diſoit le malade, trop tôt arrêté ſa GONORRHE'E. Cette humidité, caractere de la GONORRHE'E externe (108), augmenta prodigieuſement en très-peu de tems. Le malade fut traité par pluſieurs perſonnes de la profeſſion, il paſſa enſuite par les mains de pluſieurs charlatants: il me pria enfin de prendre ſoin de lui; il y avoit alors un an que cette derniere GONOR-

RHE'E avoit commencé. La matiere de l'écoulement étoit aussi limpide & aussi claire que de l'eau de fontaine; lorsqu'elle avoit reposé quelque tems elle devenoit un peu trouble, mais sans altération dans sa consistance. Le malade avoit ingénieusement trouvé une espece de récipient dans lequel cette liqueur tomboit sans pouvoir en sortir par les différents mouvements auxquels il étoit exposé par état, Sans cette machine il auroit été fort incommodé par l'humidité que cet écoulement lui auroit causé, car il en rendoit chaque jour la quantité de trois ou quatre onces, quelquefois plus, quelquefois moins. Toutes les Glandes du *Prépuce* étoient gonflées & aussi grosses que des grains de Millet; l'on voyoit aisément ruisseller toutes les petites gouttes de la liqueur qu'elles fournissoient; mais il n'y avoit pas la moindre apparence d'ulceres, il n'y avoit point & il n'y avoit jamais eu d'inflammation.

156. Dans l'incertitude où j'étois si les remedes antivénériens avoient été adminis-

trés ſuivant les regles je commençai par tenir le malade pendant un mois dans l'uſage du Mercure avec toutes les précautions néceſſaires : ce remede loin de diminuer le mal ſembla l'augmenter ; le malade ne s'en effraya point, parce que je lui en expliquai la raiſon : j'employai enſuite toutes les lotions déterſives, vulnéraires, deſſicatives & aſtringentes dont on pouvoit ſe ſervir ; elles réuſſirent après quelques ſemaines, & la maladie parut preſqu'à ſa fin, lorſque du jour au lendemain l'écoulement recommença & revint pire qu'il n'avoit jamais été. Je recommençai les mêmes remedes mais envain ; j'eus recours aux cathartiques ; les ſimples minoratifs ne purgerent point ; les hydragogues agirent aſſez bien, ils diminuoient l'écoulement les jours que je les employois, comme cela arrive ordinairement, mais le lendemain il devenoit plus conſidérable : le Kinkina que je donne ordinairement avec ſuccès, ſurtout lorſque je le rends plus ſtyptique par l'Elixir de Vitriol de Mynsicht, pour mettre fin aux

Go-

GONORRHE'ES internes, lorſqu'il y a indication, ſembloit augmenter l'écoulement plutôt que de le diminuer. J'eus recours aux topiques ; j'employai d'abord les digeſtifs ſimples, je paſſai enſuite aux compoſés, je me ſervis de ceux que l'on nomme digeſtifs animés, tous furent également inutiles. Après avoir fait tout ce qui fut en mon pouvoir je crus devoir tirer les lumieres que la grande expérience peut avoir fournies à Mr. MIDDLETON l'un des plus célebres praticiens de LONDRES. Cet habile homme convint avec candeur qu'il n'avoit jamais vu un pareil cas, & qu'il ne croyoit pas pouvoir ajouter la moindre choſe à tout ce que j'avois fait, à moins que le malade ne voulut tenter l'action d'un cautere révulſif, mais il refuſa de s'y ſoumettre ; enfin après une année de ſoins inutiles j'abandonnai le malade. Il paſſa dans d'autres mains où il reſta pendant plus de deux ans avant de voir la fin de ſa maladie, qui fut enfin terminée, mais en trop peu de tems pour n'avoir pas cauſé quelques accidents

ſur

ſur leſquels le malade n'a pas oſé s'expliquer avec moi, & que j'ai appris par des voyes indirectes ; mais il ne me convient pas de les rapporter. Tous ſages praticiens euſſent évité comme moi de s'en ſervir, c'étoit le vitriol blanc & l'alun dont le *Prépuce* ne fut ſaupoudré que pendant trois jours.

OBSERVATION VII.

Sur une GONORRHE'E EXTERNE *& habituelle, guérie par ma méthode.*

157. C'eſt bien avec raiſon que s'explique l'illuſtre HOFFMANN, déjà cité (143), ſur les lumieres qui naiſſent des obſervations. Sans la précédente, qui humilie infiniment mon amour-propre, je n'euſſe peut-être jamais penſé à rechercher les moyens qui m'ont réuſſi depuis dans beaucoup de cas ſemblables, ou du moins dans bien des cas qui ont du rapport à l'état du ma-

malade qui fait le ſujet de l'obſervation précédente.

158. J'avois vu dans ma jeuneſſe le Chevalier WOOLHOUSE ; fameux Oculiſte Anglois mort à Paris dans l'année 1729, pratiquer une opération très-utile dans les inflammations de la Conjonctive par le moyen d'une broſſe compoſée de ces petites pailles fragiles qui naiſſent de chaque calice dont l'Epi de l'orge eſt formé. Ces petites pailles ont ſur leur ſurface des dents taillées comme celles des limes à raper le bois. L'on fait un petit faiſceau de cinq, ſix ou huit de ces petites pailles que l'on joint enſemble, toutes dans le même ſens, avec un fil de maniere que leurs dentelures regarde le fil qui les lie: toutes les dents de ces brins de paille ſont capables de faire de petites déchirures à la peau tendre du *Prépuce* & du *Gland*, ou des ſcarifications de la même maniere que le Chevalier WOOLHOUSE ſcarifioit la Conjonctive, comme le font encore d'habiles Oculiſtes à ſon imitation: il faiſoit beaucoup ſaigner cette membrane, &

& il ouvroit par-là une voie aux Vaiſſeaux & aux Glandes engorgés pour les débarraſſer des humeurs qui les obſtruoient. Il prévenoit par cette opération la perte de la vue que bien des gens n'euſſent pu éviter ſans cette méthode.

159. Mes réflexions ſur cette opération m'ont porté à penſer que ce moyen pouvoit réuſſir pour la guériſon de la GONORRHE'E externe, étant elle-même l'effet d'une obſtruction des Glandes du *Prépuce* & du *Gland*, analogue avec l'obſtruction des Glandes de la *Conjonctive*. Le premier malade ſur qui j'eus occaſion d'entreprendre cette opération étoit un homme de qualité que j'avois d'autant plus d'intérêt de guérir, que perſonne ne lui avoit encore défini ſa maladie, qu'il gardoit depuis dix ou douze ans. Ce Seigneur grand, beau & bienfait portant une fraicheur ſur ſon viſage qui ôtoit tout ſoupçon ſur ſa ſanté étoit agé de 35 ans lorſqu'il s'adreſſa à moi dans l'année 1760. Il avoit eu dix ou douze ans auparavant une cruelle GONORRHE'E qui fut guérie après

onze

onze ſemaines de traitements ; mais il lui reſta une humidité très-fétide au *Prépuce* qui l'obligeoit de ſe laver pluſieurs fois par jour, & à tenir ſur cette partie du coton de charpie pour en abſorber l'écoulement. Il ſe formoit de tems en tems, ſurtout lorſqu'il s'échauffoit avec les femmes, de petits ulceres au *Prépuce* qu'il deſſéchoit avec une diſſolution de vitriol blanc dans de l'eau de Chaux. Ce remede étoit le dernier qu'on lui avoit conſeillé après en avoir eſſayé beaucoup d'autres, & notamment le grand remede par lequel il avoit paſſé à LONDRES & à MONTPELLIER.

160. Je lui propoſai ma méthode comme nouvelle, eu égard à ſa maladie : il comprit par mes raiſonnements que ſi elle ne lui devenoit pas utile, elle ne pouvoit lui nuire. Il s'y ſoumit. Je ſcarifiai pour la premiere fois toute la partie interne du *Prépuce* & la couronne du *Gland* : il en coula beaucoup de Sang, je le laiſſai tarir de lui-même : je panſai la partie avec l'emplâtre de mes BOUGIES réduit en conſiſtance d'onguent. Je recom-

commençai deux jours après la même opération, malgré la ſuppuration qui étoit fort abondante ; je la réïtérai cinq fois dans l'eſpace de douze jours : le malade fut entiérement guéri en trois ſemaines ; il me remercia de la maniere la plus généreuſe. Il a toujours joui, depuis ce tems-là, de la ſanté la plus parfaite.

OBSERVATION VIII.

Sur une GONORRHE'E *externe, dans une jeune fille de onze ans.*

161. Dans l'année 1756 une fille de onze ans fut débauchée par un homme de ſoixante. Les marques d'infection qui parurent en très-grande quantité à ſon linge allarmerent la famille. L'enfant fut queſtionnée, elle avoua tout ce qui s'étoit paſſé. L'homme fut arrêté & conduit chez Mr. FIELDING juge du quartier : il nia d'abord le fait ; mais il fut obligé de

don-

donner caution de sa personne jusques au tems que l'affaire pût être portée devant les Juges Souverains. Messieurs DAVIS & LEVIT Chirurgiens furent nommés d'office avec moi pour faire un rapport de l'état de l'Enfant. Nous trouvâmes un écoulement fort abondant d'une matiere corrompue & très-fétide. Le *Clitoris* (37) & les *Nymphes* (ibid) étoient fort gonflés. Ces parties fournissoient une humeur visqueuse fort-épaisse qui teignoit les linges d'une couleur verte & jaune. N. B. Il n'y avoit aucun ulcere à la partie : l'Enfant n'avoit point de marques de viol ; l'orifice du *Vagin* (43), quoique sans HYMEN (44), conservoit son état naturel : l'écoulement ne nous parut pas venir de la *Prostate* ni du *Vagin*, il n'y avoit que les Glandes de la *Vulve* qui fournissoient cette humeur. L'affaire fut portée au banc du Roi. Il parut par la confession de l'Enfant qui, selon la coutume se fait publiquement & à haute voix, que l'homme n'avoit pas tanté l'introduction ; mais il fut prouvé qu'il avoit plusieurs fois fouillé la *Vulve*

avec

avec fa *Semence*. Un Chirurgien qui voulut parler en faveur du deffendant rendit le cas plus odieux, en déclarant qu'il étoit bien vrai que l'accufé avoit une *Gleet* (123) dans le tems qu'il fut arrêté, mais que, fuivant fes lumieres, il ne croyoit pas que l'accufé eût été capable de donner la GONORRHE'E à l'Enfant, parce que l'écoulement qu'il avoit alors n'étoit pas purulent. Au refte que l'Enfant eût contracté cette maladie avec le féducteur ou non; elle avoit une GONORRHE'E externe. Le Grand-Juge RIDÈR, qui ne connoiffoit point d'autre accufé, après avoir entendu le jugement des Jurés qui trouverent le deffendant coupable, prononça contre lui la peine de l'emprifonement pour dix-huit mois.

162. Une grande conféquence que je ne puis m'empêcher de tirer de cette *Obfervation*, & que les Chirurgiens ne peuvent être trop fcrupuleux dans de pareils rapports: car fi faute d'attention, par ignorance ou par prévention nous euffions dit que l'enfant avoit été violée, comme l'on

com-

commença par vouloir nous l'aſſurer, les parents auroient pu ſuſciter l'Enfant à ſoutenir ce menſonge, & l'homme eut été condamné à perdre la vie.

OBSERVATION IX.

Sur un Abcès au PE'RINE'E, *ſuite du mauvais traitement d'une* GONORRHE'E *interne.*

163. Dans l'année 1758 je fus appellé pour aſſiſter un homme âgé d'environ 40 ans d'un tempérament robuſte & ſanguin. Il avoit été ſubitement attaqué d'une RE'TENTION d'Urine à la ſuite d'une GONORRHE'E interne aiguë qui avoit été arrêtée par un opiat aſtringent & par le moyen d'une injection de la même eſpece dans le tems de l'état de la maladie lorſque les accidents furent montés à leur plus haut dégré. Lorſque je fus appellé il y avoit trois jours que le malade n'avoit uriné. J'eſſayai de le ſonder; mais en vain: il y avoit au

Pé-

Périnée une tumeur prodigieuſement groſſe, très-livide, que je crus être un abcès urineux à cauſe de ſa moleſſe. Cette tumeur exigeoit une prompte ouverture; je l'aurois faite ſur le champ ſi l'événement d'une telle opération n'eut rien annoncé de fâcheux: je fus obligé de la retarder de quelques quarts d'heure, juſqu'à ce que Mr. TULY, que je demandai comme Chirurgien fort expérimenté, fût arrivé pour avoir ſon avis: il jugea comme moi du beſoin preſſant de faire l'ouverture de l'abcès; il en ſortit plus de douze onces de matiere purulente très-fétide, mais ſans urine. Rien ne fut négligé de ce qui eſt néceſſaire dans une opération de cette eſpece, où l'on ne doit pas ménager la peau, & dans laquelle on doit emporter tout ce qui eſt gangréné. Le foyer de la matiere étoit la *Proſtate* (12) même; malgré l'écoulement de la matiere cette Glande ſe trouva encore très-groſſe. Je panſai la plaie de façon à éviter toute compreſſion nuiſible à l'URETHRE. Une heure après l'opération le malade urina, dans l'inſtant

que.

que je me dispoſois à le ſonder : mais, dans les efforts qu'il fit pour l'expulſion de l'urine, l'URETHRE ſe déchira avant que le malade eût rendu la moitié de l'urine que la *Veſſie* contenoit, tout le reſte ſortit par l'ouverture. Le malade s'allarma de cet accident dont il fut le premier à s'appercevoir ; je le raſſurai par l'avantage que je comptois tirer des BOUGIES ; je les employai dès le premier jour. Il nous fut aiſé de juger la déperdition de l'*Urethre*, lorsque la ſuppuration fut bien établie. Il y avoit une ouverture d'environ ſix lignes de longueur entre le *Bulbe* (8) & la *Proſtate* (12). L'urine paſſa entiérement par la plaie pendant dix à douze jours, après lesquels elle commença à venir par l'URETHRE, augmentant de plus en plus à venir par ce canal, elle ceſſa totalement de paſſer par la plaie le vingt-huitieme jour. Le malade fut entiérement guéri en cinq ſemaines. Les remedes ſpécifiques furent adminiſtrés avec tout le ménagement qu'exigea l'état périlleux dont le malade fut menacé pendant plus de quinze

 jours.

jours. Il n'a jamais eu depuis ce tems-là la moindre incommodité de cette maladie.

164. Soit dit ici par maniere de précepte que l'usage des BOUGIES est préférable en pareil cas à celui de l'*algalie*; eut-on même à objecter les inconvénients du passage de l'urine par la plaie, en se servant des BOUGIES pleines, car elles me réussirent, & je les préférerois même toujours aux BOUGIES creuses dont Mr. DARAN a fort ingénieusement trouvé la manutention. Ces dernieres peuvent être fort utiles dans d'autres cas que celui où la souplesse de la sonde & sa qualité fondante sont absolument nécessaires.

OBSERVATION X.

Sur une EXCRESCENCE POLYPEUSE *de l'*URETHRE.

165. MESSIEURS DARAN & GOULARD font mention d'une EXCRESCENCE POLYPEUSE qui fut observée en l'année 1737 par

par feu Mr. FITZERALD Profeſſeur en la faculté de Médecine à MONTPELLIER. Cette eſpece de CARNOSITE' qui ſortoit par l'orifice de l'URETHRE d'environ un demi-pouce de longueur fut ſeulement l'objet de la ſpéculation du docteur, parce que dans le tems qu'il l'obſerva, Mr. DARAN n'avoit pas encore répandu ſes lumieres ſur ces ſortes de maladies. Vingt-cinq années après le malade, qui vit encore, convaincu de mon intelligence dans les déſordres de l'URETHRE vint me trouver. Il me fit l'hiſtoire de cette VE'GE'TATION qui avoit été le produit d'une GONORRHE'E qu'il avoit contractée avec une femme de mauvaiſe vie, dans les bras de laquelle il comptoit ſe délaiſſer des fatigues qu'il avoit eſſuyées dans les dernieres batailles du Duc de MALBOROUGH. Il y avoit donc plus de vingt ans que cette excreſcence ſubſiſtoit, lorſqu'il ſe mit dans les mains de Mr. FITZERALD. Cette VE'GE'TATION étoit rouge, fibreuſe, molaſſe & rempliſſoit preſque tout le calibre de l'URETHRE : elle n'empêchoit point abſolument l'urine de ſor-

tir, elle ne faiſoit que la gêner un peu, elle la faiſoit tortiller en ſortant; c'étoit là toute l'incommodité que le malade en ſouffroit. L'on avoit tenté jusques alors tous les moyens de la détruire, mais ſans ſuccès: ce fut la raiſon pour laquelle le malade occupé de cet objet ſe détermina à paſſer de GIBRALTAR lieu de ſa garniſon à MONTPELLIER où Mr. FITZERALD le traita conditionnellement: il le garentit quant au vice qu'il pouvoit avoir dans le ſang, mais il ne lui promit pas de le guérir de l'EXCRESCENCE. Lorsque le cours des remedes fut fini, l'EXCRESCENCE n'ayant reçu aucune altération le médecin lui conſeilla de la couper avec des ciſeaux, ſuivant l'uſage qu'il pratiquoit depuis plus de vingt ans: il la garda pendant plus de quinze ans encore ayant toujours eu recours à la même opération: elle ſe deſſecha enfin d'elle-même & ne reparut pas davantage: mais l'urine ne ſortoit pas aſſez librement pour ne pas donner quelques inquiétudes au malade. Il me conſulta dans l'année 1756: je le ſondai, & je trouvai à la

la *Fosse-naviculaire* (5) une CARNOSITE' fort dure; elle me parut remplir plus de la moitié du calibre de l'URETHRE: tout le reste du canal étoit libre, ce qui me fit juger que cette CARNOSITE' étoit la base de l'ancienne végétation POLYPEUSE. Je conseillai au malade l'usage de mes BOUGIES auxquelles il dut sa guérison parfaite dont il jouit encore.

Cette observation est la premiere qui constate la possibilité des CARNOSITE's POLYPEUSES de l'URETHRE: la suivante en fait la confirmation.

OBSERVATION XI.

Sur une EXCRESCENCE POLYPEUSE *par Mr.* KEY *Chirurgien dans sa Brochure intitulée;* Remarques sur les *observations* de Mr. GATAKER au sujet des maladies vénériennes.

166. Lorsque j'étois à Bruxelles, dit Mr. KEY, en l'année 1745, un Gentil-homme de cette ville s'addressa

 à moi,

à moi, à l'occaſion d'une difficulté d'uriner accompagnée d'une *Gleet* dont il étoit attaqué depuis ſix ans: ſon urine couloit involontairement & en aſſez grande quantité, pour l'obliger à tenir toujours des linges qui le garantiſſent de l'humidité: & lorsqu'il faiſoit de l'eau ſon urine bifurquoit: elle ſe diviſoit quelquefois en plus de deux jets. En examinant le malade je trouvai l'orifice du *Gland* (25) déchiré jusqu'au *Filet* (28), par un accident qui arriva quelques années auparavant; par ce moyen j'eus la facilité de voir dans le canal plus profondément qu'on ne peut ordinairement le faire.

167. En ouvrant l'orifice du *Gland* avec mes doigts, je découvris un petit morceau de chair: comme il ſe préſentoit à ma portée, je le ſaiſis avec mes pincettes, & l'attirai au dehors de l'URETHRE de la longueur de près d'un demi-pouce: je le coupai avec mes ciſeaux; je remarquai auſſi dans l'entrée du canal trois poireaux charnus qui étoient chacun de la groſſeur d'un grain de Millet. J'aurois pu aiſément les toucher

avec

avec la pierre infernale : mais je ne voulus pas employer ce moyen pour eſſayer ce que les BOUGIES pourroient faire ſur ces corps. J'en introduiſis une avec laquelle je ſentis un obſtacle conſidérable à environ trois travers de doigt de profondeur dans l'URETHRE.

168. Je fus douze jours à ſurmonter cet obſtacle : pendant ce tems-là les poireaux ſe mirent en ſuppuration, & rendirent une matiere tout-à-fait ſemblable à celle de la CARNOSITE' de l'URETHRE, & ils furent totalement fondus dans ces 12 jours.

169. Après que j'eus détruit le premier obſtacle, j'en trouvai un autre environ quatre travers de doigt plus loin : celui-ci fut détruit en quatre jours, & alors j'entrai dans la *Veſſie* ſans la moindre difficulté ; ainſi en quatorze jours je ſurmontai toutes ces difficultés par le ſeul uſage des BOUGIES, & je guéris l'écoulement du malade en vingt-deux jours. Cependant il avoit pris avant de s'addreſſer à moi autant de remedes qu'il étoit poſſible d'en prendre pour cette maladie.

OBSERVATION XII.

Sur une autre EXCRESCENSE *molle & charnue de l'*URETHRE; *par le même Auteur.*

170. MR. KEY après avoir donné la description d'un malade qui depuis huit ans étoit attaqué d'une incontinence d'urine causée par une CARNOSITE' située vers le *Bulbe* (8) de l'URETHRE, accompagnée d'un écoulement de matiere purulente &c. &c. dit qu'il en entreprit la guérison par le moyen des BOUGIES & qu'elles procurerent, après trois semaines de suppuration, l'expulsion d'un corps charnu de la grosseur d'un petit pois. Dès que cette HYPERSARCOSE fut sortie par un effort que fit le malade en urinant, elle fut s'attacher à une des parois du pot-de-chambre à cause de sa substance molasse & gluante. Mr. KEY n'eut ensuite aucune difficulté à faire entrer la BOUGIE dans la *Vessie*.

OBSERVATION XIII.

Sur une OPHTALMIE *causée par une* GONORRHE'E *interne.*

171. L'OPHTALMIE causée par la métastase de la matiere de la GONORRHE'E sur les yeux, est une maladie que je connois depuis long-tems par les histoires que m'en fit il y a plus de quarante ans Mr. SAINT-YVES fameux oculiste à PARIS. Il paroît que Mr. ASTRUC en a pris quelques notions par le jeune Mr. SAINT-YVES fils de celui que j'ai connu. Feu Mr. SAINT-YVES, pour me convaincre sur la difficulté que j'avois à croire un pareil phénomene, me fit voir un malade attaqué d'un écoulement par le grand angle de l'œil gauche, dont la matiere avoit la même couleur & la même consistance que celle qui sort de l'URETHRE, (je ne donne pas cela pour une preuve, mais seulement pour rapporter les faits : ce qu'il y a de constant, c'est qu'il n'y avoit à l'œil ni suppuration ni ulcere.)

Mr. SAINT-YVES prétendoit y trouver la même odeur qu'à celle de la matiere de la GONORRHE'E, ce que je ne me fouviens pas d'avoir vérifié. Les réponfes du malade aux queftions que je lui fis fur fon état me prouverent d'une maniere inconteftable ce que m'avoit avancé Mr. SAINT-YVES. Je ne fus pas longtems à LONDRES fans faire connoiffance avec Mr. TAYLOR le fils: il me confirma cette vérité avec franchife, & m'en donna des preuves par plufieurs obfervations qu'il me cita.

172. Dans l'année 1756 un homme de 30 ans, d'un tempérament ufé par des débauches de toute efpece, gagna une GONORRHE'E interne d'un très-mauvais caractere. Je traitai le malade avec beaucoup de foins; il fe comporta lui-même pendant tout le traitement d'une maniere fort réguliere; néanmoins au bout de trois femaines, dans le tems le plus rigoureux de la maladie, tems auquel la matiere couloit affez-bien, il furvint tout-à-coup aux deux yeux un engorgement fanguin que l'on ne pouvoit pas pren-

dre pour une inflammation, car le malade ne ſentoit ni douleur, ni chaleur, d'ailleurs il n'avoit point de fievre, il avoit cependant tout-à-fait perdu la vue; l'écoulement de la GONORRHE'E ſe trouva entiérement ſupprimé. Je ſaignai le malade très-copieuſement deux fois du bras dans la même journée, & je lui fis des applications répercuſſives: le lendemain matin je le ſaignai du pied; malgré ces ſoins il ne reçut aucun bénéfice; il étoit dans les ténebres les plus profondes, il ne pouvoit pas même diſtinguer la lumiere d'une chandelle miſe devant ſes yeux. Je conſeillai d'envoyer chercher Mr. TAYLOR le fils: un ami zelé du malade s'offrit d'y aller; mais comme il ne croyoit pas le mal ſi grand que je le lui repréſentois, je crus devoir l'y accompagner, dans la crainte qu'il n'inſiſtât pas aſſez ſur la néceſſité preſſante de la viſite de Mr. TAYLOR.

173. Nous trouvâmes chez l'oculiſte un matelot âgé de 30 ans: c'etoit un homme fort-robuſte, de ſix pieds de hauteur, qui à

l'âge de 25 ans avoit perdu la vue par les circonſtances où étoit notre malade. Celui qui m'accompagnoit fut ſi ſurpris d'entendre confirmer par cet aveugle ce que j'avois dit, qu'il commença à déseſpérer pour ſon ami. Mr. TAYLOR vint avec nous : il fit ſur le champ les ſcarifications néceſſaires ſur la partie de la Conjonctive qui tapiſſe les paupieres avec la broſſe *Woolbouſienne* de la maniere que je l'ai dit (158). Il rétablit par cette opération, qui lui eſt ordinaire, la vue du malade, après l'avoir répétée deux ou trois fois. Pendant ce tems-là, les fondants mercuriels furent employées avec discrétion ; l'écoulement reprit ſon cours, le malade fut guéri dans un eſpace de tems raiſonable & ſans aucun affoibliſſement de la vue

174. Les ſaignées, les topiques & les fondants, que Mr. TAYLOR ne déſaprouva pas auroient pu, à toute rigueur, être épargnés : l'OBSERVATION ſuivante en eſt la preuve ; elle prouve encore qu'un œil peut être affligé par la métaſtaſe ſans que l'autre en reçoive la moindre altération.

OB-

OBSERVATION XIV.

Sur une MÉTASTASE *de la matiere d'une* GONORRHÉE *externe sur un œil.*

175. Dans la même année 1756 un jeune homme de 20 ans, si accoutumé à la CHAUDEPISSE qu'il sembloit ne pouvoir s'en passer, ayant négligé la méthode & le régime que je lui avois prescrits pour une GONORRHÉE externe & primitive dont je le traitois, & dont l'écoulement étoit très-épais, très-fétide & très-abondant, s'étant abandonné avec excès à la débauche, fut tout-à-coup attaqué d'un engorgement sanguin à l'œil droit par lequel il ne pouvoit distinguer la lumiere, quoiqu'il n'y sentît aucune douleur; il pouvoit même, sans peine, tenir son œil ouvert devant une chandelle, dont il ne pouvoit pas distinguer la clarté. L'écoulement du *Prépuce* s'étant supprimé dans le même tems, je ne doutai point de la MÉ-

TASTASE, elle étoit trop marquée pour la méconnoître : j'en fis comprendre tout le danger au malade : je l'envoyai chez Mr. TAYLOR qui charitablement lui fit son opération : il la répéta deux jours après : il s'établit un écoulement par le grand angle de l'œil dont la matiere sortoit à la quantité de trois ou quatre gouttes, lorsque le malade se pressant la paupiere inférieure avec un doigt, le ramenoit vers le grand angle. La matiere avoit une odeur fade, elle étoit fort épaise; la paupiere étoit sans altération & n'étoit point douloureuse. Au bout de six ou huit jours l'écoulement du *Prépuce* se rétablit petit-à-petit, & l'œil se trouva guéri lorsque l'écoulement fut revenu à son ancien état. Cet accident rendit le malade plus sage, il guérit enfin trois ou quatre semaines après.

176. Il seroit à souhaiter que les oculistes qui sont bien plus souvent à portée de faire ces opérations que les Chirurgiens, voulussent se donner la peine de faire des réflexions sur ces maladies qui demandent à être ob-

obſervées plus que l'on n'a fait jusqu'à préſent. Il y auroit bien moins d'aveugles qu'il y en a. L'on pourroit citer ici l'histoire d'un homme illuſtre qui, par la négligence ou l'ignorance d'un Chirurgien de LONDRES ſe trouve aujourd'hui dans ce cas. Quoique le fait ait été rendu public par les domages auxquels le Chirurgien a été condamné, il ne me convient pas d'en rafraîchir la mémoire.

OBSERVATION XV.

Sur les Cauſes d'une RE'TENTION *d'urine guérie par le moyen des* BOUGIES.

177. Le Chevalier d'OLIVERA noble Portugais, agé d'environ cinquante ans fut attaqué d'une RE'TENTION d'urine après avoir ſouffert pendant pluſieurs années toutes les tortures d'une STRANGURIE habituelle. Je fus appellé à ſon ſecours au mois d'Avril 1755; il y avoit trois jours qu'il n'avoit rendu une ſeule goutte d'urine, par conſéquent la *Veſſie* étoit extrêmement plei-

pleine : il avoit une très-grande fievre, & des mouvements convulſifs par tous les membres; la foibleſſe à laquelle il étoit réduit ne lui permettoit qu'avec peine d'exprimer les douleurs inouies qu'il ſouffroit à la région de la *Veſſie*.

178. Il ne fut pas poſſible dans l'état où il étoit d'introduire dans le canal la BOUGIE la plus mince. Je fus obligé d'employer les remedes généraux; je ſaignai le malade; je le mis dans un bain compoſé d'herbes émollientes : dans les intervalles des bains je lui fis appliquer, ſur le *ventre* & au *Périnée*, des cataplasmes faits avec les pulpes des herbes émollientes & lui fis donner pluſieurs lavements. Par tous ces moyens employés avec ſoin je parvins au bout de douze ou quinze heures à faire paſſer dans la *Veſſie* une BOUGIE dilatante : je l'y laiſſai environ une demi-heure, lorſque je la retirai l'urine ſuivit; la *Veſſie* ſe vuida ſi à propos que le malade n'auroit pas vecu quatre heures de plus ſans ce ſecours à moins que je n'euſſe ouvert la *Veſſie* comme je me l'étois propoſé.

179. Outre plusieurs HYPERSARCOSES qui embarrassoient le canal, la Glande *Prostate* étoit fort gonflée. Je continuai pendant quelques jours l'usage des BOUGIES dilatantes, & j'employai ensuite les BOUGIES-ME'-DICAMENTEUSES qui eurent tant de succès que tous les obstacles furent fondus au bout de dix ou douze semaines. Le malade a toujours joui depuis ce tems-là d'une santé parfaite à cet égard.

OBSERVATION XVI.

*Rétrécissement de l'*URETHRE *par la Gravelle:* RE'TENTION *d'urine causée par un abcès à la Glande* PROSTATE.

180. MR. TABOUREAU âgé de soixante & quatorze ans avoit été toute sa vie sujet à la Gravelle, dont il avoit eu de tems en tems des paroximes si violents par les embarras que les petites pierres causoient dans l'URETHRE, qu'il étoit quelquefois plusieurs jours sans rendre une goutte d'eau

d'eau quand les pierres étoient ſorties l'urine couloit avec des cuiſſons inſupportables: cependant la *Veſſie* ſe vuidoit, mais il lui falloit beaucoup de tems, parce que le canal étoit devenu fort étroit par les différentes inflammations auxquelles il avoit été expoſé. L'URETHRE s'étant inſenſiblement rétréci, le malade ne pouvoit dans les dernieres années de ſa vie rendre ſon urine que par gouttes. Lorsque je le vis pour la premiere fois au mois d'Avril 1762 je trouvai le canal ſi rétréci que la BOUGIE la plus fine ne put parvenir dans la *Veſſie* qu'avec beaucoup de peine: je fis ſentir au malade la néceſſité qu'il y avoit de faire uſage de ce remede pour élargir l'URETHRE, dont le rétréciſſement faiſoit la maladie. Des raiſons particulieres l'ayant engagé à remettre ce ſoin à un autre tems, il fut attaqué ſubitement au mois de Mai ſuivant d'une rétention totale d'urine qui dura l'espace de trois jours, pendant lesquels j'employai les remedes généraux (178), mais le malade étant dans le plus grand danger je crus de-

voir

voir franchir l'obstacle qui étoit vers le col de la *Vessie* & croyant que c'étoit quelque gravier, je me servis d'une BOUGIE roide que je forçai un peu. Le malade se plaignit d'une douleur très-vive; je retirai la BOUGIE: elle amena avec elle autant de matiere purulente qu'en pouvoit contenir la coquille d'un œuf de poule. Quand cet écoulement fut passé l'urine suivit & la *Vessie* se vuida pendant tout le reste de la journée. Le malade passa la nuit suivante assez tranquillement au moyen d'un *urinal* qu'il adapta à sa *Verge*, parce qu'il ne pouvoit retenir ses urines: l'incontinence dura pendant quelques semaines. La cause de cette RE'TENTION d'urine étoit un abcès à la Glande *Prostate* dont il fut aisé de juger par les douleurs de cette partie que le malade avoit souffertes pendant tout le paroxime, & par l'action de la BOUGIE qui y donna issue. Mr. *Lapeyre* mon confrere fut témoin de cette opération.

181. Il arrive ordinairement, ainsi que je l'ai dit (12), que les maladies de la *Vessie* influent

fluent ſur l'URETHRE, & que réciproquement les maladies de l'URETHRE entraînent celles de la *Veſſie*: la preuve en eſt évidente dans ce malade; ſon cas prouve auſſi que les perſonnes les plus chaſtes ne ſont pas à l'abri des maladies qui ſemblent être la peine particuliérement attachée au libertinage. Mr. TABOUREAU étoit un homme d'une vie irréprochable: la *Gravelle* étoit en lui la cauſe née de ſa maladie: les petites pierres de figures irrégulieres avoient tant de fois irrité, peut-être même déchiré la membrane interne de l'URETHRE, qu'elle s'étoit rétrécie au point de ne permettre aux urines de ſortir qu'avec peine pendant bien des années. La maladie de l'URETHRE avoit donc pris ſon principe de la *Veſſie* en ce qu'elle étoit le réceptacle de la *Gravelle* que lui fourniſſoient les *reins* (2): la *Veſſie* à ſon tour devint la victime de la maladie de l'URETHRE pendant pluſieurs mois. La *Veſſie* ſe trouva attaquée d'un CATARRHE *glaireux* ſi abondant que, lorsque le malade rendoit la quantité d'une coquille de noix d'urine, il ren-

rendoit en même tems une quantité de *Glaires* capables de remplir la coquille d'un œuf : ces Glaires avoient une consistance si épaisse que le malade les tiroit quelquefois avec les doigts, pour en accélérer la sortie, jusqu'à la longueur de deux pieds sans les rompre. La quantité qu'il en rendoit chaque vingt-quatre heures montoit au poids de douze ou quinze onces, & il ne fesoit pas quatre onces d'urine.

182. Cette maladie de la *Vessie* avoit été produite, à n'en pouvoir douter, par les grandes contractions que ce viscere avoit souffertes, pour surmonter la résistance que l'URETHRE lui avoit opposé pendant si long-tems. D'un autre côté la RE'TENTION d'urine avoit tellement fatigué les fibres de la *Vessie*, que les Glandes de la *mucosité* (4) avoient souffertes toutes les altérations capables d'augmenter à ce dégré prodigieux la secrétion de l'humeur qui dans l'état naturel, ne se sépare qu'en quantité suffisante pour garantir la membrane interne de la *Vessie* contre l'âcreté de l'urine. Le malade com-

comprit, après les accidents qui lui étoient ſurvenus, la néceſſité d'employer le moyen que je lui avois propoſé pour rendre à l'URETHRE ſon diametre naturel; j'y procédai après que tous les accidents furent paſſés. Le cours des urines fut retabli en quelques ſemaines par le ſecours des BOUGIES-MEDICAMENTEUSES: à meſure que le conduit devenoit libre les matieres glaireuſes diminuerent, la ſource s'en tarit presqu'entiérement, & le malade n'eût pas manqué de guérir parfaitement de la maladie de l'URETHRE & de celle de la *Veſſie*; mais il fut attaqué ou mois de 7bre. ſuivant d'un flux dyſentérique qui étoit alors épidémique à LONDRES, & dont il mourut.

OBSERVATION XVII.

Sur une cicatrice de l'orifice du VAGIN *qui en bouchoit totalement l'entrée.*

183. Quoique cette obſervation ſemble n'avoir aucune connexion avec le ſujet que je traite, je la rapporte néan-

moins

moins, parce qu'elle trouve ſon application aux préceptes cités (149);

Dans l'année 1751. Mr. HOWARD Médecin dont j'ai déjà parlé (153) m'envoya une pauvre femme agée d'environ 30 ans qui, après avoir eu pluſieurs enfants, ſe trouva avoir le *Vagin* totalement fermé. Cet accident lui étoit arrivé trois mois auparavant à la ſuite d'un accouchement très laborieux, dans lequel le cercle du *Vagin* & la partie inférieure des grandes *Levres* furent déchirés & gangrénés. La ſage-femme ayant négligé de demander le ſecours d'un Chirurgien, & ayant laiſſé à la Nature le ſoin de cette guériſon, l'orifice du *Vagin* ſe trouva ſi clos par l'union qui s'étoit faite des parties que, quand la femme fut relevée de ſes couches, les regles ne trouverent point la moindre iſſue. L'on penſe aſſez ſans que je m'explique à quel état la malade fut réduite (pendant ces trois mois) dans les tems qu'elle devoit avoir ſes menſtrues. Ce ne fut pas pour cela ſeulement qu'elle demanda l'avis de Mr. HOWARD: les grandes douleurs

leurs qu'elle souffroit dans les approches de son mari furent l'objet de ses plus grandes plaintes : il avoit tellement dilaté l'URETHRE par ses efforts réitérés, qu'à la fin il entroit dans la *Vessie* où il répandoit sa *semence.* Je renvoyai la malade à Mr. HOWARD avec une lettre par laquelle je lui expliquai la maladie, & lui donnai les raisons de la nécessité qu'il y avoit de faire au plutôt une opération convenable, pour ouvrir le Vagin : je n'étois pas apprentif dans cette maniere d'opérer. *Voy.* ma *Differt sur les* HERMAPHROD. Je lui assignai le jour & le priai d'en donner avis à quelques Chirurgiens de quartier. Mr. HOWARD trois Chirurgiens & moi, nous nous rendîmes chez la malade : ces Messieurs furent tous témoins de l'état de cette femme, & de la nécessité de l'opération. Elle demanda quelques jours pour réfléchir sur cette affaire qu'elle regarda comme d'une importance plus grande qu'elle n'étoit en effet. L'on me dit quelques jours après qu'elle étoit morte dans le tems de ses regles dont elle fut suffoquée.

Le

Le profit de cette obſervation eſt de faire voir que les *Lacunes* de l'URETHRE peuvent ſe cicatriſer malgré l'écoulement de l'humeur que fourniſſent les Glandes de cette partie; puiſque le *Vagin* qui fournit une bien plus grande quantité d'humeur dans les couches a bien pu ſe fermer ſi exactement. Elle indique encore des moyens plus doux de dilater l'URETHRE pour l'extraction de la pierre, que celui que l'on pratique ordinairement.

OBSERVATION XVIII.

Suites facheuſes des INJECTIONS *aſtringentes dans la cure de la* GONORRHE'E.

184. Bien des Libertins de profeſſion trop preſſés de jouir ne font pas la moindre difficulté d'arrêter leurs *Chaudepiſſes* dès qu'ils en apperçoivent les avant-coureurs: à les entendre parler cette maladie n'eſt rien pour eux, ils ſe guériſſent avec

deux liards de vitriol blanc: cependant le moindre danger que ce remede puisse causer est le racornissement de la membrane interne de l'URETHRE, & de disposer ce canal à souffrir par la suite des STRANGURIES violentes. J'ai connu un grand nombre de vieilles victimes de cette maladie, pour avoir mis ce remede en usage dans leur jeunesse: mais la répercussion soudaine du *virus* vénérien dans le sang, opérée par ce fatal moyen ne donne souvent pas le tems de jouir de son avantage prétendu; l'observation suivante en est la preuve.

185. Dans l'année 1749 Mr. CYBER le fils comédien au théatre du Commun-jardin à LONDRES, fut tout-à-coup attaqué d'une inflammation à la *Gorge*, trois jours après s'être servi d'une injection vitriolique qui lui étoit familiere. Les progrès de cette inflammation furent si rapides qu'en moins de trois jours les Glandes *Amigdales*, le *Pavillon* du *Palais*, la *Luette*, la *Langue* s'ulcérerent, les *os* du *Palais* & une partie de ceux du *Nez* se carrierent, il perdit l'u-

sage

ſage de la *parole* & de la *déglutition*: l'ouverture des *os* de ſon *Palais* pouvoit permettre à un très-gros noyau de ceriſe d'y entrer. Sa *Langue* étoit ſi enflée qu'elle rempliſſoit toute la voute du *Palais*, il y avoit un ulcere qui auroit pu contenir la moitié d'un œuf de Pigeon: de plus cet homme avoit encore à la tête audeſſus du front une *Exoſtoſe* groſſe comme une noix muscade. Mr. RICH directeur du théatre m'engagea d'entreprendre ce malade; mais ſon état périlleux qui avoit effrayé d'autres Chirurgiens me fit héſiter, parce qu'il ne paroiſſoit pas pouvoir ſurvivre deux jours: néanmoins je le pris ſous mes ſoins, & comme il n'y avoit pas un moment à perdre, je le mis ſur le champ dans le remede par *extinction*; car outre que je ne donne jamais la ſalivation à mes malades, j'étois ſûr que le moindre ptyalisme l'auroit tué. Je le ſaignai; deux heures après je lui fis prendre un bain tiede, & je lui fis donner au pied une friction mercurielle très-légere, un quart d'heure après qu'il fut ſorti du bain. J'en uſai ainſi deux fois par jour pendant une

femaine, mais les frictions étoient toujours fort légeres. Dès le quatrieme jour tous les ulceres commencerent à fe déterger. Je ceffai l'ufage des bains au bout de huit jours & je continuai jusqu'au trente-deuxieme les frictions deux fois par jour aux jambes & aux cuiffes feulement. Le malade fut totalement guéri & d'une maniere fi heureufe, que le trou des *os* du *Palais* fut parfaitement cicatrifé, & que le malade ne nafona pas contre mon espérance & contre le fentiment de toute la *Faculté* de LONDRES, qui en fut témoin lorsqu'il reparut fur le théatre le quarante-cinquieme jour à compter de celui qu'il reçut la premiere friction: il eut au contraire la voix auffi fonore que jamais. Quinze jours après avoir recommencé à jouer la comédie, il manqua d'étouffer dans une grande aspiration qui fit détacher tout-à-la-fois plufieurs des *cornets* du *Nez* & une partie du *Vomer*, qui lui entrerent dans la *Gorge*. Il fut obligé de quitter la fcene. Ces os qui avoient été féparés du total par une exfoliation infenfible eurent befoin d'un

pa-

pareil effort pour ſe détacher. Il a toujours joui depuis ſa guériſon d'une ſanté parfaite jusqu'en l'année 1758 qu'il périt ſur mer dans ſon paſſage pour l'Irlande. Il lui étoit reſté pour toute incommodité une ſécheresſe dans la *Gorge* qui l'obligeoit à touſſer de tems en tems lorſque, en jouant la Comédie il avoit de grandes tirades à réciter. Au reste le canal de l'urine qui avoit beaucoup ſouffert par les injections aſtringentes fut enſuite rétabli par l'uſage des BOUGIES de Mr. DARAN qui lui furent adminiſtrées par Mr. PLANKETT.

CHAPITRE XV.

Queſtions & Réponſes ſur différents Sujets relatifs à la GONORRHE'E.

186. Rien n'eſt plus ordinaire que les queſtions que les malades nous font tous les jours ſur différents points concernant les GONORRHE'ES & autres maladies

qui y ont rapport. Ils en interpretent souvent fort-mal les explications, & ils les défigurent de façon qu'en se trompant eux-mêmes, ils nous compromettent, & nous font dire souvent ce que nous n'avons jamais pensé. Pour obvier à ces inconvénients j'ai cru devoir répondre aux principales questions que l'on nous fait communément. Les malades s'instruiront par cette méthode d'une maniere moins vague que par des réponses verbales. *Vox audita perit; littera scripta manet.*

QUESTION I.

187. *S'il est possible à un Chirurgien de déterminer le tems de la guérison d'une* GONORRHE'E.

R. Un pareil jugement est toujours incertain & difficile; telle GONORRHE'E qui paroît simple dans son commencement peut devenir très-compliquée & de très-longue durée; tandis que celle qui s'annonce d'abord avec le plus de malignité est quelquefois

fois promptement guérie. Il n'y a que les gens qui ne s'y connoiſſent pas qui oſent hazarder leur parole en pareil cas.

QUESTION II.

188. *Si dans la* GONORRHE'E *il y a perte de Semence?*

R. Outre les raiſons que j'ai rapportées (85) & (127), l'argument ſuivant, qui eſt à la portée des malades, me paroît le plus convainquant. Ils ſavent tous que la GONORRHE'E eſt un écoulement de matiere corrompue; ils ſavent qu'il leur ſurvient quelquefois, dans le tems-même que les ſymptômes ſont à leur plus haut dégré, des emiſſions involontaires par leſquelles ils rendent la *ſemence* auſſi claire, auſſi abondante & de la même odeur que dans l'état de ſanté. Or la SEMENCE ne reçoit aucun changement dans la GONORRHE'E, donc la matiere qui coule dans cette maladie n'eſt pas la SEMENCE.

QUESTION III.

189. *Si après la guérison de la* GONORRHE'E *il peut y avoir perte de* SEMENCE.

R. Il est bien vrai qu'il peut résulter de la GONORRHE'E une perte de SEMENCE, mais c'est un accident subséquent qui arrive très-rarement. Ce que l'on prend souvent pour un relâchement des tuyaux excrétoires de la SEMENCE est plutôt un relâchement des Glandes de la substance *spongieuse* de l'URETHRE, des *Prostates* ou des glandes de COWPER.

QUESTION IV.

190. *S'il est possible de donner la* GONORRHE'E *sans l'avoir?*

R. Cette Question a donné lieu il y a long-tems à cet axiôme; *Nemo dat quod non habet, præter* GONORRHEAM, PERSONNE

SONNE NE PEUT DONNER CE QU'IL N'A, EXCEPTE' LA GONORRHE'E. Donc une femme peut, ſans avoir la GONORRHE'E, la donner à un homme; & par la même raiſon un homme peut la donner à une femme ſans l'avoir. Cette vérité ſe manifeſte tous les jours dans la pratique.

QUESTION V.

191. *Comment peut-il ſe faire qu'une perſonne donne la* GONORRHE'E *ſans l'avoir?*

R. La mal-propreté peut y donner occaſion, comme je l'ait dit (102); alors ce ſera une ſimple *Chaudepiſſe*: ſi la GONORRHE'E eſt maligne la perſonne qui l'a donnée a certainement la *Vérole*. Mais comme je l'ai dit au même endroit (102) l'écoulement peut être un renouvellement d'une ancienne GONORRHE'E: ces différentes conſidérations doivent rendre le Chirurgien fort réſervé dans ſon jugement.

QUESTION VI.

192. *Si un homme peut gagner la* GONORRHE'E *sans introduction?*

R. Non feulement l'introduction n'eft pas néceffaire pour contracter la GONORRHE'E; mais la pollution entre des cuiffes vernies de l'humeur, qui coule de la partie d'une femme infectée, fuffit pour donner une GONORRHE'E des plus malignes: la pollution même excitée par une main fouillée de la matiere d'une GONORRHE'E a pu de ma connoiffance donner une GONORRHE'E externe; elle peut également en donner une interne, tout cela eft conforme à l'expérience.

QUES-

QUESTION VII.

193. *Pourquoi entre plusieurs hommes qui ont affaire, dans le même tems, à une femme gâtée, les uns contractent-ils la* GONORRHE'E, *d'autres des* CHANCRES, *des* BUBONS, *d'autres la* VEROLE *confirmée, d'autres ne contractent rien?*

R. Il faut admettre dans ceux qui reçoivent l'infection une disposition qui les porte à prendre le mal plutôt que les autres: cette disposition dépend d'une sorte d'antipathie qu'il y a entre les humeurs de ces hommes & celles de la femme gâtée (200).

QUESTION VIII.

194. *Si une jeune fille peut gagner la* GONORRHE'E *sans perdre son Pucelage?*

R. L'homme infecté de la GONORRHE'E ou de la Vérole peut par le seul frotement de la *Vulve* avec son *Penis* donner

la *Chaudepisse* à une jeune fille ; en souillant de sa semence infectée (176) la *Vulve* seulement. Cette solution na rien de contradictoire à la 2. *question* (188) parce que la *semence* peut être infectée sans changement dans sa couleur.

QUESTION IX.

195. *Comment peut-il se faire qu'un homme qui a vecu pendant plusieurs mois avec une femme sans gagner de mal avec elle, se trouve enfin avoir la* GONORRHE'E *quoique cette femme n'ait eu pendant tout ce tems-là de commerce qu'avec lui seul?*

R. Il est certain que la femme en question a la Vérole quoiqu'elle n'ait pas la GONORRHE'E. Il peut se faire aussi que la disposition de l'homme à recevoir l'impression du *virus* vénérien ne se trouve en lui qu'après un long espace de tems. Cela arrive dans les maladies contagieuses que tout le monde ne gagne pas à la fois. Les habitans de Marseille n'ont pas tous été frappés de

la

la peste dans le même tems ; les derniers n'en furent attaqués que dix-huit mois après les premiers, quoique beaucoup d'entre eux eussent été employés pendant tout ce tems-là au service des malades & des mourants.

QUESTION X.

196. *Si l'on peut gagner la* VE'ROLE *en couchant avec une femme gâtée, sans avoir de communication charnelle avec elle ?*

R. Il n'est pas douteux que la *Phthisie* peut se communiquer à une personne saine qui couche avec une personne phthisique, s'il y a en celle qui est saine la moindre disposition à recevoir l'infection de cette maladie ; par la même raison le sang d'une personne saine pourra se corrompre, s'il se trouve dans les pores de sa peau & dans la masse de ses humeurs une disposition propre à recevoir le principe vénérien, qui est sans cesse exhalé par la transpiration de la personne infectée. La cacochimie des enfants

naît souvent de l'imprudence que l'on a, de les faire coucher avec des servantes débauchées qui les infectent par leur transpiration.

QUESTION XI.

197. *Si une jeune fille qui n'a jamais eu affaire à aucun homme peut donner la* CHAUDE-PISSE *à celui qui jouit d'elle le premier.*

R. Une mal-propreté excessive peut, comme il a été dit (102), procurer un écoulement, mais cet écoulement n'a aucunes suites fâcheuses : il guérit de lui-même, pourvû que le malade s'abstienne du congrès.

QUESTION XII.

198. *Si une ancienne* GONORRHE'E *peut se renouveller.*

R. Si la GONORRHE'E, ayant été suivie d'ulceres, n'a pu être guérie sans que les ulceres aient été cicatrisés; il y a cer-

tai-

tainement des cicatrices dans l'URETHRE: or toute cicatrice qui n'eſt pas bien conſolidée, eſt ſujette, par la moindre irritation, à ſe déchirer & à former un nouvel ulcere: donc un ulcere *gonorrhéïque* récemment guéri ne peut manquer de ſe renouveller dans l'action forcée d'un congrès trop voluptueux.

QUESTION XIII.

199. *Si la* GONORRHE'E *peut ſe renouveller pluſieurs mois après être guérie?*

R. Non ſeulement une GONORRHE'E peut ſe renouveller pluſieurs mois après la guériſon, mais il y a eu des hommes en qui elle s'eſt renouvellée pluſieurs années après, & même dans leur vieilleſſe, ſans y avoir donné occaſion. Quand par intempérie le ſang ſe porte avec trop de rapidité vers les vaiſſeaux amincis d'une ancienne cicatrice, il les déchire, l'ulcere ſe renou-

velle.

velle. Les plaies des vieux guerriers s'ouvrent 20 & 30 ans après leur guérison. Il est ordinaire que les anciens ulceres des Poumons se renouvellent aussi.

QUESTION XIV.

200. *Pourquoi deux personnes qui ont la* VE'ROLE *confirmée, ne contractent pas aisément la* GONORRHE'E *ensemble?*

R. C'est qu'il y a une telle sympathie entre leurs humeurs, qu'il ne peut résulter aucun changement de leur mêlange. Deux liqueurs analogues ne changent pas de nature par leur mêlange: mais que l'on mette ensemble deux liqueurs dont les principes sont différents, elles s'altéreront, leur caractere changera, elles se dénatureront par une espece de fermentation plus ou moins sensible.

QUESTION XV.

201. *Si l'on peut ſe préſerver de la* GONORRHÉE *par le moyen des fourreaux que l'on nomme* CUNDUMS ?

R. L'uſage de ces machines eſt une erreur des plus grandes dans laquelle tombent bien des gens; car outre qu'elles ſe déchirent quelquefois, ou que ſans ſe déchirer, le *virus* vénérien a toujours aſſez de ſubtilité pour en pénétrer les pores, c'eſt qu'elles ne peuvent pas garantir les *aînes* ni le *ſcrotum* qui ſe trouvent entiérement découverts, & qui reçoivent l'infection que l'on cherche à éviter. Il eſt donc toujours imprudent & dangereux de faire uſage de CUNDUMS.

QUESTION XVI.

202. *Si l'on peut se garantir de la* CHAUDE-PISSE *par des injections?*

R. Il y a une impossibilité physique à pouvoir empêcher la volatilité de l'esprit vénérien de pénétrer dans les Glandes de l'*Urethre*: car qui dit un esprit, entend une substance si dégagée de tous autres principes qu'elle est portée dans les parties avec autant de subtilité que l'éclair qui précede la foudre. Or les injections, de telle espece qu'elles soient, ne peuvent être portées jusqu'aux Glandes; la structure des parties s'y oppose; & quand elles pourroient y parvenir ce ne seroit jamais assez-tôt pour corriger le domage déjà fait. Donc les injections sont absolument inutiles.

QUESTION XVII.

203. *Si les* BOUGIES *peuvent être un préservatif contre la* GONORRHE'E?

R. Les BOUGIES ne peuvent pas empêcher le *virus* de pénétrer dans les Glandes de l'*Urethre*; mais elles sont, sans contredit, le moyen le plus sûr pour en borner les progrès, en facilitant la fonte des humeurs qui ont été dépravées. C'est ce dont on s'apperçoit en peu de tems par la suppuration qu'elles excitent: ou elles rassurent l'esprit du malade, en ce qu'elles n'agissent pas sur l'Urethre ni sur les Glandes, si ces parties ne sont pas infectées.

QUESTION XVIII.

204. *Si les* INJECTIONS *conviennent pour la guérison de la* GONORRHE'E?

R. Rien n'est plus préjudiciable aux malades que les injections astringentes: elles racornissent & rétrécissent le canal;

nal; elles ſont le plus ſouvent les cauſes antécédentes des STRANGURIES & des RETENTIONS d'urine. Il n'en eſt pas de même de celles qui ſont tirées de la claſſe des émollients & des adouciſſants, celles-ci ſont ſouvent néceſſaires.

QUESTION XIX.

205. *S'il convient d'arrêter les* GONORRHE'ES *dans les femmes groſſes?*

R. Il ſuffit, dans les femmes enceintes, de corriger le vice qui pourroit s'être introduit dans les veines de la mere & de l'enfant, ſans s'occuper à tarir la ſource de l'écoulement dont la ſuppreſſion ſeroit indubitablement préjudiciable, en arrêtant par les mêmes moyens les écoulements naturels aux femmes en état de groſſeſſe: l'on eſt toujours à tems de remédier à l'écoulement GONORRHE'IQUE, s'il ſubſiſte après que les regles ont repris leurs cours le mois qui ſuit l'accouchement.

QUES-

QUESTION XX.

206. *S'il est possible de distinguer la* GONORRHE'E *des* FLEURS-BLANCHES ?

R. Cette distinction est très-délicate ; elle n'appartient qu'aux vrais praticiens : il n'y a qu'eux qui puissent connoître les parties vraiment affectées dans ces deux maladies : l'expérience seule peut les mettre à l'abri des artifices des femmes qui ont souvent des raisons particulieres de les tromper. (Voy. N. 98.)

QUESTION XXI.

207. *Si l'usage du* MERCURE *convient pour la guérison de la* GONORRHE'E ?

R. Il est démontré que le MERCURE loin de guérir les GONORRHE'ES en augmente les symptômes, en mettant en fonte les humeurs ; mais son usage est absolument

ment néceſſaire pour corriger le vice du ſang: autrement il pourroit en réſulter tous les ſymptômes de la VE'ROLE, ce qui arrive quelquefois.

QUESTION XXII.

208. *Pourquoi, malgré l'uſage du* MERCURE *dans le traitement de la* GONORRHE'E *ſurvient-il quelquefois des* BUBONS, *des* CHANCRES *& autres ſymptômes de* VE'ROLE?

R. Il ſurvient ſouvent des ſymptômes *véroliques* pendant le traitement le plus régulier d'une GONORRHE'E, malgré l'uſage du MERCURE, pour deux raiſons. La premiere, c'eſt que les *Bubons*, les *Chancres* &c. peuvent avoir été contractés auparavant, ou dans le même tems que la GONORRHE'E quoiqu'ils n'ayent pas paru auſſi-tôt qu'elle, ils auroient même pu naître ſans elle; la ſeconde c'eſt que ſi ces ſymptômes ſont conſécutifs, ayant été occaſionnés par l'inſinuation du *virus* vérolique dans le ſang, l'on

l'on n'a pas aſſez de tems pour en détruire l'infection. Il arrive des choſes plus étonnantes que l'on auroit de la peine à croire, ſi l'expérience ne les démontroit. L'on vit il y a quelques années, à LONDRES un homme qui fut mis dans la ſalivation pour un EXOSTOSE qu'il avoit au tibia de la jambe droite; à meſure que cet EXOSTOSE ſe fondit il en crût un autre ſur le tibia de la jambe gauche, dont je le guéris après qu'il eut été rétabli de l'état de maraſme où il avoit été réduit par la ſalivation.

QUESTION XXIII.

209. *Si un homme peut ſe guérir de la* GONORRHE'E *en uſant du* COÏT *avec une femme ſaine?*

R. Bien des Libertins ſe perſuadent qu'il leur eſt poſſible de ſe guérir de cette maladie, en couchant avec de jeunes vierges: cette erreur eſt ſi abſurde que je ne prendrois pas la peine de la réfuter, ſi elle

elle n'étoit pas auſſi répandue qu'elle l'eſt en effet. Il eſt certain que ceux qui ont une GONORRHE'E manquent rarement d'infecter les perſonnes auxquelles ils ont affaire, & que loin de guérir ils augmentent leur maladie par les efforts qu'ils font dans un congrès toujours trop laborieux pour eux ſurtout avec des vierges.

QUESTION XXIV.

210. *Si les* GONORRHE'ES *ſont plus difficiles à guérir en* ANGLETERRE *qu'en* FRANCE?

R. L'eſprit de liberté qui regne en ANGLETERRE ſemble s'etendre juſque ſur l'indépendance du régime, auquel on a beaucoup plus de peine qu'en FRANCE à aſſujettir les malades; auſſi les GONORRHE'ES ſont elles plus difficiles à guérir dans cette île, toutes choſes étant égales d'ailleurs. Il y a, de plus, une autre oppoſition générale à leur guériſon qui naît

de

de la nature des aliments & des boiſſons, qui fourniſſent des ſucs nourriciers trop riches, trop ſucculents.

QUESTION XXV.

211. *Si une femme qui a la* GONORRHE'E *&* *des* FLEURS-BLANCHES *peut être guérie de ces deux maladies en même tems?*

R. Ces deux maladies étant indépendantes l'une de l'autre, il n'eſt pas poſſible de les guérir en même tems : les remedes propres à la premiere (la GONORRHE'E) étant contraires à la ſeconde en augmentent l'écoulement. Celle-ci demande d'être traitée par ſes propres ſpécifiques, après que la GONORRHE'E eſt guérie.



QUESTION XXVI.

212. *Si un homme qui eſt dans l'uſage des* BOUGIES *peut donner la* CHAUDEPISSE *à une femme ?*

R. Si la mal-propreté, comme je l'ai dit Queſt. XI. (197), eſt capable de donner une GONORRHÉE, à bien plus forte raiſon un homme qui fait uſage des BOUGIES-MÉDICAMENTEUSES peut-il la donner ; puiſque la matiere qui ſort de la *Verge* eſt, à proprement parler, une GONORRHÉE forcée par l'art.

QUESTION XXVII.

213. *Si l'écoulement ſéreux qui ſurvient après l'uſage des* BOUGIES *eſt de quelque conſéquence ?*

R. L'écoulement ſéreux qui ſuit celui de la matiere purulente dans l'uſage des BOUGIES étant une preuve de guériſon, ſur-

ſurtout lorſque les malades urinent librement, il faut ceſſer l'uſage des BOUGIES, parce qu'elles forceroient trop la ſécretion des Glandes de l'URETHRE. Mais les mélancoliques s'obſtinent à vouloir en continuer l'uſage, malgré toutes les repréſentations qu'on puiſſe leur faire. La raiſon de cela, c'eſt qu'ils ſont trop occupés de la crainte de la mort. Il y a cette différence remarquable entre les *phthyſiques* & les *vérolés*, dit le Docteur Freind, ceux-là ne ne croient jamais mourir de leur maladie, ceux-ci ne croient jamais en être guéris.

CHAPITRE XVI.

De l'uſage des BOUGIES.

214. Les vues que l'on ſe propoſe dans l'uſage des BOUGIES ſe réduiſent à deux principales. La premiere eſt de vuider la *Veſſie* quand il y a une grande difficulté d'uriner ou une RE'TENTION d'urine;

la feconde eft de détruire les obftacles qui s'oppofent à l'iffue de l'urine.

215. Dans le premier cas, qui eft le plus urgent, & où le malade ne pouvant point uriner, touche au dernier moment de fa vie, il faut employer les remedes généraux indiqués (178) pour relâcher, autant qu'il eft poffible, les parties trop tendues, engorgées & fouvent enflammées: l'on effaye enfuite l'introduction d'une BOUGIE *dilatative* pour écarter les parois rétrécis de l'URETHRE ou pour affaiffer les HYPERSARCOSES qui en bouchent le paffage. Auffi-tôt que l'on a vaincu ces difficultés l'urine fort avec plus ou moins d'abondance, & l'on a la facilité d'introduire le Catheter, s'il y a des raifons pour l'employer, ce que l'on n'auroit pu faire auparavant (178).

216. Dans le fecond cas, lorfque le paroxime eft paffé, il faut travailler à détruire les corps étrangers de quelque efpece qu'ils foient (61): ceci ne peut fe faire que par les BOUGIES-MEDICAMENTEUSES capables de les fondre & de les mettre en fuppuration.

217. L'on

217. L'on ſuppoſe le malade préparé comme ci-deſſus (216); s'il ne l'eſt pas, ou parce que les accidents n'auront pas été portés à un auſſi haut dégré, ou parce que l'on prend un tems d'élection pour le traiter, il ſuffira, s'il y a plénitude de ſang, de vuider les vaiſſeaux par une ſaignée, ou deux; s'il y a rédondance d'humeurs, il faut les évacuer par un purgatif doux comme la manne, qu'il vaudra mieux répéter deux fois que d'exciter, en une ſeule, trop de mouvement dans les humeurs.

218. Comme le vice local de l'URETHRE eſt ſouvent cauſé par quelque mauvais levain qui a dépravé les humeurs, il ne faut pas manquer de le combattre par les ſpécifiques propres à ſon eſpece. L'on commence l'uſage des BOUGIES en même tems que ces derniers remedes.

219. Il eſt plus avantageux pour les malades qui n'ont rien à faire de garder la maiſon: mais comme le plus grand nombre d'entre eux ne peut pas s'aſſujettir à cet eſclavage, je me ſuis particuliérement atta-

ché à modifier mes remedes & mes BOUGIES de façon que les hommes les plus employés hors de chez eux, peuvent en faire ufage fans fe déranger de leurs affaires ordinaires.

220. La maniere de vivre doit être réglée fuivant le tempérament du malade, fon état, les circonftances de fa maladie, & fuivant les remedes dont il fait ufage pour combattre le vice général du fang. Il femble qu'il feroit inutile de recommander aux malades la modération de leurs paffions dans ces cas, mais il y a des hommes fi ennemis d'eux-mêmes qu'ils ne veulent fe priver d'aucun plaifir; je fuis donc forcé de dire ici qu'ils doivent s'abftenir de trop marcher, de danfer, de monter à cheval : ces exercices violents caufent des fluxions fur les *Tefticules* pareilles à celle que l'on nomme vulgairement *Chaudepiffe tombée dans les bourfes*. Il y a plus : l'on voit des hommes d'âge qui ne veulent pas même fe priver du commerce des femmes. Quand je trouve les malades en pareilles fautes, j'aime beaucoup mieux les abandonner que de

m'ex-

m'expoſer aux déſagrements qu'ils nous donnent, aux reproches mêmes qu'ils ſont capables de nous faire.

CHAPITRE XVII.

Précautions à prendre pour l'introduction des BOUGIES.

221. Le malade doit commencer par uriner s'il en a beſoin. Enſuite la BOUGIE, proportionnée à la groſſeur du jet de l'urine, doit être paſſé dans les doigts ſuivant ſa longueur pour la nétoyer des petites ordures qui auroient pu s'y attacher & pour lui donner une figure droite. Si la pointe en eſt émouſſée, il faut l'arondir avec le bout du doigt *index* d'une main, tandis que l'on en roule légérement le corps avec l'autre main à plat ſur une table bien unie: on la frotte avec une huile particuliere que je fournis pour cet effet, cette huile en augmente l'efficacité.

222. La BOUGIE étant ainſi préparée & le malade de bout ou couché, il s'agit de l'intro-

troduire. On la prend avec le pouce & le premier doigt d'une main vers les deux tiers de sa longueur, tandis qu'avec le pouce & le premier doigt de l'autre on soutient la VERGE au dessous du *Gland* sans la presser & en l'alongeant en ligne droite, l'on introduit la BOUGIE petit-à-petit sans forcer. Lorsque la pointe est arrivée vers la racine de la VERGE, on releve cette partie en ligne presque perpendiculaire de façon que le *Gland* soit à peu près à la distance d'un ou deux pouces du *Ventre* : on lui fait gagner chemin pour l'insinuer dans la courbure que l'os *Pubis* fait faire à l'URETHRE en cet endroit : lorsqu'on y est arrivé il faut écarter un peu la VERGE du *Ventre* & presser avec le bout du doigt la pointe de la BOUGIE pour lui faire prendre la route de la courbure de l'URETHRE. Si la VERGE n'étoit pas alongée, comme je viens de le dire, les plis que sa membrane interne formeroit, arrêteroient la BOUGIE & l'empêcheroient d'avancer ; ils feroient prendre pour des obstacles contre nature ce qui est

dans

dans l'ordre naturel : l'on pourroit de plus faire de fauſſes routes, en introduiſant peut-être la BOUGIE dans quelqu'une des *Lacunes*, (11.) qui dans certains endroits, ſont aſſez-larges pour permettre l'entrée d'une BOUGIE fort mince.

223. C'eſt pourquoi l'on ne doit jamais confier aux malades le ſoin de ſe ſonder eux-mêmes dans les commencements. Le Chirurgien même qui a le plus d'expérience en ce genre ne peut faire trop d'attention pour ne pas former de fauſſes routes, & il ne doit permettre aux malades d'introduire eux-mêmes les BOUGIES que quand il eſt ſûr que la route eſt bien frayée & qu'ils ne peuvent ſe méprendre.

224. Si en alongeant la VERGE de la maniere preſcrite (222), la membrane interne de l'URETHRE ne peut pas former de plis qui empêcheroient la BOUGIE d'entrer, il faut néceſſairement, ſi elle trouve quelque réſiſtance, que ce ſoit un corps étranger ou un rétréciſſement de la membrane interne de l'URETHRE. Si c'eſt un rétréciſſement

 l'on

l'on ne peut en juger que par la difficulté que la ſonde trouve à paſſer plus loin. Si c'eſt une HYPERSARCOSE ou une Glande *skirrheuſe* ou gonflée, on peut la ſentir avec les doigts, juſqu'à l'endroit de l'URETHRE qui répond à la racine de la Verge, car plus loin il faut avoir le tact bien fin pour s'en appercevoir depuis la racine de la VERGE juſqu'à la *Proſtate* (12), du volume de laquelle l'on s'aſſure en paſſant le doigt dans le Fondement, pour la toucher. Le corps étranger, ou la CARNOSITE' comme on voudra l'appeller, remplit toute la capacité du canal, ce qui arrive le plus ordinairement, ou il en remplit ſeulement une partie. Si l'HYPERSARCOSE occupe tout le diametre du canal, l'urine ne ſort que goutte à goutte, & avec les plus grands efforts de la part du malade; la BOUGIE ne peut pas aller plus loin: ſi elle n'en occupe qu'une partie, le jet de l'urine plus fin que dans l'état naturel ſe bifurque ou ſort en tortillant; dans ce dernier cas ſi l'on force un peu la ſonde & que l'on dirige ſa pointe en différens ſens, tou-

toutes-fois ſans irritation, l'on franchit l'obſtacle : double preuve que le corps étranger ne remplit pas tout le diametre du tube *urinaire*. Lorſqu'il n'y a qu'un ulcere ou deux ou même davantage, la BOUGIE ne trouve aucune oppoſition à ſon paſſage, mais le malade ſe plaint de la douleur que lui cauſe ſa pointe à chaque endroit où elle rencontre un ulcere.

225. Dans ces différents cas la BOUGIE doit être fixée à l'endroit où eſt la maladie : elle l'amollira, elle la fondra, elle la fera ſuppurer ; & à meſure qu'elle agira, elle ſe fera un chemin en détruiſant les obſtacles qui s'oppoſent à ſon paſſage, en détergeant, en conſolidant l'ulcere s'il y en a.

226. Pour fixer la BOUGIE l'on prend un lien fait de trois ou quatre brins de fil, d'environ douze ou quinze pouces de longueur, que l'on aura frottés avec de la cire pour en faire un cordonnet plat : quelques uns ſe ſervent d'un ou deux brins de coton. L'on plie le cordonnet en deux parties égales, & on lie avec le milieu de ce cordonnet

net par un double nœud, la partie de la BOUGIE qui eſt au plus près de l'orifice de l'URETHRE. Le cordonnet ainſi lié autour de la BOUGIE eſt ramené deſſous le *Prépuce* par deſſus le *Gland* par un double nœud: l'on fixe encore les deux brins deſſous le *Gland* préciſément ſur le *Filet*, où l'on fait auſſi un double nœud, & l'on revient les attacher à la BOUGIE par deux doubles nœuds, l'un ſur lequel la BOUGIE ſe trouve ſupportée par deſſous, & l'autre qui la ſerre en deſſus: par le moyen de ce lien elle ne peut ni ſortir ni avancer plus loin: l'un & l'autre de ces inconvéniens feroit préjudiciable, car pour peu que la BOUGIE ſorte elle ne touche point le mal, elle devient inutile; ſi elle entroit trop-avant, l'on auroit beaucoup de peine à la retirer. Tous ces nœuds, au reſte, ne doivent point être trop ſerrés, ils bleſſeroient la VERGE dans ſes gonflements: il faut couper au deſſus des nœuds l'excédent de la BOUGIE. La VERGE doit être fixée dans la culotte dans une direction perpendiculaire de façon que le *Gland* ſoit en-haut. 227. Les

227. Les praticiens les plus employés dans le traitement des maladies de l'URETHRE, recommandent de n'y laisser les BOUGIES que pendant deux ou trois heures, tant pour prévenir les irritations qu'elles y causent, que pour procurer aux malades la facilité d'uriner : ils les font reprendre & laisser, alternativement de trois en trois heures ou de deux heures & quelquefois de quatre en quatre heures. Cela est prescrit pour laisser passer l'ardeur violente qu'elles causent dans l'URETHRE. Ainsi les malades ne les portent que douze heures dans les vingt-quatre. Pour moi loin d'assujettir mes malades à ces précautions, je les exhorte au contraire à ne les changer qu'une fois dans les vingt-quatre heures. Ils en tirent un bien plus grand avantage, en ce que *l'emplâtre* agit continuellement sur le mal. Ils ont aussi la facilité dès le premier jour qu'ils en font usage d'uriner sans le quitter : ces avantages dépendent de la figure que je leur donne, toute différente de celle des BOUGIES ordinaires. Elles ne sont donc ni

caustiques ni âcres, car avec la moindre de ces qualités l'on ne pouroit pas les suppor-ter si long-tems: mais une preuve plus con-vaincante de leur qualité douce & bénigne, c'est que j'ai souvent donné à mes malades la satisfaction de les mâcher en leur présen-ce: je ne ferois surement pas cela si elles avoient la moindre âcreté.

228. Il faut néanmoins que ces BOUGIES si douces qu'elles soient, aient une qualité stimulante, sans quoi elles ne pourroient pas mettre en suppuration les corps durs & quelquefois *skirrheux* engendrés dans l'URE-THRE, mais cette qualité qu'elles renfer-ment merveilleusement n'est pas assez irri-tante pour causer les douleurs inflammatoi-res que toutes autres BOUGIES connues occa-sionnent communément, & dont on est obli-gé de suspendre si fréquemment l'usage, pour prévenir de plus grands désordres. Un grand avantage qui résulte encore de mes BOUGIES, c'est qu'étant dans l'URETHRE deux fois autant de tems que les autres BOU-GIES, elles doivent nécessairement guérir plus vîte que celles-là.

229. Il eſt bien vrai qu'il y a des malades ſi ſenſibles, qu'ils ne peuvent ſouffrir ſans beaucoup de peine l'introductioon de la BOUGIE pour la premiere fois; mais cinq minutes après qu'elle eſt dans l'URETHRE & qu'elle s'y eſt amolie, ils ne ſentent plus de mal, & ils ne la quittent qu'au bout des vingt-quatre heures: ils ont à la vérité un peu de peine à uriner le premier jour, ſurtout ſi la BOUGIE remplit tout le diametre du canal; mais le lendemain ils rendent aiſément leur eau, & les jours ſuivant ils urinent comme s'ils n'avoient rien dans l'URETHRE.

230. Si dans le tems de la fonte des humeurs qui ont végété, & qui nourriſſent ces corps étrangers, ce qui arrive ordinairement dans les cinq ou ſix premiers jours, l'irritation eſt trop forte, il ſurvient des mouvements ſpasmodiques dans le corps de la *Verge* qui font ce que l'on nomme dans la GONORRHE'E la CORDE'E, je fais ſuspendre l'uſage de la BOUGIE pour quelques heures quelquefois même pour un jour ou deux, enfin jusqu'à ce que le ſpasme ſoit paſſé, & je

& je fais faire alors des injections convenables qui entretiennent la suppuration; car en la laissant tarir il faudroit revenir aux mêmes peines. Si l'on ne prend pas ces précautions l'érétisme s'étend, il va de proche en proche jusqu'aux *Vésicules séminales*, (16.) & par communication de partie en partie jusqu'aux *Testicules*: (17.) ils se gonflent & deviennent douloureux; il faut alors suspendre l'usage des BOUGIES pendant tout le tems que cet accident subsiste. Je fais faire des embrocations avec l'huile préparée pour cet usage que je donne aux malades, & je fais appliquer sur le *Scrotum* le remede suivant. Prenez de la farine d'orge, ou de celle d'avoine quatre onces, autant de miel commun & la quantité de dix ou douze onces de bierre commune, ou à son défaut de lait ou même de l'eau pure, mêtez bien le tout ensemble & le faites bouillir jusques à consistance de cataplasme: il faut qu'il soit étendu à nud sur le *Scrotum* jusqu'au fondement. Quand la fluxion est passée l'on recommence l'usage des BOUGIES.

231.

231. Il fuit de ces conféquences que, outre les avis que j'ai donnés (220) les malades doivent vivre de régime pendant tout le tems qu'ils font ufage des BOUGIES, qu'ils ne doivent manger que des chofes de facile digeftion, & éviter toutes boiffons capables d'échauffer le fang, fur-tout le caffé, les liqueurs fpiritueufes & même le vin.

232. Le progrès de la guérifon fe connoît par l'infpection des BOUGIES, lorfque l'on s'apperçoit que la fuppuration commence à diminuer, que la matiere prend une confiftance épaiffe, qu'elle devient blanche & glutineufe, que l'on ne fent plus de réfiftance dans le canal, que le jet de l'urine eft uni & égal, qu'elle coule librement & fans interruption; alors il faut diminuer peu-à-peu l'ufage des BOUGIES en ne les tenant dans l'URETHRE que quelques heures de la nuit ou du jour. Enfin la guérifon eft parfaite, lorfque l'on n'apperçoit plus de matiere blanche & que la BOUGIE n'eft chargée que de cette humeur gluante & transparente, qui eft filtrée par les Glandes de la fubftance

ſpongieuſe de l'URETHRE: le malade doit ſe purger une fois ou deux comme au commencement du traitement (216).

233. Il eſt dangereux pour les malades obſtinés de continuer plus long-tems qu'il ne faut l'uſage des BOUGIES, parce qu'elles excitent trop l'excrétion de l'humeur des Glandes, ce qui énerve la force élaſtique de la *Verge.*

234. Comme après la guériſon le canal de l'URETHRE eſt généralement diſpoſé à ſe contracter, les malades doivent faire uſage des BOUGIES dilatantes une ou deux fois par ſemaine, pendant une heure ou deux, afin d'entretenir toujours le paſſage bien ouvert. Cet uſage ayant été continué pendant quelques mois, il ne doit être repris que lorſque le jet de l'urine commence à diminuer de groſſeur.

Vive, vale, ſi quid noviſti rectius iſtis,
Candidus imperti; ſi non, bis utere mecum.

HOR. *ad* NUM.

F I N.

EXPLICATION

DES TERMES DE l'ART EMPLOYE'S DANS CET OUVRAGE.

A.

ABCE'S : tumeur contre nature qui renferme du Pus.

ACCIDENT : c'eſt ce qui accompagne, ou ce qui ſurvient dans une maladie, comme la *Cordée*, dans la GONORRHE'E.

AIGU, uë, épithete qui ſert à caractériſer les maladies violentes.

ALGALIE, *ou* Catheter ; inſtrument rond, long, courbé ſuivant la figure du canal de l'URETHRE, & creux en dedans. Cet inſtrument eſt d'argent, on l'introduit dans la veſſie pour en faire ſortir l'urine, ou pour faire des injections dans cette partie : on l'emploie encore pour connoître s'il y a des pierres dans la Veſſie.

AL-

ALTERANTS : médicaments qui divisent les molécules du sang & des humeurs trop épaisses & trop visqueuses.

AMPUTATION : opération de Chirurgie par laquelle on retranche un membre ou seulement une partie d'un membre avec les instruments tranchants.

AMYGDALES : glandes au nombre de deux : ainsi nommées à cause de leur ressemblance avec une amende revêtue de sa coquille ; elles sont placées, une de choque côté, à l'entrée du *Gozier*.

ANALOGIE : terme qui, dans la façon d'enseigner sert à faire voir les rapports ou les comparaisons d'une chose avec une autre.

ANATOMIE : c'est la dissection ou division des parties du corps humain ou de celui des animaux, pour en connoître la structure, les situations, les connexions & les usages.

ANEURYSME : tumeur contre-nature produite par la dilatation, ou par l'ouverture d'une artere.

ANNEAUX : ouvertures qui se trouvent au bas

bas du ventre de chaque côté : ils servent à laisser passer le cordon spermatique dans les hommes, & le ligament de la Matrice dans les femmes.

ANTE'CE'DENT : épithete que l'on donne aux causes des maladies dans certains cas. *voyez* CAUSE.

ANTIPATHIE : voyez *sympathie*.

ANUS, ou le *Fondement* : extrêmité des Boyaux qui forment une ouverture ronde par laquelle les vents & les excréments sortent du ventre.

APHTHES : petits ulceres superficiels qui viennent dans la Bouche, au Palais, à la Langue, aux Gencives & qui sont accompagnés de chaleur brûlante.

ARTERES : tuyaux destinés à porter le sang du Cœur dans toutes les autres parties du corps, pour leur nourriture, & peur y entrenir la chaleur & la vie.

ASSIMILATION : dans les cas où je m'en sers, signifie le changement d'une substance en la nature d'un corps auquel elle s'attache : *Par exemple* ; les sucs nourriciers qui s'écou-

s'écoulent des Vaiſſeaux dans les plaies ſe tournent en une ſubſtance pareille à celle de la partie qu'il réunit par *aſſimilation.*

Asthme : difficulté de respirer accompagnée ordinairement d'une toux fréquente, ſur-tout lorſque les malades ſont couchés ſur le dos.

Astringents : remedes qui ont la vertu de reſſerer, de froncer, de racornir les fibres, & de rétrécir les pores des parties ſur leſquelles on les applique.

Attenuer : action de rendre les liqueurs du corps humain plus coulantes, en les délayant, en leur donnant plus de fluidité qu'elles n'en ont. *Voyez* Oscillation.

B.

Balsamique : épithete que l'on donne aux liqueurs qui par leurs ſubſtances pures & parfaites tiennent de la nature des Beaumes.

Bas-ventre : Partie du corps qui s'étend depuis le nombril & un peu au deſſus jusqu'au Pubis : il contient l'eſtomach, le Foye, la Rate, les Boyaux; l'on peut même

me dire les Reins, la *Vessie*, & beaucoup de Glandes, & de Vaisseaux.

BEAUME : les *Beaumes* sont en général des substances gommeuses & huileuses, qui portent ordinairement avec elles une odeur agréable : ces substances sont proprement les sucs nourriciers superflus des arbres dont la Nature se débarasse à travers les écorces comme on le remarque sur les branches des Pruniers & autres arbres.

BIFURCATION : endroit d'une branche où elle devient fourchue.

BIFURQUER : terme dont on se sert en parlant de l'urine, pour exprimer l'action de se partager en deux jets, parce qu'elle forme alors comme une figure de fourche.

BOUGIE, (*médicamenteuse & dilatative*) emplâtre roulé en forme de chandelle & proportionné à la longueur & à la largeur du conduit urinaire.

BOURSES : *Voyez* SCROTUM. (22)

BOUTON : petite tumeur rouge qui s'éleve sur la peau particuliérement au visage. Lorsqu'ils abondent sur le front & dans les cheveux,

veux, ils ſont ordinairement ſymptômes de Vérole : en ce cas on les nomme communément le chapelet.

BOYAUX : les *Boyaux* ne ſont autre choſe qu'un canal rond qui s'étend depuis l'eſtomach jusqu'au fondement, pour contenir la nourriture, pour lui donner la préparation néceſſaire & pour porter enſuite au dehors les excrements groſſiers qui n'ont pu être employés aux beſoins de la Nature.

BROSSE-WOOLHOUSIENNE : *Voyez la defin.* (158).

BUBONS : tumeurs qui croiſſent dans les aînes & ſous les aiſſelles : ils ſont des ſymptômes de Vérole lorſqu'ils ſurviennent après un commerce impur.

C.

CACOCHIME : attaqué de *Cacochimie.*

CACOCHIMIE : abondance ſurnaturelle d'humeurs perverties.

CALLEUX : ce terme exprime les duretés contre nature qui ſurviennent aux ulceres, aux Fiſtules &c.

CAL-

CALLOSITÉS : chairs dures & inſenſibles qui s'élevent aux bords & à la ſuperficie des ulceres.

CALMANTS : remedes qui procurent la tranquilité, le repos, & le ſommeil.

CANAL : on entend par *canaux* toutes ſortes de tuyaux qui ſervent à conduire quelque liqueur.

——— *ſalivaires* : ceux qui ſervent à conduire la ſalive des Glandes Parotides dans la Bouche.

——— *urinaire* : voy. *Urethre.* (6)

CAPILLAIRE : nom que l'on donne pour caractériſer les Vaiſſeaux les plus fins du corps.

CARIE : perte de ſubſtance dans les os cauſée par une matiere âcre & corroſive : la *carie* répond à l'*ulcere* des parties molles : on la regarde comme un ulcere ou une gangrene des os.

CARNOSITÉ : voy. la défin. (61).

CARONCULE : petite éminence charnue ou glanduleuſe tant naturelle que contre-nature. Les *Caroncules* naturelles ſont celles de l'entrée du *Vagin* & le *Verumontanum*

quant à ce qui concerne cet ouvrage : celles qui ſont contre-nature ſont de petites excreſcences de chair ; ainſi les CARNOSITE's en ſont une eſpece.

CATAPLASME : c'eſt un remede de conſiſtance molle, composé de différentes drogues & que l'on applique extérieurement.

CATARRHE : voy. ſa défin. (78).

CATHETER : voy. *Algalie.*

CATHARTIQUES, ou *Purgatifs* ; remedes qui vuident les humeurs en purgeant.

CAUSE : ce qui produit une maladie eſt nommé cauſe : l'on diviſe les *cauſes* des maladies en *antécédentes* & en *conjointes* : la *cauſe antécédente* de la GONORRHE'E eſt généralement la *Vérole* : la *cauſe conjointe* eſt le *catarrhe* des Glandes de l'*Urethre* & de la *Verge.*

CAUSTIQUE : remede âcre, corroſif, qui détruit la ſubſtance des parties ſur lesquelles on l'applique.

CAUTERE : remede très-âcre, plus actif encore que le cauſtique, qui conſume promptement les parties ſur lesquelles on l'applique

que, & qui a la vertu potentielle du feu.

Cellulaire : cette épithete s'employe pour exprimer la ſtructure de certaines parties qui, étant compoſées d'une infinité de vaiſſeaux de toute espece, forment un réſeau rempli de petits espaces que l'on nomme *cellules*.

Chancre : ſorte d'ulcere dont les bords ſont durs, calleux & élevés ; & d'où il ſuinte une humeur glaireuſe, jaune & verdâtre.

Chancreux : qui tient de la nature du *chancre*.

Chaudepisse : écoulement de matiere par la Verge, accompagnée de chaleur, de rougeur & de cuiſſon à l'orifice de l'Urethre.

Chirurgie : eſt l'art de guérir les maladies du corps humain par l'opération de la main. On la range aujourd'hui au nombre des ſciences, parce qu'elle eſt fondée ſur des principes géométriquement raiſonnés, & que le corps de l'homme, dont elle s'occupe à réparer les torts eſt l'objet principal de la Phyſique expérimentale.

CHRONIQUE : épithete que l'on donne aux maladies longues & rébelles, qui se tournent en habitude, ou qui ont des retours périodiques ;

CICATRICE : espece de couture qui reste sur la peau après la réunion des plaies & des ulceres.

CLITORIS : voy. sa défin. (36).

CLOISON du Palais ; ou *Pavillon* du *Palais* : membrane fort épaisse, située à la partie postérieure de la voute du Palais, au milieu du rebord de laquelle pend la *Luette*.

COAGULER, épaissir : les humeurs du corps s'épaississent par quelques dispositions contre-nature, lorsqu'elles doivent être fluides & légeres : d'autres qui sont naturellement épaisses, visqueuses & gluantes, deviennent trop fluides, ce que l'on nomme au contraire dissolution d'humeur.

COÏT : accouplement, cohabitation, congrès, copulation ; c'est la jonction du mâle avec la femelle.

COMPLIQUE'E : (Maladie) c. à. d. qui est accompagnée d'une ou de plussieurs autres maladies : comme la *Gonorrhée*, si elle est

accom-

accompagnée de *chancres*, de *Bubons* &c. est une maladie *compliquée*; si elle est cordée il y a *complication* dans cette *Gonorrhée*.

Composition *du Corps humain*; le corps humain est composé en général de parties solides & de parties fluides: les *fluides* sont le sang & les humeurs: les *solides* sont les vaisseaux qui les contiennent.

Conduit urinaire; c'est la même chose que l'*Urethre*. (5).

Condylome: les *Condylômes* sont des excrescences qui se forment à l'*Anus* & aux parties naturelles de l'un & de l'autre sexe: ils sont symptômes de Vérole.

Conjointe: voy. Cause.

Conjonctive: membrane qui tapisse le dedans des paupieres, qui s'étend sur le globe de l'œil, & qui forme ce que l'on appelle communément *le blanc des yeux*.

Conse'cutif; se dit d'un accident qui suit un autre accident; la perte de *semence* qui survient quelquefois après une Gonorrhe'e, dans laquelle les tuyaux excrétoires

des véſicules ſéminales ont été détruits par des ulceres, eſt un *accident conſécutif.*

CONSOLIDATION: réunion des levres d'une plaie ou d'un ulcere.

CONSOLIDER: l'action de ſe réunir, en parlant de parties diviſées.

CONSOMPTION: voy. PHTHISIE.

CONTRACTION: tiraillement des fibres du corps qui les rend trop tendues.

CONVULSION: contraction violente & involontaire de tout le corps ou de quelques unes de ſes parties.

CONVULSIF: (Mouvement) ſe dit des contractions ou convulſions momentanées, telles que celles qui ſe trouvent dans le hoquet, dans l'éternument, dans le vomiſſement, &c.

CONTAGION: communication d'une maladie par des corpuſcules malins qui s'exhalent des corps infectés.

COPULATION: voy. COÏT.

CORDÉE: voyez la défin. (83).

CORIZA: voy. la défin. (78).

CORNETS *du Nez*: (les) ſont des os contenus

tenus dans le *Nez* qui ont la figure de demi-coquilles de Moules; ces os font très-minces & transparents.

CORPS-CAVERNEUX: voy. la défin. (24).

CORROSIFS: remedes âcres qui mangent les chairs que l'on veut réprimer: il se dit aussi au substantif *un Corrosif*.

COURONNE *du Gland*: voy. la défin. (25).

COWPER: (Glandes de) voy. la défin. (13) pour celles des hommes; (48) pour celles des femmes.

CRETE: excrescences qui s'élevent sur la peau en forme de crête de coq: elles sont ordinairement symptômes de Vérole.

CRYSTALLINE: enflure œdemateuse causée par l'engorgement des Vaisseaux lymphatiques de la peau du Prépuce.

CUNDUM: espece de fourreau fait d'une peau très mince que l'on trouve dans certains poissons.

D.

DARTRES: maladies qui tiennent de la Nature de l'Erysipele, accompagnées de peti-

tes pustules qui rongent la peau : celles de cette especc, qui sont les seules mentionnées dans l'ouvrage, sont ordinairement symptômes de Vérole, elles ne cedent que rarement à la puissance du Mercure.

DE'FE'RENT : (le canal) voy. la défin. (20).

DE'GLUTITION : action d'avaler les aliments solides & fluides.

DE'LAYANTS : remedes qui rendent les humeurs du corps plus fluides, en leur procurant une humidité convenable : le principal délayant est l'EAU.

DE'PERDITION de substance : perte qu'une partie fait de sa propre substance, soit par l'instrument tranchant, soit par les cauteres, ou par les grandes suppurations.

DE'PÔT urineux : amas d'urine qui se fait dans le tissû de la peau des muscles & de la graisse lorsque le canal de l'Urethre est percé par quelque fistule.

DESSICATIFS : remedes qui dessèchent les humidités.

DE'TERGER : séparer d'une plaie ou d'un ulcere les humeurs hétérogenes & dépravées qui y abondent.

DE'-

DE'TERSIFS : remedes qui ont la vertu de mondifier, de déterger & nétoyer les plaies.

DIAGNOSTIC : épithete qu'on donne aux ſignes qui indiquent, qui font connoître les maladies.

DIARRHÉ'E : écoulement ſurabondant d'humeurs, qui ſe fait par les Glandes des Boyaux.

DIGE'RER : les humeurs ſe digerent quand elles deviennent plus tenues & plus fluides, quand il s'y excite une fermentation qui en diviſe les parties eſſentielles.

DIGESTIFS : remedes qui ont la vertu de digérer les humeurs des plaies & des ulceres.

DILATANTS OU DILATATIFS ; remedes qui en ſe gonflant écartent les parois des parties des plaies, des ulceres & des fiſtules dans leſquelles on les introduit.

DISSOLUTION : ce mot pris dans le ſens que je l'emploie eſt une dépravation du ſang & des humeurs qui, de viſqueux ou d'une conſiſtance un peu épaiſſe, deviennent trop fluides par la diviſion de leurs principes.

DIVISER les parties ſolides : c'eſt les couper, les ſéparer.

DIURÉTIQUES : épithete que l'on donne aux remedes qui provoquent l'écoulement de l'urine.

DOIGT *Index*, c'eſt le premier doigt de la main après le pouce.

DOUCHE : arroſement que l'on fait avec quelque liqueur ſur une partie malade.

DYSURIE : (la) eſt une difficulté d'uriner accompagnée de douleur, de chaleur & de cuiſſon : dans la DYSURIE le jet de l'urine n'eſt point interrompu, & c'eſt en quoi cette maladie differe de la STRANGURIE.

E.

ELECTUAIRE : remede compoſé de poudres jointes enſemble avec quelque Syrop : les *Electuaires* ſont d'une conſiſtance un peu plus ſolide que le miel.

EMBRYON : c'eſt le rudiment, le premier dévelopement de la matiere dont l'enfant provient avant qu'il prenne la forme humaine.

EMBROCATION : eſt un remede topique

& hui.

& huileux dont on frotte la peau pour la relâcher.

EMOLLIENT: signifie relâchant: les remedes émollients sont appliqués sur la peau pour en relâcher & ouvrir les pores.

EMPIRIQUE: nom que l'on donne à celui qui sans principe & sans étude de la Nature, ne se conduit dans le traitement des maladies que par l'expérience qui le trompe le plus souvent.

EMPIRISME: c'est l'art de traiter les maladies sans principes.

EMPLATRE: médicament étendu sur du linge ou sur de la peau, pour être appliqué sur quelque partie du corps.

EPIDEMIE: attaque générale d'une maladie qui prend sa source de l'altération accidentelle de l'air ou des aliments.

EPIDEMIQUE: maladies épidémiques ou populaires, sont celles qui attaquent indifféremment toutes sortes de personnes.

EPIDERME: membrane très mince & superficielle qui couvre toute la surface de la peau.

EPIDIDIME : voy. ſa défin. (19).

ERE'THISME : irritation, tenſion accidentelle des fibres qui leur fait ſurmonter le mouvement naturel de leurs oſcillations.

ERYSIPELE : (l') eſt une inflammation ſuperficielle de la peau ſans élévation bien marquée, d'un rouge orangé, & accompagnée d'une chaleur âcre, piquante & brûlante.

ESCAROTIQUES : remedes cauſtiques qui brûlent la peau & les chairs.

ESPRIT : ſe dit d'une ſubſtance légere très-ſubtile, très-active, & très-pénétrante.

ESTOMAC : (l') eſt une ſac membraneux ſitué dans la partie ſupérieure du ventre : c'eſt le principal organe de la digeſtion des aliments.

E'TERNUMENT : mouvement convulſif qui force l'air à ſortir du Poumon avec violence avant d'avoir rempli tous les vuides de cet organe diſtiné à le recevoir.

EUNUQUES : hommes privés du pouvoir de faire leurs ſemblables : il y en a de deux ſortes, ſavoir les eunuques italiens, & les eunuques orientaux : les premiers deſtinés

à ap-

à apprendre la musique vocale sont dépourvus de Testicules qu'on leur coupe dans le bas âge : les seconds, destinés au service des Sultanes, n'ont ni Verge ni Testicules.

EXCORIATIONS : écorchures de la peau qui y forment des ulceres superficiels.

EXCREMENT : toutes sortes de matieres superflues, soit solides ou liquides chassées hors du corps par les voyes naturelles.

EXCRESCENCE, ou *Excroissance* : chair superflue & contre nature qui croît en quelque partie du corps soit intérieurement soit extérieurement.

EXCRETEUR, ou *Excrétoire* : nom que l'on donne aux vaisseaux, tuyaux ou conduits qui donnent issue aux sucs - aux liqueurs & aux humeurs séparées de la masse du sang.

EXCRE'TION : action par laquelle la Nature chasse au dehors les humeurs superflues.

EXOSTOSE : grosseur qui s'éleve à la surface des os.

EXTREMITE'S : l'on entend par ce terme général les bras, les mains, les cuisses, les jambes & les pieds.

EXULCÉRATION : voy. EXCORIATION, c'eſt la même choſe.

F.

FERMENTATION : mouvement intérieur des principes ou des parties inſenſibles d'un mixte qui cauſe un changement dans ce mixte de telle ſorte qu'il n'eſt plus après la fermentation ce qu'il étoit auparavant.

FEU POTENTIEL : matiere corroſive qui fait le même effet que le feu actuel, en brûlant les os & les chairs ſur leſquels on l'applique.

FIBRE : les *fibres* ſont les parties les plus fines & les plus déliées de toutes les parties ſolides du corps : ce ſont celles dont toutes les autres parties ſont compoſées : un cheveu eſt compoſé d'un nombre infini de fibres.

FIC : eſpece d'excreſcence charnue, ronde, inſenſible & pendante par une petite queue, comme une figue à laquelle elle reſſemble.

Fievre : mouvement déréglé de la maſſe du ſang avec fréquence permanente du pouls & léſion des fonctions, accompagnée le plus ſouvent d'une chaleur exceſſive.

Filet de la Verge : voy. ſa défin. (28).

Filtration, ou *sécrétion* : ſéparation qui ſe fait en nous des différentes humeurs telles que la Salive, la Bile, l'Urine &c. d'avec la maſſe du ſang.

Fistule : ulcere calleux, profond, contourné en différents ſens, qui eſt large dans ſon principe, & étroit à ſa ſortie.

Fistuleux : épithete que l'on donne aux ulceres qui tiennent de la nature des Fiſtules.

Fixer : ſe dit en parlant des humeurs, c'eſt les rendre épaiſſes, & en arrêter le cours.

Fleurs blanches : écoulement de matieres ſéreuſes, visqueuſes, glaireuſes, qui viennent de la Matrice : ainſi nommées parce qu'elles ſont ordinairement blanches, mais quelquefois elles ſont jaunes, verdâtres, brunes & noirâtres.

Flux de bouche, ſalivation, ptyaliſme : c'eſt

c'eſt un écoulement de ſalive plus ou moins épaiſſe, plus ou moins abondante, qui ſe filtre par les glandes de la Bouche.

FLUXION: chute, écoulement ou dépôt d'humeurs, qui ſe fait promptement ſur quelque partie du corps: telle eſt ce que l'on appelle CHAUDEPISSE tombée dans les Bourſes.

FOIE: le Foie eſt un Viſcere, qui ſert à filtrer la Bile; il eſt ſitué dans le Ventre au côté droit, il couvre, en partie, l'eſtomac.

FOMENTATION; médicament liquide qu'on applique ſur quelque partie du corps, avec des flanelles qui en ſont imbibées pour ramollir, calmer, réſoudre, fortifier, reſſerrer, ſuivant l'indication.

FONDANT: on appelle remedes *fondants* ceux qui fondent & diſſolvent les humeurs épaiſſies & coagulées.

FONDEMENT: voy. ANUS.

FONDRE: diviſer, & rendre fluides les humeurs trop épaiſſes.

FONGUEUX: chairs fongueuſes, ce ſont les chairs molaſſes & ſuperflues qui s'élevent en-

en forme de choux-fleurs ſur les ulceres.

FONGUS : ſignifie la même choſe que chairs fongueuſes.

FOSSE-NAVICULAIRE : dans les hommes : voy. la défin. (5). dans les femmes. (35).

FOURCHETTE : voy. la défin. (35).

FOYER : eſpace ou cavité qui contient la matiere d'un Abcès.

FUMIGATION : c'eſt l'action de faire recevoir au corps ou à une de ſes parties la fumée ou la vapeur de quelque matiere à laquelle on l'expoſe.

G.

GALE : (la) eſt une maladie de la peau qui ſe manifeſte par un grand nombre de petites Puſtules, qui y cauſe de la démangeaiſon : la lépreuſe eſt une *Gale* très-invétérée accompagnée d'inſenſibilité dans la peau qui ordinairement en eſt généralement affectée : elle eſt ſymptôme d'une Vérole dégénérée.

GLAIRES : matieres viſqueuſes & gluantes qui s'engendrent dans les Boyaux, dans la Veſſie, dans la Matrice &c.

GLAND :

GLAND : dans l'homme voy. la défin. (25). dans la femme. (37).

GLANDES : il en eſt de deux eſpeces : celles dont il eſt queſtion dans cet ouvrage ſont des corps généralement ronds, compoſés chacun d'un artere & d'une veine, qui s'entortillent enſemble, à peu près comme un peloton ; elles ſont deſtinées à filtrer une humeur qui en eſt ſéparée par l'extrémité de l'artere, laquelle finit par un petit conduit que l'on nomme excréteur.

GANGRENE : commencement de mortification dans les parties molles, accompagnée d'inſenſibilité : la Grangrene rend la partie qu'elle attaque d'une couleur livide, & d'une odeur cadavereuſe : lorſque la mortification de la partie eſt entiere, on la nomme la maladie Sphacele.

GLEET : voy ſa défin. (123).

GLUTINEUX : ſe dit des humeurs qui devenant épaiſſes prennent une conſiſtance de Glu liquifiée.

GONORRHE'E : *ſimple* dans les hommes, voyez la défin. (101). dans les femmes (106). ——

aiguë

aiguë dans les hommes (78), dans les femmes (95). —— *externe* dans les hommes (108), dans les femmes (118) —— *habituelle* dans les hommes (123), dans les femmes (142).

GONORRHE'ÏQUE : épithete que l'on donne aux ulceres qui ſont produits par les GONORRHE'ES.

GRAVELLE : maladie de la Veſſie occaſionnée par du gravier, du ſable ou de petites pierres qui s'y forment, de même que dans les Reins.

H.

HERMAPHRODITES : Créatures qui ont en elles les parties caractériſtiques de l'un & de l'autre ſexe avec le pouvoir actif & paſſif.

HE'TE'ROGENE : de différente nature, oppoſé en qualité avec une autre choſe.

HE'TE'ROGE'NE'ÏTE' : contradiction, oppoſition de nature, de principes ou de qualités, qui ſe trouvent dans certains mêlanges, dans certains corps ſolides ou fluides.

Ho-

HOMOGENE : de nature ſemblable, conforme en qualité : c'eſt l'oppoſé d'*Hétérogene*.

HOUPES-NERVEUSES : terminaiſons de pluſieurs filets nerveux qui en ſe réuniſſant enſemble font de petits paquets ; ces houpes ſont les principaux agents de la ſenſation, du Toucher, de l'Ouie, de la Vue & de l'Odorat.

HUMECTANT : qui humecte & ramollit par les parties acqueuſes dont il abonde.

HUMEUR : ſubſtance liquide produite dans le corps humain par la digeſtion des aliments.

HYDRAGOGUES : remedes propres à purger les humidités ſuperflues du corps humain.

HYMEN : voyez ſa défin. (44).

HYPERSARCOSE : toute chair étrangere qui s'éleve ſur la ſuperficie de la Peau. voy. CARNOSITE' (61).

HYPOCONDRIAQUE : l'affection hypocondriaque eſt une maladie dans laquelle toutes les fonctions du corps & de l'eſprit ſont dé-

dérangées. Les malades croyent avoir toutes les maladies à la fois, & beaucoup plus qu'ils n'en-ont quoiqu'en effet ils en aient un très-grand nombre.

I.

Ichoreux : Pus, ou humeur ichoreuſe, eſpece de Sanie, de Pus ſéreux, âcre que fourniſſent certains ulceres.

Incision : opération de Chirurgie par laquelle on coupe, on diviſe, on ouvre les chairs avec quelque inſtrument tranchant.

Incontinence d'urine ; écoulement d'urine involontaire & ſouvent inſenſible : les enfants & les vieillards y ſont ſujets.

Indication : connoiſſance de l'état d'une perſonne, qui nous fait choiſir les moyens qu'on doit employer pour conſerver ſa vie & ſa ſanté, ou pour guérir les maladies dont elle eſt attaquée.

Infiltration : action par laquelle une humeur ſe gliſſe, & s'inſinue inſenſiblement dans

dans le tiſſu cellulaire ou graiſſeux des parties ſolides.

INFLAMMATION: c'eſt une chaleur & une rougeur qui ſurvient aux parties tant internes, qu' externes, avec âcreté & douleur tenſive & pulſative.

INJECTION: remede liquide que l'on introduit dans les plaies, dans les ulceres, dans les Fiſtules & dans l'Urethre par le moyen d'une ſéringue.

INTEMPE'RANCE: dérangement dans la maniere de vivre.

INTEMPE'RIE: mauvaiſe conſtitution, défaut de tempérament qui peche dans la juſte proportion de ſes qualités.

INTESTINS: l'on entend en particulier par ce terme les Boyaux.

ISCHIONS: ce ſont deux os qui portent ſur le ſiege lorsqu'on eſt aſſis.

ISCHURIE: rétention totale d'Urine.

L.

LACUNES de l'Urethre: (les) dans les hom-

hommes voy. la défin. (11.), dans les femmes (39).

Levres: *les grandes* voy. la défin. (34), *les petites* (37).

Ligament: partie composée de fibres très-fortes qui s'entrecroisent comme les fils d'une toile; ils ont beaucoup de souplesse & d'élasticité.

Ligne-blanche: c'est la réunion de plusieurs membranes nommées aponévroses: cette ligne est située au milieu du ventre, elle le sépare en deux parties égales.

Limpide: qui a la ressemblance & la couleur de l'eau claire.

Lotion: médicament liquide qui sert à laver les plaies, les ulceres & les tumeurs.

Lubrifier: rendre coulant, glissant comme de l'huile.

Luette: (la) petite Glande suspendue au fond de la Bouche, de la grosseur du bout du petit doigt d'un enfant de deux ou trois ans.

Lymphatique: qui appartient à la *Lymphe*.

LYMPHE : partie ſéreuſe & acqueuſe du ſang.

M.

MARASME : extrême maigreur : comſomption de tout le corps, le dernier dégré de décharnement.

MASSE du ſang : l'on comprend ſous ce terme toutes les liqueurs qui, entrant dans la compoſition du ſang, forment enſemble un tout diviſé en quatre autres principales, ſavoir ; le *Sang* proprement dit qui eſt la partie rouge ; la *Lymphe* qui eſt une partie blanche un peu visqueuſe : la *Séroſité* qui eſt l'eau du ſang ; & les *Eſprits* qui ſont ſi ſubtils qu'ils s'évaporent avec la vie.

MATRICE : voy. la défin. (32).

ME'DECINE : Art de conſerver ou de rétablir la ſanté.

ME'DICAMENT : tout ce qui étant pris intérieurement, ou appliqué extérieurement, eſt propre à rétablir la ſanté.

Me'lancolie : maladie du corps qui entraîne avec elle celle de l'esprit, en le jettant dans une espece de délire qui fait croire aux malades qu'ils sont lievres, lapins, chats &c. il y en a qui se persuadent être morts & qui ne veulent ni boire ni manger : cet excès est nommé mélancolie hypocondriaque.

Membrane : espece de toile d'un tissu fort serré, très-mince, formée par un entrelacement de fibres fort souples & qui ont beaucoup de ressort : elles servent à couvrir toutes les parties du corps tant internes qu'externes.

Me'tastase : changement subit d'une maladie en une autre : ce changement se fait par le transport de l'humeur qui faisoit la maladie dans un autre endroit que celui qui en étoit le foyer.

Migraine : douleur aiguë qui afflige la moitié ou une partie de la tête, soit d'un côté ou de l'autre.

Milliaires : Glandes qui répondent aux

pores de la peau; elles servent à la filtration de la matiere de la transpiration.

MINORATIFS: remedes qui purgent doucement, comme la Casse, la Manne &c.

MONDIFIER: nétoyer les plaies, les ulceres, les déterger, les délivrer des ordures & des matieres purulentes qui empêchent la régénération des bonnes chairs.

MORTIFICATION: voy. *Gangrene.*

MOTTE: voy. la défin. (34).

MUCILAGE: espece de médicament liquide mais épais, visqueux & gluant; comme les gommes lorsqu'elles sont dissoutes & fondues dans l'eau.

MUCILAGINEUX: remedes qui tiennent de la nature du *Mucilage* par leur viscosité.

MUCOSITE': humeur épaisse qu'on rend par le Nez, vulgairement appellée *morve.*

MUCUS: c'est la même chose que mucosité: les Boyaux, la Vessie, les Poumons ont des glandes particulieres qui filtrent sans cesse une pareille humeur, nécessaire pour les garantir de l'âcreté des humeurs que ces visceres contiennent.

Muscles : parties charnues du corps : ils servent aux mouvements des membres & des parties destinées à se mouvoir.

N.

Narcotique : pouvoir que certains remedes tels que l'*Opium* &c. ont de produire l'assoupissement, & un sommeil profond.

Nerfs : tuyaux qui portent les esprits à toutes les parties du corps.

Nitreuses : (Plantes) herbes qui ont la vertu de calmer & de chasser puissamment les humeurs par les urines.

Nymphes : voy. la défin. (37) & (38).

O.

Obstruction : engorgement & embarras d'humeurs ou de matieres visqueuses, grossieres, épaisses, qui se fait dans la cavité des Vaisseaux, & qui forment un obstacle à la circulation des liquides d'où résultent différentes maladies.

OBSTRUER : embarraſſer, boucher.

ODORIFE'RANTES : (Glandes) voy. la déſin. dans l'homme (26) & (27); dans la femme (38).

OECONOMIE animale ; bon ordre, bonne diſpoſition de toutes les parties du corps humain de telle maniere que chacune faſſe réguliérement ſes fonctions.

OEDE'MATEUX : qui eſt attaqué de l'Oedême, ou qui eſt de la nature de l'Oedême.

OEDEME : tumeur molle, lâche, blanche ſans douleur, ordinairement ſans inflammation ; cédant à l'impreſſion du doigt & qui en garde l'empreinte quelque tems : elle eſt cauſée par une humeur phlegmatique c. à. d. par une LYMPHE ou ſéroſité infiltrée & arrêtée dans les parties cellulaires ou dans les vaiſſeaux limphatiques dilatés & devenus variqueux.

ONGUENT : médicament onctueux, de conſiſtance molle, compoſé d'huiles, de graiſſes & d'autres matieres, dont l'uſage le plus commun eſt de faire ſuppurer, de déterger & de conſolider les playes & les ulceres.

OPE'-

Ope'ration : en terme de Chirurgie est une action méthodique de la main du Chirurgien sur le corps de l'homme, pour réunir les solutions de continuité ; pour diviser ce qui est uni contre l'ordre de la Nature ; pour extraire ce qui est étranger ; pour amputer, extirper ou consumer ce qui est superflu, nuisible, & défectueux ; pour suppléer enfin aux organes qui manquent.

Ophtalmie : engorgement du sang dans les Vaisseaux des yeux le plus souvent accompagné d'inflammation.

Opiat, ou Opiate : médicament composé de poudres incorporées ensemble avec quelque matiere liquide comme le miel, les syrops & autres : ces remedes tiennent, par leur consistance, le milieu entre ceux qui sont tout-à-fait solides comme les pilulles, & les électuaires qui sont mols.

Organe : l'on nomme ainsi toute partie destinée à quelque action particuliere : comme les yeux qui sont les organes de la vue : les oreilles qui le sont de l'ouie ; l'estomac qui est le principal organe de la digestion, &c.

ORIFICE : ouverture, embouchure qui donne issue à quelque fluide ; comme l'ouverture extérieure de l'URETRE, qui permet la sortie de l'urine que l'on nomme orifice de l'*Urethre*.

OSCILLATION : c'est un balancement, une vibration, un mouvement qui fait aller & venir également d'un côté à l'autre : on attribue ce mouvement à toutes les fibres du corps humain à cause de leur élasticité naturelle ; c'est à cela qu'on prétend qu'est due la trituration, l'atténuation des liqueurs & l'avantage d'accélérer leur circulation & leur sécrétion.

P.

PALAIS : Voûte osseuse qui termine la partie supérieure de la Bouche en dedans, il est tapissé d'une membrane fort épaisse.

PALLIATIFS : remedes qui ne guérissent pas radicalement les malades, mais qui les soulagent & éloignent leur dernier moment.

PAPILLES-NERVEUSES : petits paquets de plusieurs fibres nerveuses qui se terminent par des figures pyramidales.

PARALYSIE : privation, ou du moins diminution considérable du sentiment & du mouvement volontaire d'une partie en conséquence du relâchement des Nerfs & des Muscles.

PARAPHYMOSIS : maladie du Prépuce qui l'empêche par son gonflement de couvrir le Gland.

PAROTIDES : Glandes, au nombre de deux, situées une de chaque côté au dessous des oreilles, qui fournissent une grande quantité de salive lorsqu'on broye les aliments entre les dents.

PAROXIME : accès, redoublement, tems le plus violent d'une maladie : les Paroximes reviennent par intervales.

PARTIES-HONTEUSES : l'on nomme ainsi les parties extérieures de la génération dans l'un & l'autre sexe, parce que la pudeur nous empêche de les montrer.

PATHOGNOMONIQUE : épithete que l'on

donne aux ſignes qui ſont propres à la ſanté & à chaque maladie.

PATHOLOGIE : partie de la Médecine qui traite des maladies, de leurs Cauſes & de leurs ſymptômes.

PATHOLOGIQUE : c'eſt ce qui eſt relatif à la Pathologie.

PAVILLON du Palais : voy. Cloiſon du Palais.

PEAU : c'eſt la plus grande membrane de tout le corps ; elle le couvre tout entier.

PENIS : voy. ſa défin. (23).

PE'RINE'E : voyez ſa défin. dans les hommes (22), dans les femmes (35).

PE'RIODE : ce mot ſe prend pour les différents tems des maladies, qui ont toutes leur commencement, leur augmentation, leur état & leur déclinaſion.

PE'RIODIQUE : ſe dit des accidents qui ont des tems marqués dans les maladies.

PHAGE'DE'NIQUE : une inflammation maligne de certains ulceres.

PHARMACIE : Art de préparer les remedes par des mixtions proportionées & doſées avec prudence.

PHLE-

Phlebotomie : eſt l'art de ſaigner : on prend auſſi ce mot pour la ſaignée même.

Phlegmatique : qui tient du phlegme : en chymie on entend par phlegme la partie acqueuſe des mixtes : le phlegme du ſang eſt ſa partie la plus ſéreuſe & la plus fluide.

Phlegmon : tumeur ſanguine avec chaleur, douleur & pulſation.

Phlogose : c'eſt le premier degré d'inflammation. voy. (55).

Phthysie : ce terme ſignifie en général toutes ſortes de maigreur ou de conſomption du corps : en particulier c'eſt un dépériſſement de tout le corps, cauſé par des abcès au Poumon.

Phymosis : mauvaiſe conformation du Prépuce, ou maladie qui l'empêche de découvrir le Gland.

Physiologie : partie de la Médecine qui traite de toutes les parties tant ſolides que fluides du corps humain.

Pilulle : médicament ſec en forme de petite boule qu'on avale tout entier.

PITUITAIRE : épithete de la membrane qui tapisse le Nez.

PLAIE : division récente & sanglante des chairs par quelque instrument tranchant, piquant on contondant.

PLE'THORE : abondance de sang ou d'humeur.

POLYPE : excrescence charnue, fibreuse, molle & livide.

POLYPEUX : qui tient de la nature du Polype.

PORES : petits trous imperceptibles par où sort la matiere de la transpiration.

PORREAU : petite excrescence, charnue, dure, indolente, sans changement de couleur, élevée sur la peau comme un petit pois.

POUMON : organe principal de la respiration.

POULS : battement de l'artere : c'est dans le tems que le sang est chassé par le cœur dans les arteres que se fait le battement : alors les parois de l'artere sont dilatées & écartées ce qui fait qu'on la sent sous le doigt.

PRE'PUCE : des hommes voy. la défin. (27), des femmes (37).

PRI-

PRIMITIF : épithete que l'on donne à la cause premiere d'une maladie.

PROGNOSTIC : jugement qu'on porte sur l'événement d'une maladie. On appelle signes prognostics ceux qui dénotent & font conjecturer ce qui peut arriver de bon ou de mauvais dans une maladie & même dans la santé.

PROSTATES : dans les hommes voy. sa défin. (12 ou 13), dans les femmes (46).

PRURIT : démangeaison qu'on sent à la peau, & quelquefois dans l'urethre.

PTYALISME : crachetement, légere salivation.

PUBIS : partie du bas-Ventre qui est couverte de poils à l'âge de puberté dans l'un & l'autre sexe.

PUCELAGE : voy. sa défin. (44).

PUDENDUM : ou Partie-honteuse : voy. sa défin. (34).

PULSATION : battement des arteres.

PULSATIVE : ce terme exprime la douleur qui se fait sentir dans les Abcès, par des battements qui répondent aux mouvements du Cœur & des Arteres.

PURULENT: qui contient du Pus.

PUS: matiere liquide, épaiſſe, putride, contre-nature, compoſée de ſang & de ſucs nourriciers altérés, échauffés, broyés, décompoſés, & fermentés, qui s'engendre dans les abcès, ou qui ſort des plaies & des ulceres.

PUSTULE: on donne ce nom à toutes ſortes de petites tumeurs qui s'élevent ſur la peau, ſoit qu'elles ſoient ulcérées ou qu'elles ne le ſoient pas.

PUTRIDE: pourri, ou diſpoſé à la pourriture & à la corruption, par la déſunion de ſes principes ſalins, ſulphureux, qui s'exhalent, ſe volatiliſent, & qui répandent une odeur fétide, lorſque la putréfactions eſt parfaite.

Q.

QUALITÉ: propriété qui rend une choſe ſenſible à nos ſens: on reconnoit en Médecine quatre qualités, le *Chaud*, le *Froid*, le *Sec*, & l'*Humide*.

QUIN-

QUINTESSENCE: partie la plus pure, la plus volatile & la plus exquise des mixtes, tirée par la chymie.

R.

RAFRAICHISSANT: qui rafraîchit, qui éteint la grande chaleur du corps.

RATE: Viscere situé dans la partie supérieure du Bas-ventre du côté gauche, sous l'estomac.

RE'GION: en terme d'Anatomie ce sont les lieux ou les places qu'occupent les parties: comme par ex. la *Vessie* est dans la *région* du Bas-ventre.

REINS: voy. la défin. (2).

RE'PERCUSSIFS: remedes qui, par leur qualité astrigente repoussent les humeurs du dehors au dedans du corps.

RE'SERVOIRS de la Semence; voy. VE'SICULES-SEMINALES (16)

RE'SOLUTIFS: remedes qui ont la vertu de fondre, de résoudre & de dissiper les tumeurs par la transpiration, ou en faisant reprendre aux humeurs la voie de la circulation.

RE'SOUDRE : fondre ; détremper, atténuer, diſſiper, rendre plus fluides les liqueurs qui donnent occaſion à des tumeurs, leur faciliter les moyens de ſe diſſiper.

RE'TENTION d'urine ; ce terme eſt ſynonime avec *Iscburie.*

RE'VULSIFS : remedes qui détournent les humeurs vers les parties oppoſées.

RHAGADES : fentes, crevaſſes ulcerées, qui ſe font en différentes parties du corps, mais particuliérement au Fondement, & aux parties naturelles des hommes & des femmes, accompagnées de douleur & de cuiſſon : elles ſont le plus ſouvent des ſymptômes de Vérole, lorſqu'elles ſurviennent aux parties-naturelles.

RHUME du cerveau ; voy. la défin. (78).

S.

SALINO-URINEUX : ci qui eſt formé par les ſels de l'urine.

SALIVAIRES : (conduits) tuyaux qui ſervent à porter la *Salive* dans la Bouche.

SALIVATION : *Ptyalisme*, flux de bouche ou évacuation abondante de Salive par la Bouche.

SALIVE : humeur aqueuſe, claire, limpide, un peu visqueuſe & ſavoneuſe : c'eſt une eſpece de menſtrue univerſelle qui ſert à diſſoudre les aliments, à meſure qu'ils ſont broyés par les dents.

SANG : humeur alimentaire rouge, visqueuſe, douce, d'une odeur un peu urineuſe, d'une conſiſtance médiocre, renfermée dans le cœur, dans les arteres & dans les veines, continuellement agitée pendant la vie, & pouſſée du cœur aux arteres, de celles-ci aux veines & des veines au cœur produite & renouvellée imméditament par le Chyle qui eſt la ſource de toutes les autres humeurs & le principal inſtrument de l'œconomie animale. Tandis que le ſang circule librement il eſt liquide ; hors de ſes vaiſſeaux, ou après la mort, il ſe coagule & ſe fige. Voyez MASSE-DU-SANG.

SANGUIN : les *Vaiſſeaux Sanguins* ſont ceux qui contiennent le ſang.

SANGUINOLENT : mêlé de sang, comme la matiere des abcès qui en est ordinairement chargée, ou les urines qui en sont quelquefois teintes.

SANIE : pus séreux qui sort des ulceres & particuliérement de ceux des jointures.

SANIEUX : chargé de Sanie.

SANTE' : bonne disposition de toutes les parties du corps qui le met en état de bien faire ses fonctions.

SARCOTIQUES (remedes) qui facilitent la régénération des chairs, dans les plaies & dans les ulceres.

SCARIFICATIONS : petites incisions multipliées à la superficie des parties molles.

SCORBUT : maladie fort commune aux gens de mer, & dans les pays septentrionaux, causée par une dissolution du *sang*.

SCORBUTIQUE : qui tient de la nature du *scorbut*.

SCROTUM : voy. sa défin. (22).

SE'BACE'ES : les Glandes sébacées sont de même nature que les Glandes odoriférantes voy. (26)-(27).

SE'-

Se'cre'tion : filtration qui ſe fait des différentes humeurs qui ſe ſéparent de la maſſe du ſang.

Se'cre'toire : ſe dit des Vaiſſeaux qui ſervent à ſéparer de la maſſe du ſang les humeurs, les liqueurs, & les ſucs deſtinés à quelques uſages particuliers, ou à être évacués.

Sel eſſentiel des Plantes ; ces ſels ſont les parties ſalines, & tartareuſes tirées par décoction ou par infuſion de végétaux qu'on filtre enſuite & qu'on deſſeche par l'évaporation de l'humidité.

Semence de l'homme: voy. ſa défin. (18).

Se'reux: aqueux, qui abonde en ſéroſité.

Se'ringue: inſtrument cylindrique qui a l'effet de la pompe aſpirante pour recevoir quelque liqueur, & de la pompe foulante pour pouſſer la même liqueur dans quelques parties, où les médicaments ſolides ne peuvent entrer.

Se'rosite' : c'eſt la partie la plus aqueuſe

ſe, la plus claire, & la plus transparente, de la maſſe du ſang & du lait dont elle fait la plus grande partie.

SIGNES: en matiere de Chirurgie ſont des marques qui nous découvrent l'état de la ſanté, la nature & les événements des maladies; ils ſont diagnoſtics & prognoſtics, voy. ces mots.

SINUEUX: ulceres profonds, tortueux, ou étroits.

SINUOSITÉ: tours & détours que fait un ulcere dans les chairs.

SINUS: Sac, cavité détournée de l'entrée d'une plaie ou d'un ulcere, lequel ſac ſe forme dans ſon fond.

SIROP: médicament liquide, doux & agréable, d'une conſiſtance un peu épaiſſe & viſqueuſe, fait de ſucs de plantes avec du ſucre ou du miel.

SKIRRHE, groſſeur dure preſque ſans douleur, très-compacte qui croît ſeulement dans les parties molles ſans inflammation, & ſans changement de couleur à la peau.

SKIRRHEUX: qui tient de la nature du Skirrhe.

So-

SOLUTION *de continuité*; diviſion de partie par quelque inſtrument piquant, tranchant ou contondant.

SONDE: inſtrument mince, rond, long & flexible qui ſert à juger de la profondeur des plaies, des ulceres, des Fiſtules, &c.

SORDIDE: épithete que l'on donne aux ulceres malins d'où s'écoule un humeur âcre, ſanieuſe & de mauvaiſe odeur.

SPASME: contraction convulſive des fibres nerveuſes.

SPASMODIQUE: ſe dit des mouvemens convulſifs qui arrivent dans les fibres nerveuſes & tendineuſes.

SPE'CIFIQUES: remedes qui ſont particuliers à certaines maladies & qui les guériſſent ſurement ou le plus ordinairement.

SPHACELE: mortification totale d'une partie.

SPHINCTER: eſt une eſpece de reſſort circulaire qui agit à-peu-près comme l'entrée d'une bourſe qui eſt ouverte & fermée par des cordons.

SPIRITUEUX: volatil, ſubtil, pénétrant com-

composé de parties très-légeres, très-actives & très-dispofées à s'exhaler.

SPONTANE': nom que l'on donne aux maladies qui viennent fubitement & fans caufes manifeftes.

STILET tranchant; inftrument rond, long, très-mince, flexible & dont l'extrémité eft tranchante comme une Lancette.

STIMULANT: irritant.

STRANGURIE: envie fréquente d'uriner dans laquelle on ne rend l'urine que goutte à goutte avec douleur, chaleur & cuiffon.

STYPTIQUE: remede de la claffe des aftringents qui ont le plus de force & de vertu.

SUBSTANCE-fpongieufe de l'Urethre: voy. la défin. (7).

SUC-*nourricier*: humeur alimentaire légérement visqueufe qui fe fépare du fang pour s'affimiler aux parties, & pour réparer les pertes qu'elles font continuellement.

SUPPRESSION: défaut d'évacuation de quelque humeur qui devroit être chaffée du corps: Suppreffion d'urine, c'eft quand les reins ne four-

fournissent pas cette liqueur : rétention, c'est lorsque la Vessie ne la rend pas.

SUPPURATION : changement qui se fait, par la fermentation du sang & des autres liqueurs en pus.

SUSPENSOIR : espece de bandage dont on se sert pour soutenir les Testicules.

SYMPATHIE : consentement, relation, rapport, convenance qu'il y a d'une chose à une autre : le contraire est Antipathie.

SYMPTOME : accident ou affection contre-nature, produit par une maladie, ou par ses causes, & qui disparoît aussi-tôt que sa cause vient à cesser.

T.

TACT : sentiment du toucher qui se fait par le moyen des papilles nerveuses qui sont plus abondantes aux doigts que partout ailleurs.

TEMPERAMMENT : complexion, constitution naturelle du corps, qui dépend de l'accord de ses principes tant solides que liquides.

TEMPS : dans les maladies, *voyez* PÉRIODE.

——— *d'élection ; vid. infrà.*

——— *de néceſſité* : on diſtingue les tems pour les opérations en tems d'élection & en tems de néceſſité : le premier eſt celui qu'on choiſit lorsqu'on peut éloigner une opération de quelques jours & même de quelques mois : le ſecond eſt celui qu'il faut ſaiſir ſans délai pour ſauver un membre ou la vie.

TENDINEUX : qui tient de la nature des tendons.

TENDONS : extrémités des muſcles qui ſe terminent en forme de cordes, ce que le vulgaire appelle des nerfs.

TENTE : Charpie ; ou morceaux de linges roulés en rond, qu'on introduit dans les Ulceres profonds & dans les Fiſtules.

TENSION : action de tendre : la tenſion des fibres eſt une eſpece d'érétisme qui les allonge.

TESTICULES : voyez ſa défin. (17.)

THYMUS : eſpece d'excreſcence rougeâtre

ou

ou blanchâtre qui eſt ordinairement ſans douleur, & qui a des inégalités & des crevasſes : quand ces excreſcences ſont douloureuſes, livides, & qu'elles attaquent le fondement, elles ſont ſans équivoque des ſymptômes de Vérole.

TIBIA : eſt le principal os de la Jambe.

TISANE : Boiſſon faite avec de l'eau & des drogues ſimples bouillies enſemble.

TISSU *cellulaire*; entrelaſſement des Vaisſeaux de toute eſpece & de fibres membraneuſes, qui laiſſent des vuides d'eſpace en eſpace, & forment une eſpece de reſeau.

——— *Spongieuſe*, de l'Urethre : voy. ſa défin. (7).

TOPIQUE : on nomme ainſi tout médicament qui s'applique à la ſuperficie du corps, des plaies, des ulceres, &c.

TOUX : expiration ſubite, violente, inégale & avec bruit qui ſe fait par la Bouche, pour ſe délivrer des matieres viſqueuſes du Poumon épaiſſies par un Catarrhe.

TRACHE'E-ARTERE : tuyau qui donne pas-

ſage à l'air pour aller remplir le Poumon & pour en ſortir.

TUBE-URINAIRE : paſſage de l'urine, conduit urinaire, &c. tous mots ſynonimes avec Urethre.

TUMEUR : c'eſt en général une élévation, un gonflement contre-nature qui ſurvient à quelque partie du corps.

V.

VAGIN : voy. ſa défin. (40).

VAISSEAUX : ſont des tuyaux deſtinés à la circulation des liqueurs & des humeurs qui font partie de l'œconomie animale.

VARICE : tumeur molle, inégale, tortueuſe, indolente, livide ou noirâtre, ordinairement bleue, cauſée par la dilatation de quelque veine engorgée d'un ſang épais ou gêné dans ſon mouvement.

VARIQUEUX : qui concerne les Varices.

VEINES : vaiſſeaux qui rapportent le ſang au Cœur après qu'il a été porté du Cœur par les arteres à toutes les parties du corps.

VÉ'NE'RIEN : qui appartient à la Vérole, qui en dépend.

VENTRE : partie qui s'étend depuis quatre travers de doigts au dessus du Nombril jusqu' à la Verge dans l'homme, & jusqu' à la fente de la partie naturelle dans la femme.

VERGE : voy. sa défin. (23).

VE'ROLE : maladie contagieuse contractée par un commerce impur, & qui se manifeste par différents accidents, dont les principaux sont les GONORRHE'ES, les CHANCRES aux parties naturelles de l'un & de l'autre sexe, les VERRUES, les CRETES ou MARISCA, les FICS, les RHAGADES, les THYMUS, les PUSTULES endurcies ou ulcérées, les CONDYLOMES, les PORREAUX & autres especes d'HYPERSARCOSES aux mêmes parties, au *Fondement*, aux *Levres* des femmes, aux parties internes & supérieures des *Cuisses*, & au *Prépuce* de l'homme, les PHYMOSIS & PARAPHYMOSIS symptomatiques, les BUBONS aux *Aines* & quelquefois aux *Aisselles*; les BOUTONS livides au *front*, les DARTRES vives, les GALES opiniâtres ou LE'PREUSES, les UL-

CERES *phagédéniques*, en différents endroits particuliérement à la *Bouche*, au *Palais*, au *Nez*, les DOULEURS vagues & nocturnes dans les *membres*, les MAUX de *tête* opiniâtres, les INSOMNIES continuelles; les CARNOSITE's de différentes efpeces, qui obftruent ou bouchent totalement le conduit de l'*Urethre*; la STRANGURIE, la DYSURIE, l'ISCHURIE, & la POURRITURE *des os*. La VE'ROLE eft accompagnée de tant de fymptômes, & fe fait appercevoir fous tant de manieres différentes qu'on lui a donné le nom de PROTHE'E: il eft vrai que ces fymptômes ne fe rencontrent que bien rarement tous à la fois dans un même fujet, & quoique feu M. COL de VIRARS prétende qu'il en faille plufieurs pour la caractérifer, il eft très-certain qu'un feul petit chancre bien marqué eft fuffifant pour la conftater.

Il y a plus: on voit tous les jours des perfonnes de l'un & de l'autre fexe qui ont ce que l'on nomme la VE'ROLE-SECHE; efpece de *Vérole* qui n'eft marquée par aucun des *fymptômes* détaillés ci-deffus, & qui n'en

ont

ont même jamais eu un ſeul; mais ces perſonnes ſont troublées par des MIGRAINES violentes quelquefois par une MÉLANCHOLIE hypocondriaque inſurmontable; d'autres ſont ſujettes à des OPHTALMIES habituelles; d'autres ont des FIEVRES rébelles à tous les remedes ordinaires; d'autres tombent dans la MAIGREUR, dans la CONSOMPTION; aucunes de ces perſonnes ne peuvent guérir enfin que par les remedes anti-vénériens duement & ſagement adminiſtrés.

VERRUES: petites excreſcences charnues, dures, inſenſibles ſans changement de couleur, élevées ſur la peau comme de petits pois: elles viennent plus ordinairement aux mains qu'en toute autre partie: celles qui croiſſent aux Parties naturelles & au Fondement ſont des ſymptomes de Vérole, ſoit qu'elles ſoient humides, dures ou ſeches.

VÉRUMONTANUM: voy ſa défin. (15).

VÉSICULAIRE: qui eſt rempli de petits eſpaces qui reſſemblent à des Veſſies.

VESICULES-*ſéminales*, ou *ſéminaires*: voy. la défin. (16).

VESSIE: voy. ſa défin. (4).
VIRULENT: infecté de *Virus*.
VIRUS: Venin, qualité maligne, pernicieuſe, venimeuſe & ennemie de la Nature: comme le *Virus* de la *Vérole*, du *Scorbut*, de la *Gale*, &c.
VISCERE: nom que l'on donne aux parties intérieures qui ont des fonctions particulieres & principales comme le Foie qui filtre, l'Eſtomac qui digere les aliments, les Boyaux qui ſervent à la Chylification.
VISCOSITE': matiere fluide, épaiſſe & gluante comme les Syrops.
VISQUEUX: ſe dit des liqueurs & des humeurs du corps qui ſont gluantes & épaiſſes.
ULCE'RATIONS: écorchures qui ſe tournent en ulceres ſuperficiels.
ULCERES: ſolution de continuité dans quelque partie du corps que ce ſoit, avec écoulement de matiere purulente.
URETERE: voy. ſa défin. (3).
URETHRE: dans l'homme voy. la défin. (5). dans la femme (39).
URINE: liqueur fluide; voy. ſa défin. (1).
VULNE'RAIRE: nom que l'on donne aux médicaments qui ſont propres à la guériſon des Plaies & des Ulceres: leur vertus conſiſtent en des ſels eſſentiels & ſulphureux capables de déterger & de conſolider ces maux.
VULVE: partie naturelle de la femme. voy. la défin. (34).

FIN DU VOCABULAIRE.

POST-

POSTCRIT

LETTRE DE l'AUTEUR

à Mr. GOULARD *Conſeiller du Roi, Maire de la ville d'Alet, Chirurgien Profeſſeur & Démonſtrateur royal en Anatomie & en Chirurgie à Montpellier.*

du 4 Xbre 1763 à Londres.

MONSIEUR,

Je publiai il y a quatre jours un petit traité ſur les maladies de l'Urethre intitulé, INSTRUCTIONS *pour les perſonnes affligées de ces maladies*; ſi je croyois que vous entendiſſiez l'*Anglois*, je vous en enverrois un exemplaire, mais comme on l'imprime actuellement en *François* en HOLLANDE, ſoyez ſûr que vous en recevrez un auſſi-tôt qu'il ſortira de la preſſe; le libraire me fait eſperer que l'ouvrage ſera fini vers la fin de ce mois: c'eſt un homage que je vous dois: ſans vous & Mr. DARAN, comme je le confeſſe dans mon diſcours préliminaire, je n'aurois peut-être jamais penſé à faire une étude auſſi ſérieuſe que celle que j'ai faite de ces maladies, dans leſquelles je puis dire, ſans trop flatter mon amour-propre, que j'éprouve des ſuccès qui m'étonnent ſouvent.

Vous concluez déja, ſans doute, de l'aveu ſincere que je vous fais, que je me ſuis réglé ſur votre livre imprimé cette année * intitulé *Oeuvres de Chirurgie &c*; point du tout, cet ouvrage dont je n'avois jamais entendu parler ne m'eſt parvenu que par hazard le 29 de novembre dernier, deux jours avant la publication du mien. Je ne ſaurois vous dire que je l'ai lu, mais je puis vous aſſurer que je ne l'ai quitté, pour vous écrire, qu'après l'avoir dévoré. Les préceptes qu'il contient, l'ordre que vous y avez établi, la netteté, la préciſion, l'élégance du ſtile, tout en eſt admirable. Quelle ſatisfaction pour le ſiecle préſent, quel avantage pour la poſtérité! quelle eſt en même tems ma fatalité d'avoir été privé ſi longtems d'un pareil ouvrage! Si, dès le commencement qu'il a été publié, j'euſſe eu le bonheur de l'avoir, je m'en ſerois ſervi pour éclaircir cer-

* Suivant la réponſe de l'Auteur il paroit que ſon ouvrage a été contrefait, la véritable édition étant de l'année 1760.

certains points que l'on pourra trouver obscurs dans mon ouvrage, tant il eſt vrai que tout ne ſe trouve pas dans une ſeule tête. *Non omnia poſſumus omnes.*

Vous ne ſauriez croire à quel déſagrément ſont expoſés les amateurs de la profeſſion en ce pays, où l'on n'a qu'avec peine, & toujours hors de ſaiſon, les livres intéreſſants. Les auteurs rendroient un grand ſervice au Public s'ils annonçoient leurs ouvrages une fois ou deux dans la Gazette d'AMSTERDAM qui eſt celle qui ſe répand le plus généralement.

Il vous ſera aiſé de juger par la lecture de mon livre que votre dernier m'a été entiérement inconnu. Si vous y trouvez quelques uns de vos préceptes fondamentaux, ſi vous y rencontrez quelques expreſſions empruntées, je ne peux les avoir tirés que de votre brochure de l'année 1746. qui ne parvint à ma connoiſſance, que par hazard, en l'année 1754, ce qui a retardé de huit années mes progrès dans ces maladies. Il eſt donc clair que je n'ai jamais eu la moindre

dre idée de la compoſition de vos BOUGIES avant le 30 de Novembre dernier. Il paroît néanmoins que j'ai bâti ſur vos fondements, & en cela je ne trouve rien d'extraordinaire aujourd'hui que je connois votre remede. Elevés l'un & l'autre par le même maître (feu Mr. SOULLIER) il eſt naturel que nos réflexions ſur ſes principes ſe ſoient rencontrées. Je n'ai jamais perdu de vue le cas qu'il feſoit des vertus du Plomb qu'il avoit puiſées dans Planis-campy, & dont il feſoit uſage miſtérieuſement: il le déguiſoit lorſqu'il l'employoit en litarge d'or, ſans addition, ſous le nom de bol-d'armenie, en minium ſous le nom de cinnâbre ou ſous celui de précipité rouge; s'il l'employoit en litarge d'argent, il lui donnoit un autre nom; il feſoit ſouvent uſage du ſucre de ſaturne en poudre ſous le nom d'alun avec lequel il le mêloit: il employoit ces différentes préparations comme répercuſſifs dans les Eryſipeles; comme deffenſifs après les grandes opérations de Chirurgie, dans ſa pratique privée; comme fondants & réſolutifs dans

les

les engorgements fymptomatiques des Parotides, & pour les fluxions fur les Tefticules; comme abforbants & deſſicatifs dans les vieux ulceres &c. * Ce remede a toujours été un de mes inftruments favoris, avec lui je puis dire avoir opéré des prodiges en Chirurgie, mais je vous avouerai franchement que je n'en ai jamais étendu les avantages autant que vous; je ne négligerai aucune occafion par la fuite de l'employer fur votre parole.

Je vous dirai auſſi que mon opinion differe de beaucoup d'avec la vôtre fur la maniere de l'employer dans mes BOUGIES dont il fait la bafe; auſſi puis-je vous aſſurer, comme vous verrez § 227 de mon ouvrage, que jamais aucun malade ne s'eft plaint de ces irritations phlogiftiques qui vous forcent de

fus.

* Mr. GOULARD me dit dans fa réponfe qu'il ne tient pas cette pratique de feu Mr. SOULLIER dont il étoit éleve dans l'année 1720, & que ce n'eft que depuis l'année 1740 qu'il en a fait la découverte.

ſuspendre ſi ſouvent l'uſage de vos BOUGIES. Mon opinion differe encore de la vôtre quant à la forme des BOUGIES. En perfectionnant la compoſition de ce médicament l'on en change la figure droite & égale pour lui donner la figure piramidale qui, ſe lon moi, devient entiérement contraire à l'indication que l'on a d'attaquer immédiatement le vice local : la BOUGIE étant, par ſa forme conique, plus mince à ſon extrémité qu'à ſa tête, il eſt preſqu'impoſſible qu'elle puiſſe toucher l'endroit affecté, ſi l'on en excepte les Hyperſarcoſes qui rempliſſent preſque tout le tube de l'*Urethre* : mais qu'elle puiſſe agir efficacement ſur un ulcere lorſqu'elle eſt iſolée dans le canal ſans peut-être toucher aucune de ſes parois, c'eſt ce qui me paroît preſqu'impoſſible ? Il feroit à ſouhaiter au contraire qu'elle fût plus groſſe à l'extrémité qui chemine la premiere vers les ulceres du canal, ſur-tout lorſqu'il faut qu'elle agiſſe ſur la foſſe-naviculaire & ſur le *Bulbe* où le diametre de l'*urethre* étant plus large, il eſt intéreſſant que la BOUGIE ſe

ſe gonfle & ſe dilate plus que dans le reſte du canal. La raiſon dicte, & l'expérience confirme qu'un topique agit d'autant plus efficacement qu'il touche le plus immédiatement la partie à laquelle il eſt appliqué.

C'eſt dans la compoſition de mon emplâtre, c'eſt dans l'eſpece de toile qui en eſt chargée, c'eſt enfin dans la manutention de mes Bougies, dont toutes les matieres ſont ſpongieuſes, que je trouve l'avantage qui les rend ſuſceptibles de ſe gonfler, au moins d'un quart de leur volume, quinze minutes après leur introduction. Cependant elles ne perdent rien, en entrant dans l'*Urethre*, de leur fermeté qui les rend auſſi ſolides que des brins de Baleine; perfection que vous ne pouvez donner aux vôtres à moins qu'elles ne ſoient groſſes: mais vous ne pouvez pas en former d'aſſez minces pour pénétrer avec réſiſtance dans la *Veſſie* lorſque l'éxigent les cas de rétention d'urine cauſés par une obſtruction totale, ou par un rétréciſſement ſpaſmodique ou phlegmoneux de l'*Uretbre*. Dans ces cas je fraye

le chemin à des BOUGIES plus groſſes ou à l'*Algalie* par le moyen de celles que je nomme fines, qui n'excedent pas l'épaiſſeur d'un gros fil, & qui néanmoins ont toutes la force & l'élaſticité néceſſaire pour ne pas ployer ni ſe caſſer en chemin: ce dernier accident arriva il y a quinze ans entre les mains d'un homme qui s'étoit acquis une ſorte de réputation en ce païs pour les maladies de l'urethre: cet homme qui n'étoit rien moins que Chirurgien eut recours à moi pour lever l'obſtacle qui tenoit le malade & lui dans le plus grand embarras.

Mais je m'apperçois que, pour un homme à ſecret, j'en dis plus que je n'avois envie & beaucoup trop pour vous qui, comme l'on dit, entendez à demi-mot, mais je n'en ſuis pas fâché ſi vous prenez cet aveu comme une marque ſincere de ma reconnoiſſance. Je ne finirai cependant pas ſans inſiſter, contre votre opinion, ſur la néceſſité de fixer la BOUGIE: cette attention eſt de trop grande conſéquence, l'expérience le prouve. Le petit nombre d'exemples

bien

bien réfléchis en fait de Chirurgie difpofent à la faine pratique, mais la multitude la confirme. A MONTPELLIER où vous n'avez que rarement de ces cas en queftion vous tenez vos malades enfermés dans des chambres, où, religieux obfervateurs de vos ordres, ils n'ont rien à faire que ce qui concerne le rétabliffement de leur fanté, vous pouvez bien avoir quelqu' indulgence pour eux, excepté celle de ne pas fixer la Bougie, en faveur de leur entiere foumiffion: mais dans une ville comme LONDRES où les malades, fans quitter leurs affaires, veulent commander aux Chirurgiens, & ordonner à la Nature même, vous conviendrez avec moi qu'il eft abfolument néceffaire d'attacher la Bougie de façon qu'elle ne foit fujette à aucune variation. Le feigneur veut courir le Cerf & le Renard, & être à cheval pendant 8 ou 10 heures; le marchand eft forcé d'aller tous les jours à la Bourfe; l'officier ne peut fe difpenfer de fon devoir; le marin beaucoup plus occupé de fes affaires que de fa fanté, & qui n'a de tranquillité à ter-

terre comme en mer que lorſqu'il peut jouir de quelques heures de ſommeil: tous ces malades ne peuvent faire un uſage avantageux des BOUGIES à moins que l'on ne prenne la précaution de les fixer de maniere que la pointe qui doit agir le plus efficacement n'ait pas la liberté d'abandonner la partie affectée. Cette méthode me paroît préférable à toute autre, ſi elle eſt exécutée comme je le dis §. 226. je la crois même infiniment plus ſûre que ce petit exercice que vous propoſez p. 279. vol. II.

Etant auſſi généreux que vous l'êtes vous blâmerez vraiſemblablement la conduite mercenaire que je tiens, en me réſervant le ſecret de mes Bougies. Je l'avoue, ma phyloſophie eſt celle de DIOGENE, comme je n'ai point d'autre reſource que mes foibles talents pour me ſoutenir dans le monde, je tâcherai tant que je vivrai de mettre à profit l'avis que je reçus des Chirurgiens de LONDRES; ayant rempli d'ailleurs à cet égard ce que je dois au PUBLIC vous verrez ces motifs dans le diſcours préliminaire de l'ouvra-

vrage. Pour vous qui, comme un ſecond SENAC, accablé d'honneurs & de biens, marquez tant de déſintéreſſement, rien ne me ſurprend en cela. Favoriſé comme vous l'êtes, mais non pas autant que vous le méritez, des bienfaits d'un ſeigneur des plus généreux ; jouiſſant, comme fruit de vos travaux, d'un capital conſidérable ; penſionnaire de la Province du Languedoc en qualité de Lithotomiſte ; chef de l'hopital des vénériens ; jouisſant du titre honorable & lucratif de Démonſtrateur en l'Univerſité de Médecine ; copartageant aux revenus du collége de Chirurgie en qualité de Profeſſeur royal ; décoré de la charge de Maire d'une ville capitale ; joignant à tout cela une pratique intérieure qui ne vous diſtrait pas des grandes affaires du dehors, vous avez eu raiſon de vous ouvrir, & de donner libéralement vos ſecrets pour le bien général de la ſocieté, vous vous ſuſſiez même rendu indigne du nom que vous vous êtes gravé dans l'immortalité ſi vous en euſſiez agi autrement.

D'ac-

D'accord avec vous à tous égards ſur les vertus du Plomb, je vous loue d'avoir ſu vous ſouſtraire aux préjugés établis contre ſon uſage intérieur. Pour ce dernier emploi je ne voudrois pas en faire l'ébullition dans un chaudron, dont l'acidité du vinaigre ne peut pas manquer d'attirer quelques parties de verdegris, toujours corroſives, & qui ne peuvent qu'augmenter la qualité nauſécuſe du Plomb: vous pourriez laiſſer vos matieres en digeſtion dans un matras pendant quelques jours ſur le ſable chaud, ſi vous craigner qu'une terrine ne ſuffiſe pas: le vinaigre ſe chargera ſuffiſamment par ce moyen des parties diſſolubles du minéral qui s'élevent en ſecouant de tems en tems le matras, ou en le remuant dans la terrine avec une eſpatule de bois. L'on peut ſe dédomager par le moyen de la digeſtion de l'avantage que vous avez avec le plus fort vinaigre tel que celui du ROUSSILLON, la forte ébullition duquel en évapore trop-vîte l'acide végétal, & le réduit à la foibleſſe du vinaigre le plus commun, dont la ſimple digeſtion

tion en ménage les parties ſpiritueuſes, ſi l'on a ſoin de boucher le matras. Quelques-autres que nous trouveront peut-être plus d'avantage par une forte & longue trituration à la maniere du Comte de LAGARAYE pour l'extraction des ſels eſſentiels des végétaux.

Si, dans les maladies externes, l'on a beſoin d'ajouter à votre pommade quelque puiſſant déterſif, le beaume égyptiac dont le verdegris & le vinaigre ſont la baſe me paroît mériter la préférence. Je fis dans l'année 1753. l'opération de la fiſtule à l'*Anus* des plus compliquées, à un gentilhomme de conſidération, en préſence de Meſſieurs HAWKING & MIDDLETON Chirurgiens du Roy & du docteur HUNTER célebre anatomiſte & accoucheur de la Reine. Quoique rien n'eut échappé à la préciſion & à l'exactitude de l'inſtrument tranchant, la plaie changea de face & devint en peu de jours un ulcere ſordide: il fut décidé d'employer le Mercure intérieurement & de parfumer l'ulcere avec le Cinnabre; ce qui fut exécu-

té pendant douze jours ſans ſuccès; j'employai la matiere de mon emplâtre avec laquelle j'avois guéri récemment pluſieurs fistules ſans couper, je n'en tirai aucun avantage; il me vint dans l'idée d'y ajouter le beaume égyptiac; ce mêlange procura dès le premier jour une ſuppuration convenable; l'ulcere fut entiérement & ſolidement cicatriſé en moins d'une ſemaine.

Je ne ſaurois me diſpenſer, puisque je ſuis en train de vous écrire, d'occuper un moment de plus votre attention ſur un cas particulier dont je finis actuellement le traitement, & dont je n'avois jamais vu d'exemple; il me paroît qu'il a échappé à votre connoiſſance ſans quoi vous n'euſſiez pas manqué d'en faire mention. —— Un homme d'environ 35 ans eut il y a cinq ou ſix ans un abcès à la Proſtate du côté gauche avec une fiſtule à l'Urethre à la ſuite d'une Gonorrhée; il fut guéri par l'ouverture qu'en fit un Chirurgien de réputation de ce païs, & par la ſage conduite qu'il tint dans les panſements. Le malade me conſulta le

7 du mois d' 8bre dernier à l'occaſion d'une grande difficulté qu'il avoit d'uriner. Je trouvai vers le BULBE de l'*urethre* une tumeur de la groſſeur du pouce que je ſoupconnai être un engorgement des glandes Proſtates inférieures ; je le mis à l'uſage des BOUGIES qui rendirent le cours des urines très-libre en 4 ou 6 jours ; mais la tumeur loin de diminuer augmenta toujours. Au bout de huitaine j'apperçus diſpoſition à la ſuppuration, & les urines coulant avec la même facilité que s'il n'y eut jamais eu la moindre maladie à l'Urethre, je ſupprimai totalement l'uſage des BOUGIES, que l'on n'auroit pas manqué de blâmer. Je fis appliquer au *Périnée* des cataplasmes anodins & un peu gras qui n'apporterent d'autre changement à la tumeur qu'une augmentation rapide ; elle devint de la groſſeur d'un œuf de Dinde : d'ovale qu'elle étoit d'abord, elle prit la figure d'une poire dont la baſe touchoit la marge de l'*Anus*, & la pointe s'étendoit juſqu'à l'endroit de l'*Urethre* où commence le *Scrotum* ; tout le reſte du tiſſu ſpon-

ſpongieux de l'*Uretbre* jusqu' au *Gland* excluſivement étoit gonflé en deſſous ſeulement, & ſembloit repréſenter la queue de la poire; il y avoit de diſtances en diſtances pluſieurs éminences dont la plus conſidérable qui étoit ſous le filet étoit de la groſſeur du bout du doigt index, une infiltration œdémateuſe conſidérable du *Prépuce* cauſa un phimoſis qui ſubſiſta quelques jours. La collection de la matiere qui ſe fit tout-à-fait ſentir au commencement de novembre, me porta à appliquer ſur la tumeur les cataplasmes maturatifs qui la diſpoſerent à être ouverte très-peu de tems après: il en ſortit plus de trois onces d'une matiere très-digérée au moyen d'une inciſion que je fis tout le long du *Périnée*, néanmoins le tiſſu de l'*uretbre* ne ſe trouva pas mieux, ce qui me détermina à continuer les cataplasmes anodins & réſolutifs pendant trois ſemaines: ils opérerent un ſi bon effet que tout le tiſſu ſpongieux de l'*uretbre* eſt revenu à ſon état naturel: le malade que j'ai panſé aujourd'hui pour la derniere fois eſt en état de ſanté à la foi-

bles-

bleſſe près, & une eſpece de tumeur groſſe comme le doigt index qui s'étend environ de la longueur d'un pouce & demi tout le long de la cicatrice*. Heureuſement l'*uretbre* n'a pas été ouvert. Le malade a toujours uriné avec aiſance pendant toute la maladie & continue d'uriner de même. M. M. TULLY & LAPEYRE cités ailleurs dans l'ouvrage ont été témoins de ce cas auſſi heureux que ſingulier.

Cette obſervation donne quelques particularités à conſidérer que je n'ai pas eu le tems de réfléchir aſſez pour vous en faire part. 1o. Comment l'*Uretbre* a pu réſiſter à la pourriture. 2o. Comment le canal a pu, pendant tout le tems de la maladie laiſſer couler l'urine auſſi librement, tandis que le tiſſu cellulaire de l'*uretbre* & les *Proſtates* inférieures étoient ſi gonflées, lorsque dans d'au-

* Je déférai l'honneur de cette guériſon au cataplasme de mie de pain & de l'eau végéto-minerale, qui fondit la tumeur en moins de huit jours, ce que je n'aurois pas pu obtenir auſſi promptement par aucun remede connu.

d'autres occafions la moindre obftruction devient un obftacle total à la fortie de l'urine. 3°. Quelles font les reffources de la Nature lorsqu'on ne s'oppofe pas à fes intentions.

Au refte je me flatte que vous ne prendrez pas en mauvaife part ce que j'ai pris la liberté de vous dire, l'ancienne connoiffance que je date l'année 1719; & l'obligation que je vous ai d'avoir appris de vous à connoître les maladies de l'*Urethre* doivent me fervir de garant que ce n'eft pas par efprit de critique que j'attaque quelques uns de vos préceptes, & que ce n'eft que pour l'amour de la profeffion, & pour le bien général de l'humanité. Affuré comme je le fuis que vous êtes jaloux de vous rendre de plus en plus utile, j'efpere que loin de me favoir mauvais gré vous me ferez la grace de répondre à mes objections, pour me mettre plus en état de pourfuivre cette partie de l'art de guérir qui demande encore bien des études. Quand on pourra expliquer avec clarté & évidence tous les phœno-

nomenes qui ſurviennent dans ces maladies, l'on pourra dire que l'on en fait plus que nous; mais les principes que vous avez établis feront toujours, à votre gloire, ils feront les fondements ſur lesquels nos neveux éléveront leurs édifices. Si vous pouviez me faire comprendre comment votre malade fut guéri par l'application d'une ſeule Bougie vous feriez bien plus que mon grand Apollon: non pas que je conteſte une cure auſſi ſinguliere, car on ne peut rien alléguer contre les faits: d'ailleurs les vrais praticiens ſavent qu'il ſe préſente ſouvent des cas que l'on peut poſer comme certains, ſans pouvoir s'en rendre raiſon à ſoi-même. J'ai une très-grande quantité d'obſervations que vraiſemblablement je ne publierai jamais en Anglois, parce que perſonne n'y ajouteroit foi: dans le ſiecle où nous vivons l'on veut des faits démonſtrés & atteſtés & rien qui ſente le paradoxe; l'on me conteſte ici des obſervations ſur les Hernies qui ont été faites en préſence du plus grand nombre de témoins; je ſuis un impoſteur pour avoir dit pag. 215

vol. II

vol. II. que j'ai amputé plus de ſept pieds d'inteſtin & guéri le malade. Les étranglements du Péritoine, les Hernies avec adhérences, tout ce que l'Académie de Chirurgie de Paris s'eſt donné la peine de recueillir ſur les Hernies *&c.* ſont des minuties & des jeux de l'imagination plus capables de jetter dans l'erreur les Chirurgiens peu verſés dans la pratique de ces maladies que de les inſtruire. C'eſt ce qu'oſe dire un auteur moderne.

I Have deſignedly paſſed over ſeveral minutiæ to be found in writers on this ſubject, which are rather matter of ingenious ſpeculation than inſtruction, and are more likely to miſlead than to inform a reader not verſed in buſineſſ.

J'ai l'honneur d'être

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur

G. ARNAUD.

ERRATA.

Page VII. lig. 2. *au lieu de* de *lisez* sur.
Page XVII. lig. 8. *lisez* Mr.
Page XXVIII. lig. 18. *lisez* j'ignorois alors le second ouvrage de Mr. Goulard.
Section 5 lig. 13. *après* Fosse-naviculaire, *lisez*, il s'élargit encore à l'endroit qui répond au Bulbe.
Sect. 37. lig. 17. *lisez* le jet.
Sect. 40. lig. 6. *lisez* déterminées.
Sect. 54. lig. 13. *lisez* Ces malheureux.
Sect. 55. lig. 18. *aulieu de* phlogose, *lisez*, inflammation.
Sect. 87. lig. 9. *lisez* démontrer.
Sect. 96. lig. 24. *après* spongieux, *lisez*, de l'Urethre.
Sect. 102. lig. 14. *lisez* produits.
Sect. 111. lig. pénultieme *lisez* de ce qu'elle est.
Sect. 114. lig. 15. *lisez*, je fais boire mes malades abondamment de
Sect. 128. lig. 7 *effacez* qu'ils emploient.
Sect. 138. lig. 22 *lisez* au Prépuce.
Sect. 162. lig. 3 *lisez* est que
Page 228. lig. 9 *après* filtre *mettez* la bile.
Page 294. lig. 5 *lisez* en a changé.
Page 299. lig. 2 *lisez* Senec.
NB. Les nombres 165, 166, 167 & 168, sont répétés par erreur au haut des quatre premieres pages de la feuille H.

Le Relieur placera cet Errata à la fin de l'Ouvrage.

Ouvrages publiés par le même Auteur.

Traité des Hernies ou Defcentes, divifé en deux parties, 2 vol. in. 12.

La 1ere. contient les Inftructions néceffaires pour fe garantir de ces maladies, & la maniere de s'en guérir.

L'on trouve dans la feconde deux mémoires intéreffants pour les gens de l'art: l'un fur les étranglements de l'inteftin par le fac herniaire: l'autre fur les Hernies avec adhérences.

Cet ouvrage eft précédé d'une préface où l'on voit l'hiftoire de ces maladies, & les progrès de la Chirurgie moderne en ce genre; à Paris chez P. G. le Mercier Libraire rue St. Jacques au Livre d'or; à Londres chez l'Auteur dans King-Street St. Ann's, Soho. 1749. prix 8 liv.

Le même ouvrage en Anglois en un volume 8. chez A. Millar vis-à-vis Catherine-Street dans le Strand à Londres. prix 6 Shellings.

Abrégé du même ouvrage fervant d'inftructions aux perfonnes affligées de ces maladies, intitulé.

Plain and familiar Inftructions for Perfons afflicted with Ruptures, in which are given diftinct notions of thefe maladies, and the moft proper means of curing them, with rules and directions for the ufe and application of Truffes; the fifth edition with alterations and augmentations. Pamphlet in 8. fold by the Author, price 1 Sh. 6 d. London. *c'eft-à-dire.*

Inftructions fimples & aifées pour les Perfonnes attaquées de Defcentes; dans les quelles l'on donne des notions diftinctes de ces maladies, & les moyens les plus propres de les guérir; avec les regles néceffaires pour l'application des

Bandages, cinquieme Edition, Brochure 8. 1 Shel. 6 Sols.

En Anglois.

Differtation on Hermaphrodites; with figures. Brochure in 8. édition épuifée.

Some ufefull obfervations on Aneurifms, with copper-plates; in the British Magazine for. 7ber, 1760.

Sous preffe.

Mémoires académiques, vol. in-12. divifés en fix parties: favoir

1o. Differtation fur les Hermaphrodites, corrigée & augmentée d'après l'Edition Angloife, avec figures élégamment gravées.

2o. Probleme. Si les Prêtres qui font attaqués de Defcentes font irréguliers.

3o. Avantages & inconvénients des différentes fituations, & du nombre multiplié des Tefticules.

4o. Obfervations fur l'Aneuryfme vrai, traduites de l'Anglois avec deux planches qui démontrent la ftructure du Bandage propre à guérir cette maladie.

5o. Defcription d'une chaife méchanico-chirurgicale propre à faire avec aifance, tant pour les malades que pour les Chirurgiens, toutes les opérations de Chirurgie, avec le plan général & particulier de la chaife.

6°. La defcription d'un inftrument propre à couper avec aifance la *Luette*, & les corps étrangers contenus dans le *Vagin*, dans le *boyau Rectum*, &c.

Ouvrages prêts à imprimer.

Deux volumes in 12. ſur les Hernies, qui comprennent les manuels d'opérations propres à chaque eſpece de Hernies. Deux Mémoires: l'un ſur les Hernies de l'Epiploon ; l'autre ſur les Hernies avec pourriture; ſuivi d'un traité ſur les Hernies fauſſes.

L'ouvrage ſur ces maladies ſeroit complet, quoique la matiere ne fût pas épuiſée, ſi l'Auteur y ajoutoit les regles néceſſaires à la manutention des Bandages pour les Deſcentes. Ce ſujet important qui manque à la Chirurgie demande un Traité particulier. Il eſt tout prêt, tout digéré. L'Auteur le remettra à l'éleve dont il eſt parlé dans l'avis ſuivant.

Avis de l'Auteur.

L'Auteur ſe propoſant de faire un éleve pour les maladies de l'Urethre, & pour les *Hernies* ou *Deſcentes*, il donne avis qu'il traitera avec un ſujet pourvu des qualités ſuivantes. Qu'il ſoit jeune Chirurgien reçu dans quelque Société; & que, ayant reçu une éducation libérale, il ſache le Latin & le François. L'Auteur ne recevra point de Lettres que le port n'en ſoit payé.

